57e ANNÉE — FÉVRIER 1914

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC



JOURNAL
D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET
SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Paraît le 15 — SOMMAIRE — *le Numéro1f.*

A. Kardec. Sa correspondance posthume..... 65
Jean Reynaud. Terre et Ciel..... 70
Henri Rousseau. M. Henri Brun..... 72
Algol. Le Commandant Courmes..... 73
Julien Larroche. La bonté (poésie)... 75
— Association des Études Spirites..... 76

ECHOS DE L'AU-DELA

— Deux Communications..... 76

MANIFESTATIONS PSYCHIQUES

Henri Brun. Nouveaux phénomènes d'incorporation..... 78

ETUDES DIVERSES

Edouard Guibal. Causeries philosophiques..... 93

Rouxel. Le Spiritisme devant le Mesmérisme..... 100
Poésis. Essai de Mécanique psychique. 106
Wilkinson. La baguette divinatoire... 109

ACTUALITÉS

L. Ch. Les attaques contre le livre de Mme Bisson..... 111
— La revanche de la vérité..... 117
Paul Bodier. Les grotesques..... 118
— Société d'instruction spiritualiste.... 120
— L'Ermite. Au professeur Dicksonn... 121
— Livres nouveaux..... 123
— La mécanothérapie et le sport chez soi. 125
— Appel à la bienfaisance..... 126
— Vie de W.-T. Stead..... 126
De Clamen Revue de la Presse..... 127
— Pensée du mois..... 128

BUREAUX : 42, Rue Saint Jacques, PRÈS LA SORBONNE & LE COLLÈGE DE FRANCE — PARIS

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous pays
Copyright by Leymarie, 1913

LA REVUE SPIRITE

PUBLICATION MENSUELLE

Chaque numéro, in-8° jésus (27×17), comprend au moins 64 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. — Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des extraits choisis d'auteurs en renom, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine. — Le numéro de Décembre contient la couverture imprimée, le sous-titre et la table des matières pour l'année.

Plusieurs numéros sont illustrés.

Chaque année forme un beau et fort volume, in-8° jésus, d'au moins 768 pages.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Colonies françaises.....	**10** fr. par an.
Europe.....	**12** —
Outre-mer.....	**14** —

L'abonnement part de tout mois et se paie à l'avance.

Prière d'envoyer un **mandat-poste** ou une valeur à vue sur Paris, à l'ordre de M. PAUL LEYMARIE, 42, rue Saint-Jacques, à Paris.

COLLECTION DEPUIS 1858. — LE NUMÉRO : **1** FR. — L'ANNÉE BROCHÉE : **10** FR. (Port en sus).

PRIX SPÉCIAL POUR LA COLLECTION ENTIÈRE.

Reliure solide et soignée, de 1858 à 1892 : **3** fr. ; à partir de 1893 : **3** fr. **50** par volume.

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHIQUES

P. LEYMARIE, Editeur, 42, Rue Saint-Jacques, PARIS

Envoi du Catalogue contre **0** *fr.* **15** *en timbres-poste français.*

LA LIBRAIRIE fournit également, *contre mandat-poste,* **tous les ouvrages,** *en tous genres,* parus en librairie, à Paris, le port en sus (**10** % de leur valeur pour la France et **20** % pour l'Etranger).

RECOMMANDATION : France **0.10** ; Etranger **0.25** par colis.

La LIBRAIRIE LEYMARIE achète

AU COMPTANT ET AU MAXIMUM DE LEUR VALEUR

LES BIBLIOTHÈQUES ET LES LIVRES

anciens et modernes, de tous genres

TÉLÉPHONE : **Gobelins 19-53.** — MÉTROPOLITAIN : **Saint-Michel** ou **Odéon.**

SCHOPENHAUER

MÉMOIRES

SUR LES SCIENCES OCCULTES

Traduit par G. PLATON

I. Magnétisme animal et Magie.
II. Le destin de l'individu.
III. Essai sur l'apparition des Esprits et ce qui s'y rattache. Prix : 6 fr. franco pour la France. Etranger, 6 fr. 50.

GUIDE

DU

MAGNÉTISEUR SPIRITE

Par CÉLESTIN ST-JEAN

Prix : franco France. . . 2 fr. 50
Etranger . . . . . 2 fr. 75

BOYER REBIAB

L'INTELLIGENCE INTÉGRALE

Son encyclopédie rationnelle et pratique dans toutes les situations, Libérales, Artistiques, Industrielles, Commerciales, Militaires, Agricoles, Féminines.

Prix, 3 fr. 50; franco, 3 fr. 85. Etr., 4 fr. 75

LA VOLONTÉ

MAGNÉTIQUE DOMINATRICE

GUIDE SECRET DU SUCCÈS

Un vol. cartonné toile . . . 10 fr.
Franco, 10 fr. 35; Etranger, 10 fr. 75

SOUVENIRS D'UN SPIRITE

PAR L. DAUVIL

Un vol. in-8° . . . . . 3 fr. 50
Franco, 3 fr. 95. Etranger, 4 fr. 50

L. DE VALBOIS

POUR FRANCHIR LES PORTES

Un vol. in-12. Prix . . . 3 fr. 50
Franco, 3 fr. 80. Etranger, 4 fr. 25

ENQUÊTE

SUR DES

CAS DE PSYCHOMÉTRIE

Par DUCHATEL

Un vol. in-8°. . . . . 3 fr. 50
France, 3 fr. 80. Etranger, 4 fr. 10

Les

APPARITIONS MATÉRIALISÉES

DES VIVANTS ET DES MORTS

Par GABRIEL DELANNE

Tome I. — *Les Fantômes des Vivants.*
6 fr. ; franco, 6 fr. 55. Etranger, 7 fr. 15
Tome II. — *Les Apparitions des Morts.*
10 fr. ; franco, 10 fr. 85. Etranger, 12 fr. 40

LE CHRIST, LE CHRISTIANISME

ET LA

RELIGION DE L'AVENIR

Par HENRI CONSTANT (Général FIX)
Prix, 2 fr. 50; franco, 2 fr. 80.
Etranger, 3 fr. 20

EXCELSIOR

Par SOPHIE ROSEN-DUFAURE

Prix, 1 fr. 50; franco, 1 fr. 70. Etr., 1 fr. 90

Réflexions d'un Théosophe

Par JEAN ERIAM

Prix, 2 fr. 50; franco, 2 fr. 75. Etr., 2 fr. 90

GUIDE PRATIQUE

DU

MÉDIUM GUÉRISSEUR

Prix, 1 fr.; franco, 1 fr. 20. Etr., 1 fr. 35

Leçons de Spiritisme

AUX ENFANTS

Prix, 0 fr. 25; franco, 0 fr. 30

LE PROBLÈME DE L'AU-DELA

CONSEILS DES INVISIBLES

Prix, 1 fr 50 ; franco, 1 fr. 70. Etr., 1 fr. 90

PHARASIUS

UN COIN DU VOILE

Prix, 4 fr. 50; franco, 4 fr. 90; Etr. 5 fr. 25

L'ÉGALITÉ SOCIALE

Prix, 2 fr. ; franco, 2 fr. 25. Etr., 2 fr. 50

LE SPIRITISME (Fakirisme Occidental)

Étude historique, critique et expérimentale

Par le **Dr Paul GIBIER**

Un vol. in-12, 400 pages, **4** fr. — Franco, France, **4** fr. **35** ; Étr., **4** fr. **75**

Boules de Cristal de Bohême

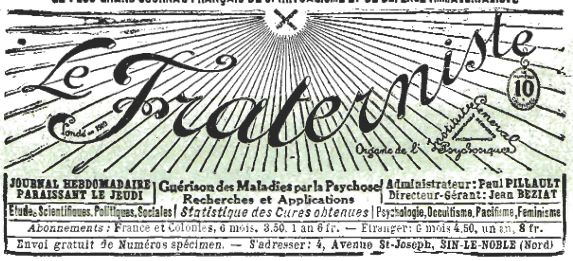
POUR DÉVELOPPER LA VOYANCE CHEZ LES MEDIUMS

Taille approximative : 80 m/m à 60 m/m de diamètre.

Prix variant de 40 fr. à 10 fr. suivant grosseur et pureté.

Port en plus. — Paris : 0 fr. 25. — France : 0 fr. 85.

LE PLUS GRAND JOURNAL FRANÇAIS DE SPIRITUALISME ET DE DÉFENSE IMMATÉRIALISTE



JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE JEUDI | Guérison des Maladies par la Psychose Recherches et Applications | Administrateur : Paul PILLAULT Directeur-Gérant : Jean BEZIAT

Études Scientifiques, Politiques, Sociales | *Statistique des Cures obtenues* | Psychologie, Occultisme, Pacifisme, Féminisme

Abonnements : France et Colonies, 6 mois, 3.50. 1 an 6 fr. — Etranger : 6 mois 4.50, un an, 8 fr.

Envoi gratuit de Numéros spécimen. — S'adresser : 4, Avenue St-Joseph, SIN-LE-NOBLE (Nord)

Doctrine Allan Kardec. **Enseignement gratuit**

FOI ET CHARITÉ. CROIRE EN DIEU, NOUS SECOURIR ET NOUS AIMER

Réunions privées sur rendez-vous. Ecrire, 111, rue Notre-Dame-des-Champs (Paris VIe). — Groupe CROUZET.

Appel à la Bienfaisance

Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vieux vêtements pour les nécessiteux, hommes, femmes, ou enfants, de bien vouloir **nous les adresser** en port dû au bureau de la *Revue*, 42, rue Saint-Jacques.

Ouvrages recommandés d'actualité spiritualiste et féministe de Mme O. de Bézobrazow. Derniers exemplaires en vente à la Librairie Spirite

L'idée et l'Amour. Un vol.	**3 50**
Les Batailles de l'Idée. Tome I, 2 fr. 50 ; Tome II	**2 50**
Le Renouveau. — Recueil de conférences	**2 50**

Propagande Initiatrice, objet : former un groupe féministe d'Etudes ésotériques pour le retour des pouvoirs spirituels de la femme.

Mme de Bézobrazow, Directrice-fondatrice. Pour obtenir brochure de propagande, écrire 17, rue du Val-de-Grâce, Paris. Mme la Secrétaire Générale.

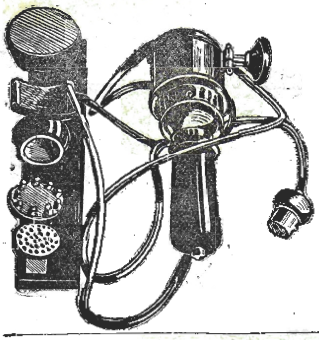
Les Cheveux à tous et pour toujours
Plus de Chauves
plus de pellicules, plus de démangeaisons.



LA CULTURE DES CHEVEUX

se fait par la Méthode et l'Eau rationnelle
MALACARNE, professeur-chimiste.
PRIX :
3 fr. le flacon. Franco par 4 flacons.
Chaque flacon est accompagné de la Méthode capillaire illustrée

Par l'emploi de cette **Eau** et de l'application de la **Méthode Malacarne**, la tête conserve son uniformité capillaire jusqu'à l'extrême vieillesse.
La Méthode de thérapeutique capillaire est envoyée seule contre **50** centimes en timbres. Etranger : **65** centimes.



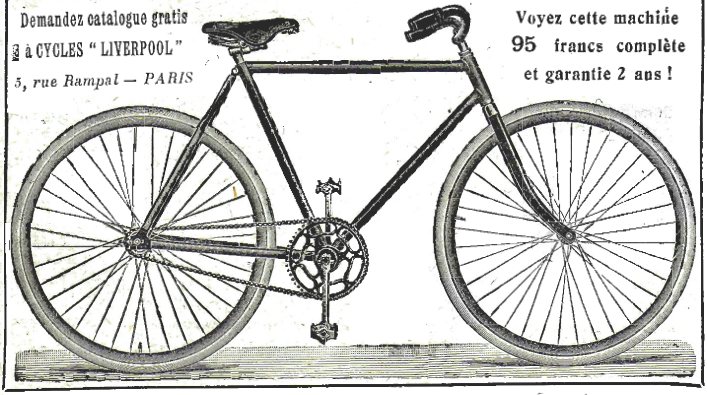
APPAREIL ÉLECTRIQUE pour le Massage capillaire et facial, efficace contre les maux de tête, les névralgies, les douleurs de reins et les maux d'estomac. La vibration électrique se répercute dans les profondeurs de l'organisme et rétablit l'équilibre nerveux, maintient la santé et l'éternelle jeunesse, efface les rides.

PRIX : **70** fr., et **100** fr. franco
avec la Méthode capillaire illustrée.

Adresser mandat à M. MATHÉRON
19, rue de Belleville — PARIS, 19e.

SPIRITES ! Achetez à vos Frères en Croyance, vous aurez des prix de gros et vous serez servis loyalement.

Demandez catalogue gratis
à CYCLES "LIVERPOOL"
5, rue Rampal — PARIS



Voyez cette machine
95 francs complète
et garantie 2 ans !

Œuvres de Léon DENIS

APRÈS LA MORT

Exposé de la doctrine des Esprits. Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort ; nature et destinée de l'être humain ; les vies successives (27e mille). Vol. in-12 de 436 pages, prix 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

Christianisme et Spiritisme

NOUVELLE ÉDITION CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Preuves Expérimentales de la Survivance. — Relations avec les esprits des Morts. — La Doctrine Secrète. — La Nouvelle Révélation. 8e mille. — Un vol. de 480 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

Dans l'Invisible. — Spiritisme et Médiumnité

Traité de Spiritualisme Expérimental. — Les faits et les lois. — Phénomènes spontanés. — Typtologie et Psychographie. — Les Fantômes des vivants et les Esprits des Morts. — Incorporations et matérialisations des défunts. — Méthodes d'expérimentation. — Formation et direction des groupes. — Identité des Esprits. — 7e mille. Un vol. de 516 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

LE PROBLÈME DE L'ÊTRE ET DE LA DESTINÉE

Etude expérimentale sur les aspects ignorés de l'être humain. — Les doubles Personnalités. — La Conscience profonde. — La Rénovation de la mémoire. — Les Vies antérieures et successives. — Les Témoignages. — Les Faits. — Les Lois. — 7e mille. Un vol. de 545 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

JEANNE D'ARC MÉDIUM

Ses voix, ses visions, ses prémonitions

Ses vues actuelles exprimées en ses propres messages.

Réfutation des théories d'Anatole France, Thalamas, H. Béranger, etc.

4e mille. Un beau vol. in-12 de 450 pages. Prix : 2 fr. 50

Franco pour la France, 2 fr. 85. — *Étranger, 3 fr.* 25

LA GRANDE ÉNIGME

DIEU ET L'UNIVERS

Suivi d'une synthèse spiritualiste, doctrinale et pratique sous forme de dialogue ou catéchisme. — 3e mille. Un vol. de 332 pages, prix 2 fr. Franco, France, 2 fr. 30 Etranger, 2 fr. 60.

Extrait du *bulletin de la Société d'Études psychiques de Nancy*, août 1911 :

Nous aimons la parole élégante et facile de M. Léon Denis ; ses périodes claires et harmonieuses nous charment, et sa chaude éloquence fait vibrer notre âme ; mais, si l'orateur sait nous toucher et nous émouvoir, c'est surtout le puissant écrivain spiritualiste qui nous persuade et nous captive ; son œuvre est admirable.

C'est donc avec un profond intérêt et un plaisir extrême que nous avons lu et relu son dernier ouvrage : *La Grande Enigme : Dieu et l'Univers*, qui est la quintessence des premiers et nous paraît vraiment d'inspiration évangélique. Quelles impressions délicieuses il nous a laissées ! et comment les exprimer sans copier l'auteur lui-même, possédant à fond l'art de bien dire ? Il faut se contenter de répéter ce que nous avons proclamé à chaque page lue : rien de plus vrai ! rien de plus beau ! rien de meilleur ! et de recommander l'attrayante lecture de ce livre de profonde science, de moralité supérieure, de haute vertu, tout imprégné de poésie.

Colonel COLLET.

57e ANNÉE FÉVRIER 1914

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 à 1901
P·G·LEYMARIE

DIRECTEUR GÉRANT DEPUIS 1901
PAUL LEYMARIE FILS

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.

HORS LA CHARITÉ — POINT DE SALUT

La Correspondance Posthume d'Allan Kardec

Nous donnons ici de nouvelles lettres de M. Jaubert, vice-président du Tribunal civil de Carcassonne.

Carcassonne, le 7 janvier 1861.

Monsieur et cher Maître,

Le 28 mai dernier, M. le Procureur impérial de Carcassonne m'a communiqué la lettre que je vais transcrire, et qui est de mon Procureur général. Elle porte la date du 26 mai.

Monsieur le Procureur impérial,

L'attention du Ministère public de Lyon a été appelée sur un journal *spiritiste* qui se publie dans cette ville et qui paraît tous les dimanches, et je reçois en communication le numéro ci-inclus de cette assez étrange feuille.

Cette communication m'est faite à raison d'une Fable dite retouchée par l'Esprit. Médium M. Jaubert, vice-président du Tribunal de Carcassonne.

On me demande si le Magistrat a autorisé l'insertion de son nom avec la

qualification qui lui est donnée, et si l'insertion dont s'agit a obtenu son assentiment.

Veuillez porter à la connaissance de M. le vice-président Jaubert la feuille que je vous transmets, et me la renvoyer ensuite avec les explications qu'il aura bien voulu vous donner.

Recevez, Monsieur le Procureur impérial, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Procureur général,
DESSAURET.

Le 29 mai j'ai répondu :

Monsieur le Procureur général,

M. le Procureur impérial vient de me communiquer votre lettre du 27 mai.

Je crois devoir répondre moi-même à une question qui ne m'est pas personnellement adressée.

C'est avec mon autorisation que le journal du spiritisme *La Vérité* de Lyon, a inséré dans son numéro du dimanche 17 avril 1864, la fable de Ratapon ou le rat prêcheur, portant sous le titre ces mots : médium M. E. Jaubert, vice-président du Tribunal civil de Carcassonne.

J'ajoute : D'autres fables, avec la même autorisation, et la même annotation ont été publiées :

1° Dans la *Revue Spirite*, journal d'études psychologiques publié sous la direction de M. Allan Kardec de Paris ;

2° Dans la *Revue Spiritualiste* consacrée à l'étude des facultés de l'âme, à la démonstration de son immortalité, publié par M. Piérart de Paris.

3° Dans la *Revue Spirite*, révélations d'outre-tombe, par M. Henri Dozon, de Paris.

4° Dans la *Ruche spirite*, revue de l'enseignement des Esprits, publiée sous la direction de MM. Sabo, Chapelot et Bez de Bordeaux.

5° Dans le journal du spiritisme *Le Sauveur des peuples*, directeur gérant, M. Lefraise, avocat à Bordeaux.

Enfin, j'ai transmis, après demande, une pièce de vers à M. P. Gillet, ancien chef d'institution, président de la société spirite de Marseille, lequel est dans l'intention de fonder un journal spirite.

Ce faisant, j'ai obéi à ma conscience d'homme et de Magistrat.

Daignez, Monsieur le Procureur général, agréer la nouvelle assurance de mon respect et de mon dévouement absolu.

Le 2 juin j'ai écrit une seconde lettre.

Monsieur le Procureur Général,

Je vous dois trop de reconnaissance, je tiens trop à votre estime pour ne pas compléter ma confession.

Ayez la bonté de lire la petite brochure ci-incluse (1), elle vous dévoilera mes convictions inébranlables et une partie de mon âme.

Depuis mes lettres de 1862, le spiritisme a fait un grand pas. L'Étranger a ses organes de publicité comme la France ; les hommes de la plus haute intelligence, entre bien d'autres M. de Mirville, traitent la question, et j'ose vous le dire, parce que la presse est là pour me confirmer, le phénomène n'est guère nié que par ceux qui sont restés étrangers à l'étude de cette science. Le seul point qui divise aujourd'hui est celui de savoir si les Esprits qui se manifestent aux hommes sont le Démon ou les âmes des morts.

Ecoutez l'évêque d'Alger dans son mandement du 18 août 1863. Je copie : « A ces causes, et l'Esprit saint invoqué, nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit.

« Article premier. — La pratique du spiritisme, ou de l'évocation des morts est interdite à tous et à chacun dans le diocèse d'Alger.

« Art. 2. — Les confesseurs refuseront l'absolution à quiconque ne renoncerait pas à toute participation soit comme Médium, soit comme adepte, soit comme simple témoin, à des séances privées ou publiques, ou enfin à une opération quelconque de spiritisme.

« Art. 3. — Dans toutes les villes de l'Algérie et dans les paroisses rurales où le Spiritisme s'est introduit avec quelque éclat, MM. les curés liront publiquement cette lettre en chaire, le premier dimanche après la réception ; partout ailleurs ils la communiqueront en particulier suivant le besoin.

Donné à Alger, le 16 août 1863.

Louis ANTOINE AUGUSTIN, évêque d'Alger.

Par mandement de Monseigneur.

A. ANCELIN, chanoine, secrétaire général.

D'autres mandements d'évêques, les revues catholiques sont dans le même sens. Les citations que je pourrais vous donner suffiraient à la formation d'un volume. J'insiste sur ce point qui pour moi est capital : Tout le clergé, sans exception, reconnaît comme *fait actuel* la communication des Esprits avec les vivants. Dans ce moment M. l'abbé Barricand à Lyon, M. l'abbé Delaporte à Bordeaux discutent le spiritisme dans leurs cours publics de Théologie.

Les prêtres le discutent dans leurs chaires : j'ai pu l'entendre moi-même.

La Congrégation de l'Index se joint aux mandements des évêques, l'abso-

(1) La brochure publiée à Bordeaux, contenant les lettres de M. Jaubert, et ayant pour titre : *Un magistrat convaincu.*

lution sera refusée à ceux qui, de près ou de loin, étudieraient le phénomène *de l'âme immortelle* !...

Après les bûchers, après le supplice du corps, le supplice de l'âme. Gloire au moyen âge ! Les prêtres agissent partout, par la plume et par la parole. C'est bien ; c'est leur droit.

Mais vous, citoyens d'un pays libre, gardez le silence, mais vous, magistrats, cachez votre robe ; et si l'un des vôtres ose se lever pour soutenir la raison et l'humanité outragée, déclarez qu'il humilie la magistrature, et rejetez-le comme un téméraire ou un insensé.

Y a-t-il des raisons qui puissent dispenser un homme de publier hautement ce qu'il reconnaît pour la Vérité ?

A cette question adressée par Charles Nodier à son père, le père répondit en secouant la tête : « Il y en a une qui les vaut toutes : la vérité est inutile. »

Quant à moi, me servant des expressions d'un autre, ma conviction est que la Vérité doit tôt ou tard se faire jour, et qu'en conséquence, il ne saurait y avoir de raison au monde qui puisse dispenser un homme de la publier hautement.

Pardonnez-moi, Monsieur le Procureur général, j'ai été calomnié en silence, j'ai beaucoup souffert et j'avais besoin de m'épancher. J'ai choisi votre cœur ; qu'il soit pour moi celui d'un père.

Daignez agréer, Monsieur le Procureur général, la nouvelle assurance du respect du plus dévoué de vos serviteurs.

L'affaire en est là. J'attends. On est calme quand on a raison. Du reste, mon Procureur général est un homme que j'aime et que j'estime beaucoup. J'ai dû vous instruire de ce qui se passait.

Recevez, mon cher Maître, la nouvelle assurance de mes sentiments affectueux.

E. JAUBERT.

Réponse d'Allan Kardec

Paris, 10 juin 1864

Cher et honoré Monsieur,

Je m'empresse de répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et de vous remercier des intéressants détails qu'elle renferme. Je comprends que par leur nature, ils ne doivent pas être publiés maintenant, aussi n'ai-je pas besoin de vous assurer de ma réserve à cet égard ; mais ils ne m'en seront pas moins utiles pour ma gouverne, *et d'ailleurs ils ne seront pas perdus pour l'histoire du Spiritisme* (1).

(1) Cette phrase contenant implicitement que cette correspondance pourrait être publiée ultérieurement, nous avons pensé que l'on pouvait, sans difficulté, lui donner la publicité nécessaire que demande du reste l'histoire du Spiritisme dont parle Allan Kardec.

Je sais gré à tous ceux qui m'aident à connaître le mouvement de l'opinion pour ou contre et les manœuvres de nos adversaires ; à ce point de vue votre lettre renferme de précieux renseignements. J'ai, comme bien vous le pensez, un vif désir de connaître la suite qui sera donnée à cet incident, aussi je compte à ce sujet sur votre complaisance.

Il est vraiment singulier de voir des autorités secondaires faire de l'opposition à la doctrine, alors que l'autorité gouvernementale n'y met aucun obstacle, car, non seulement elle tolère toutes les réunions spirites, mais accorde sans difficulté les autorisations qui lui sont demandées à cet effet, et dans certaines localités les protège ouvertement.

Dans la circonstance dont il s'agit, nous ne pouvions moins attendre de la sagesse et de la fermeté dont vous avez donné tant de preuves touchant vos croyances spirites ; le courage de l'opinion est contagieux et toujours d'un bon exemple, mais bien plus encore selon la qualité et la position des personnes qui le donnent. Mon témoignage personnel est peu de chose, mais tous nos frères se joindront à moi pour vous dire que vous avez bien mérité du spiritisme. Votre nom est désormais inscrit sur la liste de ses défenseurs les plus dévoués ; si la Providence voulait qu'il le fût sur celle des persécutés, nous savons qu'il ne le sera jamais sur celle des déserteurs.

Nous sommes en plein, vous le savez, Monsieur, dans la période de la persécution, et nous sommes heureux de payer un juste tribut d'éloges aux champions qui dans la lutte soutiennent le drapeau quand même. Depuis que je suis cette phase de la doctrine, j'ai presque toujours vu nos adversaires reculer devant la fermeté qu'on leur oppose. Il est vrai que souvent en voyant l'insuccès des attaques à force ouverte, ils emploient les manœuvres ténébreuses qui, du reste, ne leur réussissent pas. C'est une étude curieuse, je vous assure, que celle de leur tactique, mais ce que j'en vois n'a rien d'inquiétant pour l'avenir, car partout elle trahit la peur.

Recevez, cher et honoré Monsieur, la nouvelle expression de mes sentiments de fraternelle sympathie.

ALLAN KARDEC.

TERRE ET CIEL

Par JEAN REYNAUD

Extraits choisis

1. — La Terre (*suite*)

Mais je veux même que l'homme soit dispensé sur la terre de toute occupation grossière, que le sol y fleurisse partout sous ses pas, que sa locomotion devienne douce et rapide comme celle de l'hirondelle qui nage dans l'air, que le ciel lui soit toujours serein, que l'atmosphère se nourrisse comme elle lui donne à respirer, et s'il faut nécessairement qu'il s'entretienne aux dépens des êtres qui l'entourent, que les rameaux, en secouant dans les vents de succulents parfums, y suffisent, que sa puissance créatrice, uniquement consacrée aux beaux-arts, à tout ce qui unit les hommes entre eux pour les tourner ensemble vers Dieu, en un mot, à toute œuvre ouvrant sur l'infini, suive magnifiquement sa volonté, que le travail lui soit en tout plus facile qu'au musicien qui, en promenant légèrement ses doigts sur le clavier, soulève à son gré dans l'espace des sphères immenses d'harmonie ; bref que la société humaine soit comme un chœur d'anges : ce rêve n'est pas encore assez beau pour faire descendre la pure béatitude sur la terre. La mort y reste pour crier sans cesse à l'oreille de l'homme que sa condition est imparfaite et que ses espérances doivent tendre vers un état meilleur.

Sans doute il n'est pas impossible que le principe de la perfectibilité étende à certains égards ses bienfaits jusque sur le domaine de la mort. Les maladies peuvent devenir plus rares et moins douloureuses, les angoisses de la dernière heure moins amères. Rien n'empêche même que l'aveugle terreur que le trépas inspire au vulgaire, ne disparaisse entièrement devant la sérénité des croyances. Celui qui s'endort en Dieu, comme l'enfant dans les bras de sa mère, sûr de rouvrir le lendemain les yeux à la lumière, n'a rien à redouter, en effet, de ce rafraîchissement d'un instant. Et quant à ce corps qu'il nous faudra quitter, ne sais-je pas que la même force qui m'a servi à ramasser sur la terre la poussière dont il se compose, ne me manquera pas pour en ramasser encore ce qu'il m'en faudra, partout où ma destinée m'appellera ? Je sens même que, la mort dût-elle me dépouiller absolument des souvenirs de ma personne, je pourrais aller, s'il le fallait, jusqu'à les lui résigner volontiers. Mais ce sont mes amis, ô mort, que je ne te livrerai jamais sans douleur. Tu me les prends, et je ne les vois plus : je n'en possède plus que ce qui est demeuré dans mon cœur, et quand tu me prendras

à mon tour, si tu éteins ma mémoire, ce peu que j'en avais ne sera même plus qu'un néant. Quelles amitiés pouvons-nous donc former sur la terre, si tu ne nous permets de les nouer que pour un jour ? Je ne crains donc pas de réclamer contre toi devant la souveraine bonté, puisque c'est toi qui nous troubles l'amour infini des créatures, le plus grand des biens dont Dieu, après l'amour de lui-même, ait mis en nous le sentiment et le désir, et qui te joues par des ironies si terribles de nos affections les plus saintes, lorsque oubliant la misère de notre condition actuelle, nous avons l'imprudence de ne pas les arrêter dans leur essor. O mort, qui brises par le milieu les destinées les plus belles, et renverses les desseins les plus sagement combinés ; qui fais régner partout autour de nous l'incertitude ; qui empoisonnes, dès la naissance, tout ce que nous aimons et nous-mêmes, et ne nous laisses toucher dans l'éternelle création aucun bien avec lequel nous soyons sûrs de pouvoir contracter une alliance sans fin ; ennemie de tout attachachement véritable, toi qui feras verser des larmes sur la terre, lors même qu'on aura trouvé le secret de n'y plus verser de sueurs, ô mort ! bien qu'au fond, comme le travail et comme la pauvreté, tu conviennes peut-être à notre imperfection présente, qui ne reconnaîtrait que tues pour nous, telle que tu te témoignes, un incurable fléau ? Faites donc, ô mon Dieu, que nous devenions dignes de la pleine jouissance de l'immortalité. Faites que l'effort de notre vie actuelle soit assez méritoire pour une telle récompense. Faites qu'en l'attendant et pour y parvenir, l'amour de vous et de votre création soit dans nos cœurs, et que nous n'ayons aucune pensée, en dehors de vous qui ne soit pour le perfectionnement de la société dans laquelle il vous a plu de nous faire vivre. Confirmez-nous dans l'idée que, par l'effet des œuvres de chacun de nous, si médiocres qu'elles soient, la vie des hommes sera un jour plus facile, leur éducation meilleure, leur salut plus certain. Que nos successeurs sur cette terre soient plus heureux que nous, et que l'espérance d'être, malgré l'éloignement des âges, les bienfaiteurs secrets de nos semblables, nous soutienne au travail. Dévouons-nous au service de l'humanité future avec la même vertu qu'à celui de l'humanité présente, et fortifions-nous par la croyance que nous ne pouvons rien d'efficace pour notre perfectionnement personnel que par notre coopération au perfectionnement général de l'univers. Attachons-nous donc avec courage à la terre ; et s'il n'est pas dans la destinée de cet astre que les créatures, sous la forme humaine, y soient jamais bienheureuses, maintenons du moins dans son histoire une ouverture vers l'infini, en pensant que la forme humaine est peut-être aussi transitoire dans le cours des existences qui doivent se succéder sur la terre que dans celui des phases successives de notre existence éternelle.

M. HENRI BRUN

En lisant les superbes articles de M. Henri Brun, aussi remarquables par l'élévation de pensée que par la forme littéraire, l'esprit se reporte involontairement aux pages consacrées à « La Douleur » par notre grand Léon Denis.

« Dans l'atelier auguste où se forgent les âmes, le génie et la gloire ne « suffisent pas à les rendre vraiment belles. Toujours, pour leur donner le « dernier trait sublime, il a fallu la Douleur... Il faut les cercueils des êtres « chéris qui descendent sous la terre... Il faut à l'homme des souffrances, « comme au fruit de la vigne le pressoir qui en extrait la liqueur exquise (1). »

Aux accents déchirants de ses plaintes, on sent que la souffrance, chez l'écrivain qui se révèle si magnifiquement à nous, a dû fouiller au plus profond de l'être. Il fallait, sans doute, que son âme enlisée dans les délices du bonheur matériel, fût arrachée brusquement à son assoupissement pour que la Lumière de l'Au-delà pénètre jusqu'à elle.

« Où le cœur est attaché la hache tombe » disait, en une communication récente, une haute Entité de l'Espace.

Tous, nous avons fait, plus ou moins durement, l'expérience de cette cruelle vérité. Les uns, sous le coup de l'implacable — et pourtant bienfaisante — destinée, se sont immobilisés dans le découragement ou la révolte, méconnaissant la voix intérieure qui leur rappelait l'inéluctable Loi de l'Evolution... D'autres, au contraire, lui prêtant une oreille attentive, ont compris ses Enseignements, et puisé, dans l'excès même de leurs épreuves, la volonté de les dominer et la force d'en triompher.

M. Brun est de ces derniers.

La Douleur fut sa rude éducatrice et le conduisit vers les Vérités éternelles. Le penseur et l'apôtre qui veillaient en lui, surgirent soudain et ce fut, presque immédiatement, l'éclosion de l'œuvre merveilleuse de force et de clarté dont nous suivons avec émotion le développement incessant.

Un immense mouvement spiritualiste se dessine de par le monde. L'élection de M. Boutroux à l'Académie et la vogue croissante des cours de M. Bergson en sont, en France, les manifestations récentes les plus notoires.

La venue parmi nous de M. Henri Brun est un événement d'une importance au moins égale.

Nous savons, en effet, nous, les Spirites, qu'il n'est point de hasard et que les circonstances sont des résultantes.

Au moment où, épuisé par une vie d'abnégation et de sacrifices à notre

(1) *Le problème de l'Etre et de la destinée* (pages 498 et s.). Leymarie, éditeur.

cause, Léon Denis est forcé de prendre quelque repos, il était nécessaire que la Voix de l'Invisible pût encore se faire entendre. Il fallait que, dans l'intervalle de ce repos, l'admirable et éloquent enseignement du Maître trouvât un continuateur digne de lui.

Et c'est pour cela que le malheur terrestre s'est abattu sur celui qui allait devenir l'auteur des « Ames réconciliées » et de tant de pages débordantes de beautés morales, de Foi et d'enthousiasme !

Saluons avec respect l'Universitaire courageux qui revendique hautement son droit à la pensée libre, sans se soucier des dangers et inimitiés que son geste peut lui susciter, et inclinons-nous profondément devant l'Inspiration qui a su découvrir la supériorité de son talent et la fermeté de son âme.

Que le nouvel Envoyé de l'Au-delà reçoive le tribut de notre admiration et l'assurance de notre dévouement.

HENRI ROUSSEAU.

Le Commandant Courmes

M. le Commandant Courmes, directeur de la *Revue théosophique,* frappé chez lui d'une attaque soudaine de paralysie, a quitté matériellement ce monde le 17 janvier dernier.

Il est parti en pleine activité, travaillant jusqu'au dernier moment pour la noble œuvre à laquelle il s'était voué depuis de nombreuses années.

Il avait étudié le spiritisme de bonne heure et s'était lié d'amitié notamment avec nôtre ami P.-G. Leymarie, qui dirigea la *Revue spirite* de 1870 jusqu'à sa mort en 1901. Il fut un de ceux qui prononça sur la tombe de notre ami les plus éloquentes et les plus sympathiques paroles. Nous relèverons entre autres les suivantes : « J'ai été élève d'Allan Kardec dans ma première jeunesse, et j'ai entendu cette grande intelligence dire, avant sa mort physique, en 1868, que les spirites pouvaient accueillir les nombreux développements que comportaient encore les éléments de connaissance qu'il avait contribué à importer. Ce sont ces paroles qui, quelques années plus tard, lorsque la donnée théosophique est venue apporter ces développements, m'ont permis de les considérer comme une extension naturelle prévue du spiritisme et de me croire toujours l'ami de mes anciens collègues.

« J'y avais, du reste, un autre titre encore, puisque les circonstances avaient permis que je contribuasse à sauver les Archives du spiritisme et le buste de son Maître, lors des événements tragiques de 1871, à Paris. »

Citons encore ces lignes : « Je veux ensuite parler de la tolérance qui fut

toujours l'une des caractéristiques du défunt. Cette qualité est une haute vertu, trop rare chez nous tous, et partout moins appréciée qu'elle ne le devrait. La tolérance est la marque d'un progrès individuel réalisé, car c'est l'une des formes élevées de la bonté éclairée. Or, jamais la *Revue spirite*, que M. Leymarie a si longtemps dirigée, n'a eu seulement un mot d'aigreur contre ceux qui ne le ménageaient guère, et, jamais non plus, il n'a accueilli autrement que comme des frères, les dissidents plus ou moins accentués de la donnée exclusivement Kardéciste, théosophe ou autre, qui lui présentaient des articles d'information ou d'union. »

Dans *The Theosophist* de mai 1911, Mme Annie Besant a raconté qu'en 1896, après avoir navigué pendant trente-cinq ans sur la plupart des mers du globe, M. Courmes, capitaine de vaisseau, titulaire de nombreuses décorations, parmi lesquelles celle d'officier de la Légion d'honneur, prit volontairement sa retraite, renonçant ainsi à toutes les occasions subséquentes de distinction, afin de se dévouer tout entier au service de la *Théosophie en France*.

Elle ajoutait qu'il avait publié en 1877-1878, dans la *Revue spirite*, le premier message de la Théosophie à la France, ayant pris connaissance, dès 1876, de quelques-uns des premiers écrits de Mme Blavatsky.

Nous avons eu nous-mêmes l'honneur et le plaisir de connaître le commandant Courmes, dont notre ami Leymarie nous avait appris les beaux services rendus à la cause spirite pendant les journées tragiques de la Commune.

A la tête d'un détachement de marins il avait protégé et sauvé du pillage et de l'incendie la Revue et la littérature spirites alors installées rue de Lille, et où se trouvait le buste d'Allan Kardec par Capellaro.

Coïncidence curieuse, notre ami, en nous faisant visiter, à Belleville je crois, l'atelier du grand statuaire, nous rappelait que c'était encore M. Courmes qui, passant à Belleville avec ses marins, avait pénétré dans cet atelier, et ayant trouvé sur une table l'*Evangile selon le Spiritisme* ouvert à un passage recommandant le pardon et l'amour pour le prochain, avait immédiatement fait faire demi-tour à ses marins et préservé la maison et ses hôtes.

Nous dirons encore que M. Courmes s'était lié d'une profonde amitié avec le Dr Pascal, grande et belle intelligence, très apprécié de la plupart des penseurs spiritualistes, et qui, nommé sur sa proposition secrétaire général de la section française de théosophie, devait jusqu'à sa mort, en 1909, lui prêter un ardent et très précieux concours. Ce n'est pas sans émotion que nous nous rappelons avoir entendu la parole d'une éloquence fine et persuasive de ce dernier, à une fort intéressante réunion chez M. P.-G. Ley-

marie, à laquelle assistaient entre autres MM. le Colonel de Rochas, Jules Bois et Larroche, notre confrère de la *Revue spirite*.

Nous terminerons en exprimant le regret de n'avoir pas été prévenu à temps de la désincarnation de l'éminent directeur du *Lotus bleu*, car nous nous serions fait un devoir de lui rendre, au nom de tous les spirites, qui comptent dans leurs rangs bon nombre de théosophes, un hommage que méritaient si bien son caractère droit, loyal et courageux et sa sympathique fidélité aux frères dont il avait partagé les croyances.

Citons en passant la dernière de ses œuvres littéraires importantes : la traduction française du *Bhagavad Gita*, version d'Annie Besant et *Bhagavan Das*.

C'est dans les sentiments d'une sincère reconnaissance que nous saluons le départ de ce noble esprit, offrant en même temps à Mme Courmes et à la famille l'expression de notre profonde et respectueuse sympathie.

ALGOL.

LA BONTÉ

Le Mal semble parfois le Maître de la Terre
Et fait douter de Dieu par sa férocité ;
Guerres, forfaits, larcins ne sont en vérité
Qu'avatars déguisant sa force délétère.

Mais il est un archange au glaive salutaire
Terrassant le démon de son vol irrité
Que nous sentons passer en nous : c'est la Bonté
Elle est l'astre éclairant la Mort et son mystère.

Jésus porta pour nous son auréole au front ;
Par elle les Titus effacent les Néron
Et Satan est confus des bienfaits qu'elle sème.

Tout l'apitoie et tout ce qui souffre a des droits
Au foyer de son cœur et la Bonté Suprême
S'immole pour le Monde à l'autel de la Croix.

JULIEN LARROCHE.

Association des Études Spirites

La réunion de l'Assemblée générale annuelle de l'Association des Études Spirites a eu lieu, le dimanche 1er février, au siège social.

Entre autres décisions prises, nous sommes heureux d'annoncer la plus intéressante pour nos lecteurs, à savoir qu'une conférence sera donnée le *mercredi 7 mars*, à 9 heures du soir, à l'Hôtel des Sociétés Savantes (Salle C, rez-de-chaussée, entrée 28, rue Serpente), par M. Philéos, le sympathique conférencier déjà bien connu des spirites.

On trouvera des cartes d'entrée, à la Librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques ou au siège de l'Association, 111, rue Notre-Dame-des-Champs.

Les membres de l'Association seront reçus sur la simple présentation de leur carte de sociétaire.

AVIS INTÉRESSANT

M. Paul Leymarie se tiendra tous les mardis de 5 à 6 heures du soir, au siège social de l'Association, 111, rue Notre-Dame-des-Champs et répondra aux questions des visiteurs pour tout ce qui concerne les divers ouvrages ou publications spirites et spiritualistes.

ECHOS DE L'AU-DELA

Deux communications de l'Au-delà

Il n'est si petit ici-bas qui n'apporte au monde au moins son grain de sable. La solidarité humaine, universelle, est la plus admirable des choses, le plus grand de tous les spectacles. Ainsi nulle personnalité ici-bas ne peut se dire inutile au rôle général, inutile dans l'harmonie du monde. Chaque homme est un semeur, ses pensées, ses actes, ses paroles jetées dans le sillon de l'humanité y germeront un jour. Heureux ceux qui ne laissent tomber de leurs mains que des grains féconds, malheureux mille fois ceux qui sèment l'ivraie, plus tard ils récolteront leur moisson mauvaise. Il est doux de penser en réfléchissant à ce pouvoir occulte de nos actes que ceux-ci nous font participer véritablement et réellement à la vie universelle, que si humble et si cachée que soit notre vie, elle rayonne dans toutes les directions et nous égale aux plus grands conquérants. Puissance qui n'est pas fu-

gitive comme les puissances de la terre et que nous nous sentons tout étonnés de posséder, lorsque nous nous sentons délivrés de l'étreinte matérielle par la mort. Alors, ce monde intime et personnel, qui s'agite dans notre âme, nos rêves, nos pensées, nos désirs de justice et de charité, tout ce que nous avons vécu en nous de bien et de beau se déroule à l'infini, et des profondeurs étoilées aux entrailles de la terre, notre âme victorieuse a mis son sceau ; et le monde s'ouvre à elle dans la mesure qu'elle-même s'est marquée pour ce travail qu'elle a accompli dans la solitude de son cœur.

X., Le Havre, 1er novembre 1894.

Mon Dieu donnez-moi de vouloir ce que je dois vouloir, d'aimer ce que je dois aimer ; éclairez-moi sur ce que je dois voir et comprendre ; mettez la sincérité dans toute ma conduite, et *soyez vous-même ma récompense.*

La possession de Dieu peut elle être réellement la récompense *de l'âme ici-bas ? n'est-ce pas une fiction ?*

Réponse.

Ce n'est pas une fiction, c'est une réalité, c'est une sérénité résidant au fond de l'âme que l'homme injuste et trompeur, habitué à voir et à chercher le mal partout et dans tout, ne connaît pas, ne soupçonne même pas ; Dieu est la source de toute justice, de toute vérité, Dieu c'est la lumière qui luit dans les ténèbres, c'est la voie droite : or, celui qui possède au fond de son cœur le *désir* intense de la justice et de la vérité, celui-là *demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui,* il possède un avant-goût de l'éternelle félicité, il a en lui-même un trésor qu'une armée rangée en bataille ne saurait lui ravir ; l'âme qui possède ce trésor est au-dessus des afflictions de la terre, elle n'en est pas exempte, mais elle les surmonte avec plus de légèreté, elle a la confiance intense que son Dieu ne l'afflige que pour un temps, que cette épreuve est celle du sculpteur qui use la pierre et la polit pour en faire sortir un édifice de Gloire, et quand les eaux salutaires de l'affliction auront baigné cette âme, elle en sortira pure et comme revivifiée.

Mlle A. P., Le Havre.

MANIFESTATIONS PSYCHIQUES

Nouveaux phénomènes d'incorporation

Contribution aux recherches sur la médiumnité intellectuelle.

AVANT-PROPOS

J'ai eu la bonne fortune de pouvoir observer de près, au cours de nombreuses séances, une médiumnité à incorporation exceptionnelle (1). Elle s'est révélée, il y a quelques mois à peine, chez un jeune homme, M. Graule, gendre du très sympathique et très dévoué Président de la « Société d'études et de contrôle des phénomènes psychiques » de l'Aude, M. Maurice Don de Cépian. Médiumnité comme on en trouve peu, à ma connaissance, dans les annales du spiritisme et qui, si elle se développe encore, deviendra assurément historique ; médiumnité infiniment suggestive, à la fois pour le savant, pour l'artiste et pour le moraliste. Elle intéresse la Science, car elle fournit, me semble-t-il, des preuves importantes de la Survie, et elle pose un certain nombre de problèmes captivants au sujet de la Survie. Elle intéresse l'Art, car elle a produit déjà une collection extrêmement riche et variée de types et de situations — plus de cent en quelques mois — qui sont d'un pittoresque, d'un dramatique et d'un comique incomparables (2). Elle

(1) Voici en quoi consistent et comment se produisent, selon la thèse spirite, les faits « d'incorporation », dits encore « d'incarnation ». Le médium s'endort, spontanément, ou sous l'action magnétique d'un opérateur, du sommeil artificiel. Dans cet état, son second corps, ou « corps fluidique » ou « périsprit », — siège et véhicule de l'âme, — quitte son réceptacle habituel, le corps physique, qui se trouve momentanément réduit à l'état de cadavre. (Les magnétiseurs et les spirites pensent avoir démontré scientifiquement l'existence et les manifestations extra-corporelles du périsprit.) Le corps physique du médium étant ainsi vacant, un Esprit peut s'y introduire, s'y installer, prendre possession et faire usage de ses organes et, par leur moyen, parler et agir comme il faisait de son vivant. Les Spirites citent de nombreux exemples de médiumnité à incorporation. Le plus célèbre est celui de Mrs Piper, le remarquable médium américain qui, pendant plus de vingt ans, a accompli de tels prodiges qu'elle a fini par convertir quelques-uns des représentants les plus éminents — et les plus sceptiques d'abord — de la science et de la philosophie (Voir : *La Survivance humaine* de Lodge et *Mme Piper* de M. Sage, Librairie des Sciences psychiques), 42, rue Saint-Jacques, Paris.

(2) Un artiste de grand talent, M. Pringuet, peintre et professeur de dessin dans les principaux établissements d'enseignement public de l'Aude, a commencé de portraicturer quelques-uns des personnages qui s'incarnent en M. Graule. Ces dessins illustreront un jour cette étude.

intéresse la Morale, enfin, car elle nous fait toucher en quelque sorte du doigt les sanctions d'En-Haut, et, partant, les obligations d'en-bas.

Une séance de M. Graule est une véritable fête spirituelle pour l'homme qui s'adonne aux méditations de la vie intérieure et que passionne le mystère de la vie future. Aussi n'est-il pas étonnant que la plupart des membres de la Société psychique de l'Aude, qui en compte plus de cinquante, — aient défilé, à Villemoustaussou, — petite campagne charmante sise à quelques kilomètres de Carcassonne, dans l'hospitalière demeure de M. et de Mme de Cépian, où se tiennent ordinairement les séances, et qui est devenue une espèce d'annexe de l'Au-delà. Les portes en sont ouvertes d'ailleurs toutes grandes à qui veut voir et entendre, — et nombre de curieux, étrangers à la « Société », sont venus déjà assister au prodige.

Pour ceux qui n'auront jamais l'occasion peut-être de voir M. Graule dans l'exercice de sa faculté, je me propose d'en faire ici une description méthodique et un commentaire critique, du point de vue de la Science, de l'Art et de la Morale.

Je dois avouer, pour prévenir une objection, et lever, s'il se peut, un doute, que je suis spirite.

On pourra donc craindre d'abord que ma Foi ne me porte à dénaturer — consciemment ou inconsciemment — les faits que je vais rapporter.

Qu'on veuille bien se rassurer. Je ne risque guère, d'une part, d'altérer les faits à mon insu, car je les ai soustraits aux trahisons éventuelles de ma mémoire en les enregistrant, sur place, séance tenante, au moment même où ils se produisaient, sur des feuilles volantes d'où je me borne à les extraire, tels quels (1) ... Les fausser à dessein ? Mon Dieu, il serait mal séant à moi, et vain d'ailleurs aux yeux des sceptiques, de me porter garant moi-même de ma sincérité, ou d'alléguer que ceux qui me connaissent veulent bien me faire l'honneur de n'en pas douter. Je préfère informer le lecteur que plus de cinquante personnes ont pu constater comme moi les faits que je relate, et les pourraient attester comme moi. Je citerai, à l'occasion, leurs noms au cours de cette étude, et l'on pourra s'assurer auprès d'elles de la véracité de ma relation. Peut-être hésitera-t-on à les croire toutes capables de se rendre complices d'un mensonge, même pieux, si l'on considère surtout que certaines d'entre elles ne sont pas spirites.

En vérité, les notes que j'ai là sous les yeux, et les témoignages sur quoi je sais pouvoir compter, me permettent de certifier que la description qu'on

(1) Ces notes sont transcrites, dans l'ordre chronologique des séances, sur un registre spécial, volumineux déjà, par M. de Cépian, qui y a joint, mesure qui m'a rendu service et dont je le remercie, une liste alphabétique, sans cesse accrue, des personnalités qui se sont manifestées, avec, en regard de leurs noms, l'indication des dates des séances où elles parurent. Il tient ce registre, comme je tiens mes notes, à la disposition de tous les chercheurs.

va lire est exacte et que « ceci est un livre de bonne foy » en même temps qu'un livre de foi.

Mais on dira peut-être d'autre part que ma Foi, à défaut d'altérer les faits, risque peut-être de les interpréter tendancieusement, et que mon commentaire a des chances d'être faux, si ma description est vraie.

Il se peut qu'il en soit ainsi. Je crois bien pouvoir affirmer cependant que je me suis efforcé d'observer la médiumnité de M. Graule en témoin impassible, voire en juge sévère. Peut-être ne me serait-il pas difficile de prouver, à l'encontre de l'opinion commune, que la Foi n'est pas nécessairement un obstacle à la clairvoyance et que le zèle apostolique est une condition éminemment favorable à la vigilance.

Il est possible néanmoins que ma façon d'interpréter les faits relatifs à la médiumnité de M. Graule soit contestable. Si ma foi n'infirme pas, *à priori*, mon jugement, elle ne lui assure pas non plus, est-il besoin de le dire, l'infaillibilité. Je donne mon opinion pour ce qu'elle vaut. Il est facile au lecteur de s'en faire une, s'il veut bien s'en donner la peine. Il me rendra cette justice, qu'avant d'apprécier les faits, je les montre et les laisse parler. Mon commentaire ne couvre pas leur voix, qui est à la portée de tous. De même que je les ai entendus avant de les admettre, qu'on ne les rejette pas sans les entendre.

PREMIÈRE PARTIE

La médiumnité de M. Graule dans ses rapports avec la Science

I. — Les preuves de la Survie.

Il importe, pour satisfaire aux exigences de la méthode scientifique, de ne recourir, en présence d'un fait nouveau, si prodigieux soit-il, à une hypothèse nouvelle, quelque plausible qu'elle paraisse, que si les hypothèses anciennes sont incontestablement impuissantes à l'expliquer, et en particulier, et en conséquence, de n'attribuer un phénomène, apparemment surnaturel, aux morts que s'il est manifeste qu'il ne peut être le fait des vivants. Or les vivants peuvent simuler l'intervention des morts dans les phénomènes « parapsychiques » (1) de deux façons : consciemment, par la ruse, ou inconsciemment, par le moyen des « forces inconnues » qu'ils recèlent en eux.

Le raisonnement et l'expérience montrent que ces deux facteurs humains sont susceptibles d'intervenir, en particulier, dans les faits d'incorporation. Il se peut qu'un charlatan feigne de s'endormir, et, changeant sa voix, ses

(1) Boirac propose, avec fondement, de qualifier ainsi, d'un mot neutre et commode, toutes les manifestations transcendantales de l'âme, quelles qu'elles soient, toutes celles qui échappent aux lois naturelles connues ou inconnues.

gestes, son visage, se donne pour un personnage de l'au-delà, voire, tour à tour, s'il est bon comédien et bon ventriloque, pour plusieurs personnages. Il se peut, d'autre part, qu'un somnambule, oubliant sa personnalité au cours de son sommeil artificiel, se figure, par un jeu de sa fantaisie ou de sa mémoire (1), ou bien sous l'action de la pensée d'un assistant (2), être tel personnage, imaginaire ou historique, et puis tel autre, et tel autre encore, etc..., et parle et agisse en conséquence, soudain méconnaissable en son langage et en sa mimique. Et le somnambule comme le charlatan, créera chez les témoins naïfs l'illusion que son corps est l'hôte des Esprits... Quand donc on se trouve en présence d'un soi-disant médium qui paraît ou qui est endormi, il est sage de se demander si on ne va pas assiter tout simplement à un fait de supercherie ou de fumisterie, ou bien à un fait de suggestion ou d'auto-suggestion, et quand le soi-disant « Esprit » paraît dans le corps du sujet, discourt ou gesticule, il est sage de se demander s'il n'est pas un mensonge ou un rêve mimé.

La médiumnité de M. Graule ne serait-elle, de la sorte, qu'un fait d'imposture ou qu'un fait d'animisme ?

J'affirme, en toute certitude, que les faits qui la marquent sont sincères, et je crois pouvoir avancer avec quelque confiance que les personnalités qu'elle produit sont authentiques.

1° *Sincérité des faits*

La probité médiumnique de M. Graule ne fait aucun doute pour qui le connaît. Je la proclame sans peur, la sachant sans reproche. Il ne verra pas sans malaise que je chante ses louanges comme je ferais d'un héros, et ce n'est pas sans répugnance que je prends sa défense comme je ferais d'un suspect. Il faut bien pourtant que je fasse l'apologie de l'homme, si je veux assurer au médium le crédit auquel il a droit ; tant vaut l'homme, tant vaut le médium ! Or M. Graule est la bonne grâce et la bonne foi... incarnées ! C'est un ami charmant, d'agréable commerce, au clair sourire et à l'âme douce. Il a le goût, le don, la joie de plaire. Son plus grand soin est d'éviter de faire de la peine. Son geste semble fait pour souhaiter les bienvenues. Il a des rires d'enfant et le front plein de rides, les yeux dans la lune et le cœur sur la main.

(1) Ce sont les faits dits, en langage d'école, « d'auto-suggestion » ou de « cérébration inconsciente » ou de « cryptomnésie » qui ont pour siège ou pour auteur la « personnalité seconde » ou « conscience subliminale » ou « subconscience » du sujet.

(2) Ce sont les faits de « suggestion » ou de « télépathie », volontaire ou involontaire. Ces deux catégories de faits, d'auto-suggestion et de suggestion, ont été dénommées par Aksakof, faits « d'animisme » en opposition aux faits de « spiritisme » (Voir *Animisme et Spiritisme* d'Aksakof). Voir, pour la distinction de ces deux sortes de faits, l'ouvrage susdit et l'inestimable ouvrage de Gabriel Delanne : *Recherches sur la Médiumnité* (Librairie des Sciences psychiques).

Et M. Graule est un honnête homme, l'honneur fait homme ! Pourquoi, d'ailleurs, nous tromperait-il ? A-t-il quelque intérêt à jouer la comédie une fois par semaine ? C'est un médium bénévole, non pas un professionnel, mais un homme du monde, qui ne tire aucun bénéfice des représentations qu'il donne à ses hôtes, et ne se livre en spectacle que par amour de l'art, et pour obliger ses amis et les amis de ses amis. Dira-t-on que le goût de la gloire est bien capable de l'inciter à jouer un rôle ? Mais ce médium est un modeste ! Un timide ! Il n'aime pas qu'on parle de lui !... Avant d'ouvrir la séance, il lit, pieux et humble, sa prière, se recommande à Dieu, aux « bons Esprits », se fait petit, se sent petit... Pour rien au monde il n'omettrait cette dévotion... La séance finie, il s'efface, rentre dans le rang, cède la place, parle de choses et autres, s'oublie, ne compte plus. Il faut l'avoir vu à l'œuvre pour le connaître ! Je l'ai observé vingt fois, d'autres aussi, qui porteront sur lui le même témoignage. Du reste, il ne se prêta d'abord à nos expériences qu'avec hésitation, répugnance et scrupule. Novice à la science spirite, incrédule à son pouvoir, dont il ignorait l'étendue et ne prévoyait pas la portée, plus curieux des manifestations des médiumnités étrangères que de la sienne propre, qui ne suffisent pas à le convaincre, imbu des préjugés d'une longue et lourde éducation catholique qui lui représentait les pratiques spirites comme sacrilèges et lui interdisait d'y prêter la main, anxieux de courir constamment le risque de tenir devant ses hôtes — et particulièrement devant les dames — des propos inconvenants et désobligeants, comme il en échappait parfois à ses lèvres irresponsables au cours de ses séances, je puis bien dire, moi qui fus le témoin et parfois le confident de ses soucis, de ses craintes et de ses remords, de tout le petit drame secret de son cœur sensible à l'excès, de sa conscience délicate et un peu timorée, je puis bien dire qu'il ne se donna en spectacle que pour nous être agréable, et que la seule joie — non sans mélange — qu'il éprouve à se mettre en scène est de nous faire plaisir (1).

Non, ce médium n'a pas l'ambition de se faire un nom parmi les médiums, n'ayant pas d'ambition. Il ne risque pas de produire du toc pour briller, car il aime l'ombre.

Mais, trouvât-il même, dans les vœux de son intérêt ou de sa gloire, des motifs d'imposture, le caractère de M. Graule lui interdirait de s'y livrer, car il a horreur du mensonge. Chrétien et chevalier, M. Graule à la dévotion de Dieu et la religion de l'honneur. Ses deux cultes font de lui, entre tous, un homme digne de foi ! Des nombreux entretiens, quelques-uns très intimes, que j'ai eus avec lui, sur bien des choses et sur bien des gens, j'ai rapporté l'impression — rare — que cet homme est toute vérité et n'aime

(1) Je lui en suis profondément reconnaissant pour mon compte, et tous les « psychistes » ne manqueront pas de l'en louer.

rien tant que la vérité. Il est droit et franc et pur comme une lame. Il a la fierté de la race espagnole, dont il est par sa mère, et dont il a le type — jusques au nez ! Oh ! non, ne craignez pas que celui-là vous trompe ! Fort de sa probité, il voudrait que tout le monde en fût aussi sûr que lui et que moi. Que de fois il m'a supplié, ardent et naïf : « Dites, toutes les fois qu'il y a un nouvel assistant, piquez-moi, piquez-moi jusqu'au sang, qu'on voie bien que je dors, que je ne fais pas semblant. » Vaine crainte et preuve bien inutile ! Il n'est pas un seul des témoins de nos séances, y vinssent-ils pour la première fois, qui puisse élever l'ombre d'un doute sur la probité de M. Graule.

C'est qu'aussi les manifestations de M. Graule sont inimitables à la fraude. En même temps que par la qualité de leur auteur, les faits qui marquent sa médiumnité se recommandent, s'imposent par leur caractère propre. Je crois pouvoir mettre le comédien le plus prestigieux au défi de les produire dans les mêmes conditions et avec les mêmes traits. On en pourra juger par la relation que j'en vais faire, qui a proprement pour objet de montrer qu'ils ne relèvent pas de l'animisme, mais qui servira à prouver aussi, subsidiairement, qu'ils ne procèdent pas de la fraude.

Etablir qu'ils sont authentiques c'est démontrer, indirectement, qu'ils sont sincères.

2° *Authenticité des faits*

Les personnalités qui se manifestent par les organes de M. Graule sont-elles des créations inconscientes et fallacieuses de sa fantaisie somnambulique, ou bien sont-elles, ainsi qu'elles prétendent être, de véritables personnages, ayant vécu autrefois sur la terre, et habitant maintenant, sciemment ou à leur insu (1), dans l'espace ? Sont-ce des « personnalités secondes » ou sont-ce des « esprits » ? Sont-elles apocryphes ou sont-elles authentiques ? Voici les faits qui m'inclinent à penser que M. Graule est bien véritablement un « médium », servant d'intermédiaire aux « esprits » et non un « somnambule » réalisant ses rêves en actes. Ces faits n'ont pas tous la même valeur probante. Certains représentent la médiumnité de M. Graule comme probable. D'autres l'attestent, à mon avis, à peu près certaine.

Examinons donc successivement les *présomptions* et les *preuves* de la médiumnité de M. Graule.

A. — *Les présomptions de la médiumnité de M. Graule : Caractères extrinsèques, circonstances physiques*

Je crois pouvoir trouver de sérieux indices de la médiumnité de M. Graule dans les *circonstances physiques* qui accompagnent ses « communications »

(1) On verra plus loin que tous ne se rendent pas compte de leur état.

intellectuelles (dans lesquelles nous trouverons, proprement, les preuves de sa médiumnité). Ces circonstances concernent le *prélude* des phénomènes, le *processus* des phénomènes au cours d'une séance, et le *progrès* des phénomènes depuis le début des séances.

a) Prélude des phénomènes.

M. Graule produit ses phénomènes en état de sommeil. Il s'endort sous l'influence d'une force occulte, sans que nul opérateur le soumette à aucune action hypnotique ou magnétique. Sa première manifestation « parapsychique » se produisit d'ailleurs inopinément un beau jour — le 2 novembre 1912 — sans qu'on l'eût provoquée ni même qu'on s'y attendît le moins du monde, personne, non plus que lui, ne se doutant qu'il possédât la faculté de s'endormir spontanément du sommeil artificiel. Il se trouvait, ce jour-là, soldat encore, chez M. de Cépian, dont il ne pensait pas devenir le gendre, en compagnie de M. et M^me^ de Cépian, d'une de leurs amies, qui est médium, et de deux jeunes gens. On s'entretenait du spiritisme, dont M. Graule n'avait presque jamais entendu parler, et qu'il connaissait à peine, et la dame médium commençait à écrire une communication, en réponse à une question de M. Graule, quand tout à coup celui-ci, à la stupéfaction des assistants, se mit à s'agiter et démener, tourner et retourner sur son siège, où il finit par s'endormir. On lui mit, à tout hasard, un crayon et un registre en mains, et il écrivit le nom de « Pedro », qu'il déclara, une fois réveillé, être celui de son grand-père décédé. C'est la première fois que pareille aventure advenait à M. Graule.

Il fut éprouvé, de loin en loin (1), en présence de quelques témoins (2), par M. et M^me^ Don de Cépian, qui, l'ayant vu, à deux de ses séances (3), représenter Néron pensèrent se trouver devant un cas de médiumnité à incorporation et s'empressèrent d'organiser chez eux à partir du 20 juillet 1913 — le jeune homme étant libéré du service militaire et devenu leur gendre — des séances expérimentales régulières et périodiques (4). Et le prélude de toutes les nouvelles manifestations « provoquées » resta le même que celui de la première manifestation « spontanée » de M. Graule, avec cette seule différence que le médium, au début des séances, s'attend, et même se prépare maintenant au sommeil, qui d'abord le surprit à l'improviste. Mais il y est toujours induit naturellement, sans intervention humaine d'aucune

(1) Séances des 26 décembre 1912, 23 mars, 8 mai, 29 mai 1913.

(2) En particulier M^me^ Biscaye, médium écrivain, M. Potin, capitaine de cavalerie en retraite, M. Maurel, inspecteur d'assurances.

(3) Celles du 20 décembre 1912 et du 23 mars 1913.

(4) C'est à M^me^ de Cépian, dont le sens délié égale le grand cœur, spirite profondément convaincue ensemble et avisée, que revient surtout le mérite d'avoir découvert M. Graule. Grâces lui en soient rendues...

sorte. Assis devant une table, au milieu de la salle — autour de laquelle les assistants forment le cercle sans faire la chaîne — il lit sa prière, se recueille, les bras sur la table, les mains jointes, dans la pénombre que ménagent les volets mi-clos, puis se met soudain à battre des paupières, à dodeliner de la tête en petites saccades brusques, à raidir ses bras, et voilà que ses yeux se ferment, sa figure se contracte, son corps tressaute, sa gorge halète : puis généralement, un passage de calme, et sa figure change : ce n'est plus lui, il est absent. — Nul magnétiseur pour l'endormir, sous l'action de son « fluide », et soutenir avec lui ce « rapport magnétique », qui lie, physiquement et mentalement, le magnétisé au magnétiseur.

Le sommeil de M. Graule est la « trance » véritable, ce sommeil artificiel qu'aucune action humaine — extérieure au sujet — ne provoque ou n'explique, et que les spirites attribuent, le plus souvent, à l'action du fluide des « Esprits » (1). Je sais, sans doute, que, de même qu'un sujet magnétisé peut fort bien produire des faits qui relèvent du spiritisme, il se peut aussi que les faits que produit un sujet « entrancé » relèvent de l'animisme, — que la trance n'est ni une condition nécessaire, ni un critérium absolu de médiumnité, — qu'il arrive qu'un sujet magnétisé soit un véritable médium et qu'un sujet entrancé ne soit qu'un somnambule. Il n'en est pas moins vrai qu'en général, — et *à priori* —, la trance, qui assure l'indépendance physique du sujet, sauvegarde aussi son indépendance mentale, le met à l'abri des suggestions magnétiques, ou hypnotiques, le soustrait aux opérateurs, le réserve aux « Esprits », et se trouve être ainsi un gage, mettons une chance de médiumnité.

b) Processus des phénomènes.

A peine a-t-il fermé les yeux, voilà que M. Graule devient méconnaissable : il fait des gestes, il parle, il sourit, il fronce le sourcil, il se lève, marche, va et vient dans la salle, etc..., et ses gestes, sa voix, son langage, ses pensées, sa démarche, ses attitudes, ses mouvements, ne sont plus du tout les siens, sont souvent le contraire des siens : — il est changé — c'est un autre homme !...

Rien, jusqu'ici, ne témoigne nécessairement que la personnalité qui se manifeste ainsi ne soit pas une « personnalité seconde » du sujet. Mais voici que cette personnalité, après un temps plus ou moins long, fait place à une troisième, celle-ci, à une quatrième, qui cède le pas à une cinquième et ainsi de suite... chacune d'elles étant différente de celles qui l'ont précédée, et tou-

(1) La qualité des phénomènes intellectuels qui accompagnent, ainsi qu'on le verra dans la suite de cette étude, les sommeils de M. Graule, interdisent de ne voir dans ces trances qu'un accident pathologique. Au reste M. Graule qui est, sans doute, un nerveux et un délicat, est loin d'être un malade !

tes différentes du sujet ! Je ne veux pas tirer argument pour l'instant de la *variété* de ces personnages — que je me réserve d'examiner en détail dans la suite de cette étude, — mais seulement des incidents relatifs à leur *succession*.

Succession *ininterrompue*, en général. Il arrive que le médium, entre deux incorporations, se réveille, ouvre des yeux hagards, qu'il promène vaguement autour de lui, ou fixe stupidement quelque part, et se plaigne de souffrir à quelque endroit du corps. Mais, le plus souvent, le médium joue ces rôles successifs sans qu'intervienne entre eux nul intervalle de veille consciente ou demi-consciente : dix, quinze, vingt personnalités se succèdent en lui sans interruption : vingt scènes consécutives sans entr'acte. N'est-ce pas dire à tout le moins, que le médium ne puise pas, entre deux incorporations, dans la réalité qui l'entoure ou dans sa conscience un instant retrouvée, les traits susceptibles de provoquer et d'alimenter son rêve somnambulique quand il retombe en trance (1) ?

On sait que les rêves du sommeil normal sont fréquemment déterminés par les objets qui frappent les sens ou par les images qui traversent l'esprit aux minutes de réveil ; voilà un facteur d'animisme qui ne saurait intervenir et qu'on ne peut mettre en cause dans les manifestations, de M. Graule, puisque sa trance est généralement sans réveil. La passivité, l'inconscience ininterrompue du médium, la spontanéité des « personnifications » qui se manifestent en lui au cours de son « absence » sans retour, me sont une raison de plus de supposer qu'il n'intervient pas causalement, mais seulement conditionnellement, dans la production des rôles qui se tiennent en lui, qu'il n'est que l'acteur et non l'auteur des pièces qu'il joue !...

Succession *imprévue* qu'aucun fondement logique ne détermine, qu'aucune raison plausible ne justifie. Elle échappe, d'abord, à la loi d'association par ressemblance ou par contraste qui régit la succession des idées, des images, des souvenirs et des rêves, et elle ne dépend pas davantage de la volonté des témoins.

Les personnages qui se succèdent en M. Graule se suivent sans se ressembler et sans s'opposer ; ils ne s'appellent pas les uns les autres, étant indifférents les uns aux autres... Quel rapport y a-t-il, par exemple, entre les dix hôtes qu'il incarna successivement au cours de la séance du 12 octobre ?

1°) Un anarchiste forcené, tonnant contre le Patron.

2°) Un brave paysan geignant contre son curé qui lui a volé 500 francs et sa femme.

(1) Il semble d'ailleurs que les rares réveils de M. Graule, au lieu d'influencer le « rêve » qui suit, aient plutôt une tendance à refléter le « rêve » qui précède. C'est ainsi que, se réveillant un jour au sortir d'une espèce de monologue où l'acteur incarné morigénait un « entrepreneur » invisible, il déclara apercevoir un « échafaudage », des « outils de peintre », des « pots de couleur » (séance du 14 décembre 1913).

3°) Un pick-pocket faisant les poches des assistants.

4°) Un saltimbanque, devenu notre ami, après nous avoir fort malmenés.

5°) Un anonyme qui refuse de pardonner parce qu'on « lui en a trop fait ».

6°) Un bon diable d'ivrogne qui chante et titube et pense vomir.

7°) Un forçat sibérien qui déclare se trouver mieux, après avoir terriblement souffert.

8°) Louise Michel.

9°) Suger.

10°) Un marin qui a eu la langue coupée (1).

Peut-on supposer que toutes ces personnalités ne soient que des rêves de somnambule, si l'on pense que le caprice de leur succession est en opposition flagrante avec la grande loi logique de l'association qui gouverne toutes les opérations de l'esprit, qu'il agisse dans le sommeil ou dans la veille, et même dans le délire ou la folie? Et la succession de ces personnalités ne procède pas, d'autre part, de la suggestion, volontaire ou involontaire, des témoins, qui sont très loin de penser à elles quand elles se manifestent pour la première fois et fort étonnés de les voir paraître (lequel d'entre eux s'attendait à se trouver en présence d'un pick-pocket, d'un forçat, d'un ivrogne, etc.?...) ou qui, au contraire, les attendent quelquefois en vain pendant plusieurs séances, quand ils les connaissent déjà et aspirent à les voir reparaître. N'est-on pas conduit par la force des choses et la logique de la pensée à admettre que ces personnalités sont bien ce qu'elles disent être, des personnages authentiques, divers et sans rapport entre eux ainsi que sont la plupart des hommes, qui viennent à nous parce qu'ils sont obligés ou parce qu'il leur plaît de venir à nous?

Succession *accidentée*, qui varie avec les personnalités en action, dont chacune a sa façon originale d'arriver ou de partir. Les unes nous quittent tranquillement, leur mission remplie ou leur commission faite, et ont le temps de prendre congé de nous, de nous serrer la main. Tel le marin à la langue coupée. « Je reviendrai. Bonjour. Priez beaucoup pour moi » (Séance du 12 octobre). Tel le saltimbanque qui, après une fausse sortie, revient pour nous dire : « Je vous fais mes excuses de n'avoir pas salué les assistants. » (Séance du 5 octobre.) Tel le Marocain, après nous avoir donné des conseils sur la colonisation de son pays : « Que les Francais n'écoutent personne et laissent la direction à des hommes de couleur. Je repars. Je reviendrai vous en parler à tous. Ecoutez encore... Non je le dirai la prochaine fois » (Séance du 30 novembre).

(1) Séance du 12 octobre. Etaient présents : M. et Mme Don de Cépian, Mme Graule, Mme Biscaye, M. et Mme Potin, M. Gastaud, commissaire central, et Mme Gastaud, M. et Mme Donat, M. Portal, M. Maurel, M. Génin, professeur de gymnastique, M. Chanzy, M. Brun.

D'autres s'en vont délibérément, mais à regret, ayant encore quelque chose à dire, mais n'ayant pas, déclarent-elles, la force de tenir en place, et leurs derniers mots sont dits d'une voix de plus en plus faible et de plus en plus saccadée, qui s'achève en soupir ou en râle. Ainsi Suger : « Je souffre de... Oh !... je ne peux pas !... » (Séance du 12 octobre.) Ainsi Louise Michel : « Je suis à bout. Je ne puis pas rester. » (Séance du 5 octobre.) Et encore : « Je voudrais... je voudrais... je voudrais... je ne peux pas... » (Séance du 12 octobre).

D'autres sentent qu'ils ne peuvent pas rester et ne veulent pas consentir à céder la place, ils résistent, s'étonnent et s'irritent, s'excitent, s'évertuent, se cramponnent, accrochent leurs bras au vide, soufflent, ahannent, s'époumonnent, et parfois parviennent — mais non pas toujours — à se maintenir...

Ainsi le saltimbanque : « Oh mais je ne veux pas partir, moi, je veux rester ! » et il se démène comme un beau diable et il reste ! (Séance du 12 octobre.) Plus heureux que tel autre — un inconnu — qui, coup sur coup, à cinq reprises, et avec, seulement, entre deux tentatives, une seconde de repos, s'efforce de se faire entendre, et ne parvenant à émettre, parmi des contorsions et convulsions extrêmes, que des sons inarticulés, « ze... ze... ksse... ksie » dut se résigner enfin à lâcher le médium, qu'il laissa dans un tel état de souffrance et d'angoisse que nous dûmes clôturer la séance (Séance du 30 novembre) (1).

D'autres, enfin, disparaissent subitement, inopinément, au milieu d'un mot, d'une phrase. Tel le commis-voyageur pour confections : « Oh ! monsieur, je ne sais comment vous remercier ! Je soignerai votre envoi avec toute... » (Séance du 14 octobre.) Tel encore le Marocain : « J'étais mené par quelqu'un. Je... » (Séance du 19 octobre).

De même que leur façon de partir, la durée de leur passage diffère de l'un à l'autre. Il en est qui demeurent un bon moment — jusqu'à un quart d'heure — et nous entretiennent longuement ; — il en est qui restent quelques secondes à peine et ont juste le temps de nous dire deux mots, — ou même font un geste, ouvrent la bouche et s'évanouissent... Et les autres oscillent entre ces deux extrêmes...

Certains savent, et d'autres ne savent pas, pourquoi et comment ils sont venus là, pourquoi et comment ils s'en retournent. Ainsi l'anonyme. « Qui t'amène ? » lui demande-t-on : « Je sais pas. On dirait qu'on est poussé. Je sais pas ! Obligé... ». Et, la question l'intriguant, il reprend, un instant après : « Dis ? Je dormais... Je suis ici : comment ?... » (Séance du 12 octobre). Ainsi le Marocain : « Je comprends pas pourquoi je passe et je peux pas

(1) Etaient présents : M. et Mme de Cépian, Mme Graule, M. et Mme Pringuet, Mme Biscaye, M. Garric, M. Chanzy, Mme Py, M. et Mme Gastaud, M. Brun.

rester » (Séance du 26 octobre). Ainsi le saltimbanque qui, en pleine conversation, s'éclipse soudain, fait place à un autre personnage, puis revient tout à coup : « Je pars, je reviens : on n'est plus maître de soi... on dirait comme dans l'eau... on se rapproche du bord et quand on est au bord, on va au milieu » (Séance du 5 octobre). Ainsi encore l'apache converti : « Ah ! là là ! ce que c'est drôle ! J'peux pas rester, je pars, je reviens, j'veux une explication pour ça ! J'étais venu une première fois ; alors on me souffle : pfft ! j'y suis plus ! On m'aspire : je reviens !... »

Et tous, en se retirant, laissent le médium, — avant qu'il ait repris ses sens ou qu'il ait été repris par un nouveau personnage — dans l'état d'un corps sans âme, d'une chose inerte, qui sursaute aussitôt et se détend sur sa chaise, ou, s'il est debout, s'effondre tout d'une pièce et s'abattrait sur le parquet comme une masse, si un assistant, préposé à sa garde, ne le recevait dans ses bras. Un exemple typique et saisissant. — Notre brave ami Julot, ex-apache en voie de conversion nous dit un jour :

« Mais vous me dites que moi, mort, je prends le corps d'un vivant ?... Ah ! si j'avais eu des fringues comme ça ! Oh ! j'continuerais plus !... Le vivant peut pas prendre ma charogne ? Mais où il est lui ? Comment il s'appelle ? »

— Graule.

— Groule ? (*sic*) Eh ! là, Groule ! Eh ! Groule ! (Il cherche à droite et à gauche.)

— Il est ici, lui dit Mme B.

— Ici ? il n'est pas ici, je te le dis, moi ! Eh ! bien, si tu es plus maligne que moi... eh ! bien, va le chercher ! Moi j'ai les pieds nickelés. Eh ! faut pas te payer ma cafetière !...

— Regarde en haut, tu le verras peut-être... (Il lève la tête.)

— Je vois du coton, par-ci par-là. Je le trouve pas ! Oh ! pardon ! Tiens, tiens, le voilà ! il arrive à toute vitesse ! le voilà ! (ce disant, le médium se penchait en arrière au fur et à mesure, et, au dernier mot, allait s'abîmer à la renverse, comme foudroyé) (Séance du 16 novembre) (1).

Pareil fait se produisit, dans des conditions à peu près semblables, à la séance du 30 novembre. Le marin Gallion nous annonça son ami, l'Indien Nectar : « Vous savez pas, y a Nectar, il ose pas venir. Allez ! Allez ! aie pas peur ! moi, tu vois je suis reçu avec des poignées de mains. Viens ! Allez ! arrive ! » Et à peine achevait-il ces mots, le corps renversé, les yeux en l'air, qu'il s'effondre. Et Nectar prend sa place. Dans tous les cas où, comme dans les deux précédents, l'arrivée d'une nouvelle personnalité est brusque et inopinée, semblable à une irruption, le médium en reçoit ainsi un choc qui

(1) Etaient présents : M. et Mme Don de Cépian, Mme Graule, Mme Biscaye, M. et Mme Gastaud, M. et Mme Potin, Mme Sibra, Mme Soubat, M. Garric, M. Chanzy, M. Brun.

le précipite à terre. Dans d'autres cas, la substitution des personnalités étant prévue et voulue par le dernier occupant, le changement s'opère d'une façon plus douce, quoique saccadée encore : le médium a un ébranlement et un tressaillement de tout son corps, comme un homme réveillé en sursaut, mais il ne tombe pas. « Tu veux le voir ? nous dit un jour Gallion en parlant de Nectar. Soubresaut du médium et Nectar parla : Puis nouveau soubresaut et Gallion reparut ! « Eh ! oui, c'est drôle, explique-moi ça. Je peux pas rester avec l'Indien, ici ! » (Séance du 26 octobre).

Nous assistâmes un autre jour à un fait extrêmement curieux, qui s'accompagna des mêmes signes : le dialogue de deux personnalités, alternant dans le corps du médium, la première s'adressant, dès son entrée, on eût dit comme si elle continuait un entretien commencé, à la seconde qui prit sa place pour lui répondre, et la lui rendit ensuite pour l'écouter à nouveau (Séance du 12 novembre). Et le médium, pendant les deux entr'actes, très brefs — quelques secondes — avait de grands frissons dans tout le corps, des spasmes aux épaules et des contractions au visage.

Tous ces incidents caractéristiques de la succession des personnalités qui se manifestent en M. Graule ne témoignent-ils pas qu'elles ont une réalité objective, et représentent des personnages authentiques ? Si elles étaient de simples produits de l'imagination seconde de M. Graule, n'est-il pas vraisemblable qu'elles apparaîtraient ou disparaîtraient de la même façon, avec, toutes, la même facilité ou la même difficulté, qu'elles seraient toutes également conscientes ou également ignorantes de la raison de leur venue ou de leur départ, qu'elles se maintiendraient à peu de chose près le même temps? N'est-il pas vraisemblable qu'elles se succéderaient tout naturellement les unes aux autres, sans qu'il en résultât pour le médium aucun heurt ni aucune chute ? Peut-on concevoir pourquoi, au cours d'une même séance, toutes choses égales d'ailleurs, un rêve aurait la force de s'épanouir intégralement, tandis qu'un autre avorterait à peine né ! Peut-on concevoir que la fin d'un rêve équivale à un coup de massue, et jette le sujet à terre? Et que, s'imaginant, à certain moment, apercevoir dans l'Espace son « double » ou un « Esprit » qui accourt à son appel, cette simple illusion ait le pouvoir de le foudroyer ? De telles anomalies ne seraient-elles pas contraires à l'expérience et à la raison ?... Si l'on examine avec soin les faits que je viens de relater, n'inclinera-t-on pas à penser avec moi que seule l'hypothèse spirite en peut rendre compte logiquement ? Comme, à sa lumière, tous les accidents des manifestations successives de M. Graule s'expliquent et s'acceptent! Il n'est pas étonnant, si ce sont bien, à les en croire, des « Esprits » qui occupent le médium, qu'ils ne s'y puissent maintenir le même temps, n'ayant pas tous la même force ou la même ténacité. Il n'est pas étonnant que le médium s'affaisse quand ils ne sont plus là pour le soutenir, et que l'un

d'entre eux ayant intempestivement rappelé l'Esprit du médium ou appelé un autre Esprit — un heurt s'en suive, qui foudroie le corps du médium. Pour être évidemment plus commode, l'explication spirite n'est pas nécessairement moins scientifique que l'explication animique, et elle me paraît, ici, mieux adaptée aux faits, — seule adaptée aux faits ! —

c. — *Progrès des phénomènes*

La faculté de M. Graule s'est développée d'une façon extrêmement remarquable. Les progrès se sont manifestés à la fois dans l'*état du médium*, qui se ressent de moins en moins de ces manifestations, — dans le *nombre*, sans cesse croissant, des personnalités qui s'emparent de lui au cours d'une séance,— et dans leurs *moyens d'expression* qui vont se perfectionnant sans cesse.

Les premières séances laissaient M. Graule accablé, brisé, prostré, mélancolique pour des jours. Elles ne lui laissent maintenant, en général, qu'un léger malaise qui n'affecte pas son humeur et qui ne dure qu'un instant.

Dieu sait cependant à quel surmenage il est en proie au cours de nos séances actuelles ! Tandis que sa première manifestation — qui ne dura que quelques minutes — ne mit au jour qu'une seule personnalité, une de nos dernières séances, celle du 16 novembre 1913, qui dura près de trois heures, vit se succéder en lui *23* personnalités.

Et, tandis qu'elles devaient, au début, se contenter des jeux de physionomie, des gestes de bras, et de quelques bribes d'écriture, incapables de se tenir debout, et plus encore de parler, elles ont acquis en outre, aujourd'hui, l'usage de la parole et la faculté de se mouvoir, vont et viennent à leur gré dans la salle et causent avec nous, longuement parfois et toujours aisément... Les mimes sont devenus acteurs.

Et ce progrès divers s'est fait d'une façon à la fois très rapide et très graduelle. Rapide, puisque, s'il est vrai que la première manifestation spontanée de M. Graule remonte à plus d'un an (2 novembre 1913) notre première séance expérimentale proprement dite, où sa faculté commença vraiment à s'exercer, ne date que du 20 juillet 1913. Graduelle, cependant, chaque séance marquant un progrès sur la précédente, le médium offrant des organes de plus en plus déliés à des personnalités de plus en plus nombreuses (1) qui le fatiguent de moins en moins.

(1) Voici quelques dates qui marquent la progression en nombre des dites personnalités. Le 20 juillet quatre se manifestèrent. Le 7 septembre, huit. Le 14 septembre, onze. Le 17 octobre, treize. Le 26 octobre, quinze. Le 2 novembre, dix-neuf. Le 9 novembre vingt-quatre. Elles n'ont pas, dans la suite, dépassé ce nombre — mais il s'en présente rarement moins de quinze, — et elles se maintiennent un temps plus long qu'autrefois.

Ce développement, tout ensemble si progressif, si prompt et si considérable de la faculté de M. Graule n'atteste-t-il pas lui aussi, pour sa part, qu'elle est de nature médianimique ? Si les personnalités qu'elle produit n'étaient que des « personnalités secondes » n'eussent-elles pas été, selon toute vraisemblance, aussi nombreuses aux premières séances qu'aux dernières ? La vie intérieure de M. Graule n'était pas moins riche en images et souvenirs, en représentations de toute sorte, et son pouvoir d'évocation mentale pas moins développé ni moins actif, il y a quatre mois qu'aujourd'hui : mêmes matériaux et même faculté de les mettre en œuvre ; même répertoire et même aptitude à le jouer. Et si, d'autre part, toute l'action du « sujet », mimique et discours, n'était que la mise en scène de ses rêves somnambuliques, n'est-il pas extrêmement probable qu'elle eût été parfaite dès la première séance, — M. Graule n'étant pas moins capable il y a quatre mois qu'aujourd'hui de fournir à ses créations des moyens d'expression appropriés, — parole et mouvement ? — Il est incontestable que M. Graule possédait, il y a quatre mois, toutes les ressources mentales et organiques qui interviennent actuellement dans la représentation de ses différents rôles — si l'on admet que ses personnages ne sont que des rôles — et l'on se demande quel caprice de son esprit et quel caprice de son corps, quel caprice profondément insensé ensemble et avisé, l'en eût privé en partie d'abord, pour graduellement, — et avec quel art dans la progression — les lui rendre ensuite !...

Que si l'on veut bien admettre au contraire — ne fût-ce qu'à titre d'hypothèse provisoire, — que les personnalités que M. Graule représente, sont bien les personnages authentiques qu'elles déclarent être, — alors l'opposition qui se révèle dans leurs manifestations du début et celles d'aujourd'hui, de même que leur progrès dans l'intervalle, acquièrent une raison d'être toute naturelle : il est normal qu'elles n'aient pu s'installer et se manifester d'abord qu'avec peine et se succéder qu'en petit nombre dans un corps étranger et rebelle, et que, s'étant peu à peu, au cours d'un exercice répété, familiarisées avec lui et rendues maîtresses de ses centres nerveux et de ses organes, elles aient pu se multiplier en lui de plus en plus et s'exprimer par lui de mieux en mieux : progrès qui est un non-sens dans l'hypothèse animiste et qui est une nécessité dans l'hypothèse spirite.

Et c'est ainsi que les caractères extrinsèques, les manifestations physiques de la faculté de M. Graule, dans le prélude, le processus et le progrès de son exercice, me semblent défier l'hypothèse animiste, appeler l'hypothèse spirite, prouver la médiumnité de M. Graule Elle paraîtra plus probable encore, je pense, quand on en connaîtra les caractères intrinsèques, les manifestations intellectuelles, — que nous allons examiner maintenant, — quand on saura la variété, la vérité, la continuité des personnalités qu'elle a pro-

duites, et les preuves d'identité que certaines d'entre elles ont pu fournir jusqu'à ce jour.

(*A suivre.*)

HENRI BRUN.

ÉTUDES DIVERSES

Causeries philosophiques

Coup d'œil rétrospectif

Dans ces causeries, commencées en novembre 1912, nous avons essayé d'exposer un système d'explication des phénomènes psychiques, de fondement de la morale et d'ordonnance de l'univers en opposition avec ceux tentés jusqu'à ce jour. Les systèmes matérialistes et monistes partent surtout de l'idée d'un principe unique qui cause tous les phénomènes observés par les diverses transformations qu'il subit. La plupart attribuent au physique et à une organisation mécaniste une certaine prépondérance sur le mental, qui ne serait qu'un épiphénomène. Le spiritualisme, le théisme et les systèmes dualistes, tout en donnant à l'esprit le premier rôle, laissent beaucoup trop dans le vague son mode d'action, et ils ne nous apprennent rien sur sa consistance. Tous laissent subsister de bien trop grandes lacunes. A la différence de ces hypothèses, la nôtre admet l'existence simultanée et indépendante de plusieurs groupes de substances, et c'est à l'intervention de l'une ou de l'autre autant et plus qu'à leurs réactions réciproques qu'elle attribue les faits étudiés.

Examinant particulièrement les propriétés de l'Intelligence, nous avons reconnu qu'on doit la considérer comme constituée par des unités indivisibles, par suite indestructibles et éternelles, auxquelles convient bien le mot : *esprit*, à l'encontre de la Matière et de l'Énergie qui sont essentiellement divisibles et ne forment que des masses ou agrégats passagers. Nous avons reconnu de plus que l'Intelligence poursuit un but par des moyens appropriés, ce qui permet de reconnaître sa présence ou son intervention et de la distinguer des forces aveugles qui ne produisent que des effets, toujours les mêmes lorsque les circonstances sont identiques.

Nous ne cherchons pas comment ont pu se former les esprits avec les facultés inhérentes à leur nature puisque nous admettons qu'ils existent de toute éternité. Nous évitons ainsi l'écueil devant lequel échouent la plupart

des philosophes, les évolutionnistes surtout, lorsqu'ils veulent expliquer l'intervention et le rôle du principe intelligent et remonter à son origine.

Pour nous, ce n'est pas le dynamisme qui est la base fondamentale de l'évolution, mais bien les facultés de l'esprit. Ce sont elles qui commandent toutes les actions et réactions appropriées à un but déterminé, qui dirigent les forces aveugles lorsqu'il y a lieu de les utiliser. Si le plaisir et la douleur sont pour elles des excitants, ils ne sont pas les seuls ; la volonté peut les dominer ; le jugement peut porter à rejeter le premier, à supporter la seconde, si le but poursuivi l'exige. Nous donnons à l'intelligence le rôle éminent qui lui convient et qu'elle exerce en réalité partout où elle se manifeste. Nous indiquons comment se recrute chez elle le gouvernement.

Pour participer à la direction du monde, il faut non seulement que l'esprit ait acquis les connaissances et l'expérience voulues, mais aussi qu'il ait banni toute haine, qu'il soit pénétré de justice et de bonté, qu'il possède un jugement sûr, une volonté ferme et inébranlable, sans quoi il n'est propre qu'à des besognes d'ordre inférieur. Nous n'avons pas de peine à reconnaître que la vie est de nature à le soumettre à une épreuve éliminatoire appropriée à toutes les situations, à tous les états d'âme, capable de rejeter dans les rangs subalternes ceux qui ne la subissent pas avantageusement et qui ne permet de s'élever qu'à ceux qui en sont dignes. Nous avons ainsi pour la morale un fondement logique et universel puisque celui qui l'observe peut seul progresser, tandis que celui qui en méconnaît les lois recule automatiquement. Son indignité s'inscrit en lui et elle le rejette constamment plus bas. Ce fonctionnement constitue une justice immanente qui, si elle n'atteint pas le coupable dans l'existence présente et lui laisse le temps du repentir, elle l'atteindra sûrement dans une nouvelle. Nous avons également la raison de l'ordre et de l'harmonie qui règnent dans l'univers, puisque seuls peuvent prendre part à sa conduite les esprits qui ont acquis avec la prévoyance toutes les autres qualités nécessaires. Si les hommes se donnaient un gouvernement parfait qui les ferait vivre heureux et les conduirait au bien sans effort, leurs facultés ne seraient plus mises à l'épreuve et notre système serait en défaut. Mais depuis que le monde existe, ils se sont toujours soumis à ceux qui, manquant d'expérience et de sagesse, ne pouvaient pas les conduire vers ce port.

La faculté de poursuivre un but par des moyens de son choix, jointe à celles de sentir, de connaître, de vouloir, de comparer, de juger, etc., dont elle est la conséquence, donne à l'Intelligence une prépondérance sur tous les autres groupes de substances. Mais elle ne peut exercer cette prépondérance qu'en observant certaines règles que nous chercherons à pénétrer et qui découlent de la nature même des choses, sur lesquelles elle n'a pas un pouvoir absolu, mais seulement relatif, comme celui de l'homme sur le reste

de la création. Elle parvient à ses fins en agissant sur la substance qui lui sert à former la pensée et qui est d'une essence différente de la sienne. Nous allons poursuivre notre étude par l'examen des propriétés de cette dernière substance.

Les substances médiums

L'homme exerce un grand empire dans l'univers ; il a domestiqué non seulement l'air, la terre et l'eau, mais aussi la lumière, la chaleur, l'électricité, la pesanteur, etc. Si nous examinons comment il s'y prend, nous pouvons remarquer qu'il agit toujours et exclusivement sur l'élément matériel, jamais directement sur ce qu'on appelle les fluides impondérables. Veut-il utiliser la lumière pour la photographie ou la spectroscopie, il construit des appareils avec du verre, du carton, du bois, etc. Il en fait de même pour se servir de la chaleur, de l'électricité, de la pesanteur : il extrait du charbon, il établit des chaudières, des machines à vapeur, des réflecteurs, des dynamos, des usines hydrauliques et hydro-électriques, il creuse des canaux ou pose des fils conducteurs. Avec un pendule il pèse la terre, avec un prisme de verre il découvre les métaux qu'il y a dans les astres, avec un cercle il mesure les mouvements de la lune, du soleil, et calcule les distances. Mais c'est toujours sur un groupe unique de substances qu'il opère, et il observe comment par cette action les autres sont modifiés dans leurs effets. La matière est pour l'homme une substance médium qui lui sert d'intermédiaire quand il veut agir sur les autres et les utiliser.

Nous voyons venir l'objection. On nous dira sans doute : Ce que vous considérez comme des substances n'en sont pas ; ce sont des effets produits par l'élément matériel, le seul réel. A cela nous répondrons : Vous n'en savez pas plus que moi ; des deux côtés, c'est une hypothèse pure ; ce que je considère comme substance indépendante, vous pouvez le considérer comme le simple jeu d'un élément unique ; vous aurez raison si vous expliquez mieux que moi les divers phénomènes du domaine psychique ; dans le cas contraire vous aurez suivi une mauvaise voie. Or ce sont précisément vos insuccès qui m'ont fait chercher autre chose. Je m'en tiens donc à mon système que j'appellerai *pluraliste*.

En vertu de ce système, je rechercherai comment l'esprit, lorsqu'il est dégagé de la matière inerte et pondérable, peut exercer son empire sur l'univers, quelle est la substance qui lui sert de médium. Rien n'indique d'ailleurs qu'il n'utilise pas déjà cette substance pour agir sur notre corps et le faire mouvoir en actionnant par son intermédiaire les forces aveugles qui s'y développent. C'est donc en nous-mêmes que nous la rechercherons tout d'abord. Or, la pensée se présente de suite comme jouant ce rôle d'intermédiaire ; c'est elle qui commande tous nos mouvements, qui dirige toutes nos

actions. Notre hypothèse nous permet de l'envisager d'une façon différente de ce qu'on a fait jusqu'à ce jour. Nous la considérons comme formée d'une substance autre que celle de l'esprit, substance que celui-ci travaille à son gré comme l'homme travaille la matière pour s'en faire des vêtements, des habitations, des outils, enfin tout ce qui est nécessaire à son usage, à ses plaisirs, à ses moyens d'action, à sa fortune, à sa puissance, etc. L'esprit, autant que nous pouvons en juger, se sert de la pensée dans le même but ; il en constitue son périsprit avec lequel il agit sur les autres éléments. Il doit donc lui suffire de penser pour faire ce qu'il a en vue, et cette opération nous la faisons constamment ; mais il doit penser de manière à obtenir l'effet voulu. Quand nous désirons un vêtement, une habitation, des aliments, il ne suffit pas de prendre un objet quelconque et de le passer par les doigts ; il faut un choix convenable et toutes les préparations nécessaires pour adapter l'objet à sa destination. L'esprit aussi est astreint aux obligations que lui imposent les autres éléments. De l'art de travailler nous pouvons déduire l'art de penser.

Avons-nous besoin de dire que notre système est en opposition formelle avec le matérialisme qui veut que la pensée soit formée par les organes du crâne ? S'ils nous la fournissaient, elle serait très semblable d'un homme à un autre car l'organisation physiologique ne varie pas sensiblement ; tandis que la pensée est très diverse. De plus l'homme ne jouirait d'aucune liberté puisque ses idées et ses actes lui seraient dictés par sa constitution même. Or, toutes nos lois sont basées sur la liberté humaine : liberté de s'engager, de contracter, obligation de respecter les engagements pris, etc. Nous sommes donc en harmonie avec les principes du droit, ce qui n'est pas le cas des théories qui peuvent nous être opposées.

Nous sommes d'accord également avec la morale et tout, dans notre hypothèse, tend à en fortifier les principes et à en préconiser l'application, à mettre en évidence le triste avenir qui est réservé au malfaiteur et au vicieux. Ce n'est pas le cas de beaucoup de conceptions philosophiques dont les bases ne reposent que dans l'imagination et dont les conséquences tendent à justifier tous les méfaits en présentant celui qui les commet comme un automate sans volonté et sans jugement agissant exclusivement suivant les circonstances qui se présentent, sans remarquer qu'il choisit celles qui le portent au mal et évite celles qui l'incitent au bien.

Un nom générique fait défaut

La Matière, l'Énergie sont les noms génériques de groupes de substances ayant chacune des propriétés particulières. La Pesanteur ou Attraction planétaire, l'Éther, désignent suffisamment deux autres groupes sur lesquels nous n'avons d'ailleurs rien à dire. L'Intelligence en désigne un autre où

l'esprit représente l'unité indivisible, qu'il soit uni à un corps ou qu'il en soit séparé. Mais la substance qui sert à former la pensée n'a pas de nom générique qui la rattache à toutes celles de son groupe et permette de saisir le lien qui les unit et les propriétés qui leur sont communes. Elle se rapproche beaucoup de celle qui préside à la vie, et nous pensons qu'elle intervient dans les phénomènes de cristallisation. Peut-être n'est-elle pas tout à fait étrangère à ceux du magnétisme. Il est nécessaire que ces diverses manifestations soient rattachées entre elles par un mot qui les résume et fasse voir leur commune origine. Nous donnerons à ce groupe de subtances le nom de Morphobiose, de deux mots grecs : Morphée, *forme ;* Bios, *vie*, rappelant deux de ses principales propriétés. En effet, non seulement en lui se trouve l'essence même de la vie, mais il possède aussi la plasticité au suprême degré et la propriété de prendre la forme, de reproduire l'empreinte de tous les objets matériels, aussi bien que de représenter toutes nos conceptions intellectuelles.

Ayant donné un nom à cette substance, nous pourrons la considérer à l'état brut, répandue dans la nature et dans l'univers, et aussi à l'état organisé, sous les diverses formes qui deviennent par moment accessibles à nos investigations. Des observations nombreuses permettent d'affirmer l'existence du corps fluidique. D'après notre hypothèse, c'est la morphobiose qui le constitue et non de la matière spiritualisée. On peut donc le concevoir sans inertie, capable de se transporter instantanément d'un endroit à un autre et n'adhérant pas au milieu qu'il traverse. Il est un composé beaucoup plus complexe encore que le corps humain ; nous pourrons essayer d'examiner séparément ses diverses parties, ce qui n'a guère été tenté, et voir si pour certaines nous ne trouvons pas leurs analogues ailleurs dans la nature. Mais auparavant il sera nécessaire de passer en revue les propriétés générales de la substance qui le compose.

Propriétés caractéristiques du groupe

La morphobiose est pour l'esprit ce que la matière est pour l'homme. Elle lui sert de la même façon à faire toute espèce de choses. Mais elle lui offre des ressources bien plus grandes et plus variées pour la représentation de toutes ses conceptions et le modelage de sa pensée car elle est infiniment plus riche que la réalité matérielle et plus facile à mettre en œuvre. Elle est en même temps une substance médium qui permet à l'esprit d'agir par son intermédiaire sur les autres éléments.

Elle peut s'unir à la matière, comme dans l'organisme vivant, auquel elle adhère alors fortement, ou en être séparée, comme le double fluidique lorsqu'il a quitté définitivement son corps ; alors elle n'éprouve de la part de la matière aucune résistance, ; elle peut passer à travers un mur, une table,

etc. ; mais aussi elle est sans action sur les objets matériels ; elle ne peut les saisir ou les faire mouvoir qu'en empruntant à un médium sa propre substance afin de se donner une certaine rigidité.

Elle n'affecte pas nos organes matériels de telle sorte que les âmes des morts peuvent être autour de nous sans que nous puissions les apercevoir ni les toucher. Mais notre esprit la perçoit directement ; il lit la pensée dans notre cerveau sans le secours de la vue. Certains clairvoyants, en s'abstrayant des sens matériels, peuvent aussi être impressionnés par les doubles fluidiques et ils en donnent des descriptions. Tout nous porte à croire que l'esprit, lorsqu'il est complètement dégagé des sens, la voit comme nous voyons la matière étant éveillés. Cette supposition s'accorde bien avec les faits. Il n'y a aucune impossibilité à ce que quelque chose existe sans que nous puissions le voir ni le toucher. D'ailleurs il s'agit surtout d'une hypothèse pour l'explication de certains faits ; elle peut être acceptée jusqu'à ce qu'une meilleure ait été trouvée. Sa valeur résulte de la facilité avec laquelle elle s'adapte aux phénomènes observés et les explique et non pas des preuves qu'elle représente la réalité même. Les choses se passent comme s'il en était ainsi et nous pouvons nous en contenter faute de mieux.

La Morphobiose donne la forme sans dimensions

Nous devons supposer que la Morphobiose est essentiellement plastique, qu'elle possède cette propriété au suprême degré si nous voulons avoir l'explication de la pensée, de la vie et de bien d'autres phénomènes. L'idée que nous avons du monde extérieur est une représentation sans matérialité qui en retrace tous les détails, avec leur forme relative, même les plus infimes ; le double reproduit tous les organes du corps, même les plus délicats. Il faut donc que la substance qui les compose puisse recevoir un modelage parfait. Elle doit avoir de plus une certaine analogie avec nos divers procédés d'impression qui permettent de tirer d'un modèle autant d'exemplaires que nous voulons, car les doubles des choses et les idées sont toujours en nombre suffisant pour les besoins, quelques grands que ceux-ci puissent être. Mais un dessin, par exemple, représente une œuvre seulement en plan ; il faut une convention de l'esprit ou une illusion des sens pour se figurer l'objet en relief, tandis que l'image en Morphobiose reproduit le relief comme une maquette et en plus elle peut contenir tous les détails de l'organisation intérieure, non pas d'une manière rudimentaire et approchée, mais complète et exacte.

Nous avons dit que la Morphobiose diffère de la Matière en ce qu'elle n'est ni inerte ni pesante et qu'elle n'exerce pas de frottement sur les milieux qu'elle traverse. Elle en diffère encore en ce qu'elle ne possède pas l'étendue. Nous ne pouvons attribuer aucune dimension aux images qu'elle

sert à former dans notre esprit. Henri Poincarré, dans *Valeur de la Science*, a fait observer « que si tous les corps de l'Univers venaient à se dilater simultanément, nous n'aurions aucun moyen de nous en apercevoir, puisque tous nos instruments de mesure grandiraient en même temps que les objets même qu'ils servent à mesurer. Le monde, après cette dilatation, continuerait son train sans que rien vienne nous avertir d'un événement aussi considérable ». Cette observation peut s'appliquer aux représentations en Morphobiose ; nous ne pouvons pas leur attribuer de dimension parce que nos instruments ne sont pas transportables dans leur domaine autrement que déformés. Il y a plus. Si nous essayons de procéder mentalement à une comparaison ; nous nous apercevons bien vite que l'image mentale ne possède pas une stabilité permettant de la mesurer. Elle n'a aucune dimension fixe. Elle ne possède pas l'étendue.

Cette propriété explique bien des choses qui ne peuvent pas l'être autrement. Ainsi nos pensées n'ont rien d'encombrant ; nous n'éprouvons aucune gêne en devenant plus riches en idées ; nous ne sentons pas qu'elles occupent un espace quelconque bien qu'elles soient perçues et très réelles. Le double donne la forme au cristal, au végétal, à l'animal y compris l'homme ; n'ayant pas de dimensions, il leur permet de grandir et de se développer ; il existe dans le germe comme dans l'être complètement développé, présidant à toutes les phases de la croissance sans avoir à se modifier lui-même. Les anciens évolutionnistes avaient bien entrevu cette propriété, mais ils n'avaient pas su déterminer en quoi elle réside ; ils avaient parfaitement saisi que le germe contient l'animal adulte, mais ils n'avaient pas pu comprendre comment il peut s'y trouver en une forme aussi minuscule. Il fallait concevoir cette substance spéciale qui reproduit le double des choses en un nombre illimité d'exemplaires et qui n'a pas d'étendue. Ceux qui ont assisté à des expériences de matérialisation ont remarqué que si le spectre prend une taille en rapport avec celle qu'il a eue de son vivant, elle n'est cependant pas fixe et elle varie bien souvent sous leurs yeux. C'est précisément parce que le double qui lui sert à se manifester n'a pas de dimension propre ; il prend celle que l'esprit lui donne pour la circonstance.

L'observation de H. Poincarré démontre que nous ne pouvons apercevoir aucune différence entre l'image mentale et l'objet réel, bien qu'il n'y ait entre eux aucun rapport comme étendue. Celle-là est tellement la représentation de celui-ci que certains philosophes ont cru voir la réalité dans ces images plutôt que dans la matière, et ils ont douté de l'existence de celle-ci. « L'Univers a-t-il une existence à soi indépendante de l'image que nous nous en faisons ? » dit Edouard Rod dans *Idées morales*, et il ajoute : «Notre présomption l'affirme quelquefois, mais au fond nous n'en savons rien. » Au fait, ces représentations constituent pour l'esprit une réalité bien

plus riche que la réalité matérielle. Mais de l'existence de l'une de ces réalités, on ne doit pas conclure à la non existence de l' autre.

La forme en morphobiose rend compte des similitudes qui se remarquent entre le cristal, le végétal et l'animal. Point n'est besoin, pour expliquer le trait d'union, de faire intervenir un esprit en voie d'évolution, car il ne manifeste en aucune façon sa présence dans le cristal et le végétal, et son passage d'un règne à l'autre serait absolument incompréhensible. Mais il y a dans l'un et l'autre une forme fluidique qui préside à l'édification.

D'autre part, le double fluidique ne consiste pas uniquement dans la forme; il contient d'autres éléments que nous examinerons dans la suite, ce qui nous permettra de pénétrer un peu plus avant dans la connaissance de cet organisme éthéré.

EDOUARD GUIBAL.

Le Spiritisme devant le Mesmérisme

(Suite et fin.)

D'après ce que nous avons vu, il semble que nous pouvons poser en fait : 1° que la Société du Mesmérisme a étudié attentivement les phénomènes spirites et qu'elle en a reconnu la réalité ; 2° qu'elle a considéré comme inopportun de les divulguer, dans un moment où le magnétisme même n'était pas publiquement reconnu.

Voyons maintenant quelle a été l'attitude de cette Société envers la théorie spirite.

Le premier mouvement tout naturel des magnétistes fut de ramener les faits spirites à leur propre théorie magnétique. Ils cherchèrent à expliquer les phénomènes physiques du spiritisme par le fluide et la volonté, et les phénomènes psychiques par le somnambulisme.

Nous avons déjà vu, dans l'article précédent, l'essai de Morin dans ce sens. Le même auteur revient sur ce sujet dans des communications à la Société sur les événements, articles de journaux, etc., intéressant le magnétisme. De même qu'il a réfuté Foucault, dans le *rôle de la volonté dans le magnétisme*, il réfute l'opinion de Chevreul sur la baguette divinatoire dans une communication du 18 octobre 1855.

« M. Chevreul, membre de l'Académie des Sciences, a publié cette année un mémoire sur la baguette divinatoire ; il s'y livre à des recherches fort savantes sur l'origine et l'histoire de cet instrument.

« Il croit pouvoir expliquer les phénomènes par la volonté inconsciente : ainsi, selon lui, qu'une personne tienne dans la main un fil terminé par un

anneau et suspendu dans l'intérieur d'un vase : qu'elle veuille que l'anneau frappe le vase dans telle ou telle direction, l'anneau lui obéira, la personne croira qu'il a suffi de sa volonté seule pour obtenir ce mouvement ; elle ne s'aperçoit pas que cette volonté a déterminé dans les doigts de légers mouvements musculaires qui ont entraîné le fil à se mouvoir dans la direction voulue.

« Cette explication, observe Morin, pourrait être admise quand celui qui tient la baguette sait d'avance où il veut arriver, parce qu'alors c'est lui qui conduit la baguette au lieu d'être conduit par elle. Mais il n'en est pas de même quand la personne n'a aucune idée du but, comme sont les sourciers. Il faut admettre qu'il se développe alors une faculté transcendante, qui fait voir à l'explorateur l'objet cherché et l'entraîne vers cet objet. »

Dans une autre communication, sans date, Morin parle de diverses expériences magnétiques et spirites, entre autres la suivante :

M. Jobard, consulté par un bourgeois de Bruxelles dont le fils avait des accès de noctambulisme, ce qui l'avait fait exclure de son collège, lui dit : « Tenez-vous auprès de votre fils pendant son sommeil. Dès que vous le verrez faire des mouvements pour se lever, prenez-lui la main ; parlez-lui d'abord avec douceur, il vous répondra, ensuite faites-lui jurer solennellement de ne plus jamais se lever la nuit. » Ce moyen réussit parfaitement.

***

Après avoir réfuté l'explication du spiritisme par les savants, en la personne de Chevreul, Morin, dans la communication, discute celle des occultistes, en la personne de Constant (Eliphas Lévy).

M. Constant a publié, dit-il, depuis la dernière séance particulière de la Société, trois nouveaux feuilletons dans l'*Estafette*, complétant son travail intitulé : *Les Fantômes à Paris*, un *Qu'est ce que M. Home*. Cette seconde partie renferme les mêmes qualités que la première et l'on y remarque les mêmes contradictions.

« L'auteur (Constant) termine par une appréciation très sévère du *Livre des Esprits* de Allan Kardec, et demande ironiquement « si l'on peut admettre que les esprits des plus grands hommes de l'antiquité soient constamment aux ordres du premier tourneur de tables venu » (1). Morin ajoute : « Le même auteur donne sérieusement les formules pour évoquer à volonté les esprits *des quatre éléments*. »

Dans une autre communication, Morin revient sur les articles de l'*Estafette* et dit :

« L'auteur, connu par son traité intitulé : *Dogme Rituel de la Haute Magie*, publié sous le nom d'Eliphas Lévy, prend le titre de professeur de haute

(1) Allan Kardec n'a jamais dit que les esprits petits ou grands, soient *constamment aux ordres du premier venu*.

magie et se donne comme possédant des secrets merveilleux. Il cite des faits prodigieux concernant le thaumaturge Vintras et prétend notamment que, quand ce dernier célèbre ses mystères, on voit des hosties voltiger dans la salle, le calice vide se remplit de vin qu'on entend tomber goutte à goutte comme s'il descendait du plafond, et plusieurs des hosties portent des caractères tracés avec du sang.

« Ni Vintras ni ses disciples ne connaissent le sens de ces caractères, que M. Constant a déchiffrés et reconnus pour appartenir à la magie antique. Du reste, il déclare n'avoir pas été témoin de ces faits; on lui a seulement apporté des hosties miraculeuses.

« En admettant comme exacte l'interprétation que donne M. Constant de ces caractères bizarres, on ne peut rien en conclure, sinon qu'il serait parvenu à lire une langue particulière; ce serait une découverte archéologique, mais rien de plus. Les propositions écrites dans cette langue n'ont en définitive pas plus de valeur que si elles étaient écrites en langue vulgaire; il n'y a pas là de science magique.

« M. Constant n'a jamais produit un seul fait, n'a jamais prouvé la réalité des secrets importants qu'il prétend avoir découverts. Sa magie doit donc être regardée comme chimérique, et ses affirmations pompeuses ne sont propres qu'à entretenir la superstition et à égarer les esprits faibles. »

*
* *

Je n'ai pu donner qu'un aperçu incomplet de la vie et des travaux de la *Société du Mesmérisme*, et cet aperçu sera peut-être erroné sur quelques points, car beaucoup de documents concernant cette société me manquent. Je n'ai même pas ses statuts, mais seulement ceux de la *Société de Magnétisme*. Je n'ai de renseignements sur sa situation matérielle et morale que pour une année. Les thèses de ses candidats titulaires ont dû être discutées en séance. Je n'ai pas un seul procès-verbal de ces séances.

Néanmoins, les matériaux dont je dispose sont assez nombreux et importants pour prouver que cette Société était active et faisait de bonne besogne.

En magnétisme, la grande diversité des sujets traités dans les thèses démontre que la société n'était pas sectaire : on voit dans quelques-unes des tendances spiritualistes très accentuées ; dans d'autres, quelques tendances matérialistes se manifestent, mais dans toutes on constate le vrai positivisme, celui qui, partant des faits, ne s'y arrête pas, mais s'en sert comme de tremplin, pour donner essor à la raison. Il serait très curieux de voir les discussions qui ont dû suivre la soutenance de ces diverses thèses.

La variété des sujets traités et la manière dont ils le sont nous prouvent aussi que les *Mesmériens* n'étaient pas des illuminés ni des hommes crédules, enthousiastes, toujours empressés d'accepter un phénomène, pourvu

qu'il soit extraordinaire. Non ; ils observent attentivement ; ils discutent ; ils n'admettent pas du premier coup les phénomènes qui, comme l'extase et beaucoup d'autres, peuvent être le produit d'un dressage des sujets. Ils n'admettent pas non plus sans examen tout ce que peuvent dire des somnambules souvent gâtés par la flatterie.

En spiritisme, les Mesméristes ont tenu une position intermédiaire entre les savants et les spirites. Ils ne nièrent pas les faits, comme le firent les savants, ils ne les acceptèrent pas tous de confiance, *a priori*, comme le firent quelques spirites ; ils ne renchérirent pas, comme le fit l'occultiste Eliphas Lévy. Ils étudièrent avec bonne foi et impartialité. Ils reconnurent la réalité d'un grand nombre de phénomènes. Ensuite, ils cherchèrent à les expliquer par la théorie du magnétisme, par le fluide et la volonté.

Cette méthode est la bonne : avant de chercher l'explication des faits, il faut d'abord s'assurer de leur réalité.

Un enfant est né avec une dent d'or. Le premier mouvement des faux savants, des demi-philosophes, en apprenant cette nouvelle, est de rechercher comment un pareil phénomène a pu se produire et ce qu'il peut annoncer de bonheurs ou de malheurs pour l'individu ou pour la société. Commencez donc par vous assurer si le dit enfant a une dent et si elle n'est pas postiche et dorée.

Après avoir reconnu l'exactitude des faits, la bonne méthode consiste avant de chercher de nouvelles hypothèses, d'inventer des théories pour les expliquer, à examiner si ces faits nouveaux ne rentrent pas dans le cadre des connaissances déjà acquises, s'ils ne s'expliquent pas par des théories déjà admises. Ce n'est qu'après avoir échoué dans cet examen qu'il faut chercher une autre explication, imaginer une hypothèse, la soumettre à l'expérience qui la confirme ou la renverse ; dans ce dernier cas, en chercher une autre, et ainsi de suite.

Les mouvements des tables et d'autres objets n'étaient pas faits pour étonner beaucoup les mesméristes : les actions à distance leur étaient très familières. Il était donc tout naturel qu'ils attribuassent ces mouvements à leur fluide magnétique.

Les tables ne font pas que se mouvoir, elles obéissent aux commandements des personnes. Rien de plus naturel pour les magnétistes : la volonté n'est-elle pas le second facteur — ou plutôt le premier — des phénomènes magnétiques ? Donc c'est le fluide qui meut la table, et c'est la volonté qui dirige ses mouvements.

Si les phénomènes spirites n'allaient pas plus loin, l'argumentation serait irréfutable, on n'aurait aucun moyen de s'assurer si la table est mue par la volonté humaine ou par une volonté invisible. Mais il y a quelque chose de plus.

Continuez vos observations et vos expériences, vous constaterez que les mouvements de la table ne sont nullement en rapport avec le nombre des assistants et, par conséquent, avec la quantité de fluide. Il reste donc là un mystère à éclaircir.

Continuez encore, vous verrez la table résister à votre volonté. Vous aurez beau lui commander d'aller ici ou là, elle ne bougera pas ou bien elle ira du côté opposé à votre ordre. Il y a plus. Si vous entrez en conversation avec cette table, il pourra arriver qu'elle vous contredise, ou qu'elle dise des choses qui ne sont nullement dans votre esprit ni dans votre volonté.

Le mystère se complique et, pour le résoudre, vous serez obligé, comme l'a fait et dit Barthet, d'admettre qu'il entre dans les phénomènes spirites un autre facteur que votre volonté et votre fluide ; ce troisième facteur, c'est évidemment un être invisible, intelligent, volontaire.

Cet être est-il le diable des catholiques ? Est-ce un esprit des quatre éléments comme l'assurent sans preuve Eliphas Lévy et les occultistes ? Est-ce une âme d'esprit, comme le soutiennent les spirites ? C'est une nouvelle question à examiner ; mais les Mesméristes auraient au moins dû aller jusqu'à admettre l'intervention d'une intelligence dans les phénomènes spirites.

***

Il ne faut pas croire que tous les Mesméristes furent contre l'opinion de Barthet. Une importante minorité était sans doute de son avis. Nous avons déjà vu que Petit d'Ormoy était plus optimiste que la majorité des sociétaires et qu'il estimait que le spiritualisme avait rendu service au magnétisme à Chartres. Nous le retrouvons dans les mêmes idées à propos de l'Amérique.

Dans un mémoire lu à la Société, au sujet des correspondances de Barthet, Petit, sans tout admettre aveuglément, convient qu'il y a lieu de tenir compte des faits et d'en poursuivre l'étude.

« Le ton de bonne foi si marqué dans les lettres du spiritualiste de la Nouvelle-Orléans, sa persévérance dans la recherche de la vérité, rendent utile pour nous la relation de ses études expérimentales. »

Mais après avoir discuté avec impartialité les faits rapportés par Barthet, Petit conclut dans le même sens que ses collègues :

« Il est bon d'attendre pour les livrer à la publicité absolue, que l'on soit sûr que l'on ne finira pas par la découverte de tromperie pure et simple dont le Dr Barthet aurait été non pas la dupe puisqu'il n'a pas de conviction arrêtée, mais le jouet momentané, s'il venait à découvrir que Pauline n'est que l'élève ou le rival d'un Robert-Houdin quelconque vivant ou mort.

« Il est possible qu'aux État-Unis l'avortement d'une tentative de bonne foi ne fasse pas de tort à la cause qu'elle voulait servir. Si cela est vrai, cela fait l'éloge de la nation et prouve son intelligence collective. Mais ici nous

n'en sommes malheureusement pas là, et il ne faut s'avancer qu'avec la plus grande précaution. Ici celui qui ne réussit pas est ridicule, et le ridicule tue une cause.

« Attendons, pour tenir le public au courant de ces expériences avant de pouvoir conclure avec certitude, attendons que le public français soit intelligent. »

Le public français est-il devenu intelligent ? Il a été assez endoctriné depuis un demi-siècle, mais il ne paraît guère que son intelligence en ait été agrandie. Il y a foison d'examens, de concours, de soutenances de thèses.

Je ne vous demanderai pas de comparer avec les compositions, les thèmes, les versions des écoliers primaires et secondaires, les thèses des stagiaires de la Société du Mesmérisme, mais de les comparer aux thèses des étudiants en droit et en médecine, au point de vue du fond et même de la forme.

Les aspirants aux doctorats sont gênés par leurs examinateurs à idées préconçues ; ils ne peuvent que paraphraser les opinions de leurs maîtres ; beaucoup ne cherchent même pas autre chose. Et ceux qui oseraient contredire les examinateurs seraient mal reçus, c'est-à-dire *pas reçus*. La plupart de ces thèses sont sans originalité, sans personnalité, ce sont de purs exercices mnémoniques.

Les aspirants au titulariat mesmérien, quelquefois de simples ouvriers, toujours des hommes obscurs et qui, la plupart, le sont restés, ne donnent pas toujours les formes académiques à leurs thèses et à leurs mémoires, mais où sont leur sincérité, leur personnalité ; on devine, on voit qu'ils ont cherché, observé qu'ils ont mis de leur âme dans leurs thèses, qu'ils les ont vécues.

Non seulement nous ne sommes pas plus intelligents, mais il semble que nous le sommes moins. Assistez à des réunions ou à des conférences sur le magnétisme, le spiritisme, le psychisme. Je vous accorde que nos conférenciers valent bien les anciens. Mais l'auditoire ?...

Il est purement passif, on dirait qu'il est payé ou puni pour être là. Il *claque* aux endroits indiqués et toujours à la fin, content sans doute d'être débarrassé ; mais c'est en vain que vous provoquerez des objections, des éclaircissements, des discussions. Il reste imperturbablement muet, ce qui prouve, ou qu'il est sourd, ou qu'il sait tout, ou qu'il ne sait rien.

ROUXEL.

Essais de mécanique psychique

Ce titre peut paraître bizarre à ceux qui ne voient dans les phénomènes psychiques que mystère et qui ne considèrent l'esprit que comme un être tout à fait immatériel.

Cependant il y a autre chose que cela dans l'univers psychique, les lois de la matière ne peuvent certes être les mêmes que celles des fluides, ce n'est pas une raison pour ne pas essayer de percer le voile qui les dérobe à nos yeux.

***

Pesanteur hyperphysique

Le phénomène bien connu des spirites, des tables tournantes, lévitantes est un défi lancé à la science d'aujourd'hui.

La pesanteur semble ne plus exister et les lois semblent contredites.

Etudions cette anomalie. Les fluides sont partout plus ou moins denses, plus ou moins purifiés ; émanés du Créateur, ils retournent à leur source première en s'épurant graduellement, la loi de l'évolution ne devant pas souffrir d'exception, semble-t-il.

L'attraction moléculaire peut être suspendue (passage de la matière à travers la matière) et voici à ce sujet ce que certains esprits de l'Au-delà nous ont dit : les fluides pénètrent le corps à démátérialiser et par une attraction moléculaire inverse de celle existant normalement, neutralisent la force de cohésion des molécules du corps, cela se passe par la seule force de la volonté jointe à une force suffisante qui est rarement mise à la disposition des esprits.

La pesanteur peut-elle aussi être annulée par une force de sens contraire ; elle existe toujours, mais ne se manifeste plus, la force opposée dominant (lévitation).

Pour obtenir des lévitations intéressantes, il faut créer cette force : elle nécessite deux ou trois médiums, dont l'un au moins très fort, pour devenir manifeste, le travail médianimique répété améliore le phénomène, donc la régularité des séances est indispensable, ainsi que le maintien des mêmes opérateurs tant spirituels que corporels.

Le périsprit ne subit en rien la pesanteur telle qu'elle apparaît à nos yeux ; il subit cependant une sorte de pesanteur hyperphysique, plus morale et intellectuelle que physique, c'est son avancement qui est le substratum de son poids.

L'incarné subit aussi cette lourdeur spéciale aux sensitifs qui sont chez des personnes antipathiques, donc pas à leur degré d'évolution. Le plan de vie n'est presque pas le même.

Hydrostatique hyperphysique

L'eau constitue pour le fluide en général un absorbant assez prononcé elle peut absorber environ deux fois son volume de fluide ; elle n'en est pas plus lourde, matériellement parlant, mais elle possède des propriétés nouvelles physiologiquement parlant (1).

L'équilibre psychique s'établit entre les fluides de deux personnes d'une façon analogue à l'équilibre hydrostatique de deux vases communicants ; mais il est évidemment nécessaire qu'il y ait sympathie suffisante. Les lois de l'induction électromagnétique sembleraient aussi s'y appliquer.

Acoustique hyperphysique

Les voyants perçoivent les vibrations de l'Au-delà aussi vivement que leur permet leur sensibilité, les médiums auditifs de même.

Si les sons ont besoin de l'air comme véhicule, les vibrations fluidiques qui les accompagnent *synchroniquement* (au plus strict sens du mot) se répercutent, d'après des observations faites dans l'Au-delà, non contrôlables pour nous jusqu'à ce jour, et s'affaiblissent en raison inverse du cube de leur intensité et en raison directe du carré de la distance, les désincarnés entendent donc la musique terrestre, mais il leur faut, disent-ils, être tout près de la source pour en ressentir les vibrations, surtout si la source est peu puissante comme son.

Les sons produisent, disent encore les esprits, des formes, des dessins géométriques et des couleurs.

Les tons ont chacun leur couleur, les majeurs clairs, les mineurs sombres.

Le *sol* majeur, le *la*, et le *si b* majeur sont jaunes vifs plus ou moins teintés d'orangé. Le *ré*, le *do* sont plus foncés virant au rose clair. Les autres tons sont ou bleus clairs (parfois violets roses) ou nettement rosés.

Les accords (harmonie) présentent des formes géométriques curieuses variant du carré au polygone à dix ou douze côtés avec des étoiles et d'autres signes variés.

Le rythme favorise tel ou tel courant de pensée, les rythmes vifs fortifient, les rythmes lents calment (2).

Les mesures 2/4, 6/8 sont majeures vis-à-vis des mesures 3/4, 4/4, etc.

Certains voyants perçoivent ces couleurs et ces formes.

(1) Voir l'intéressante brochure : *Médecine des Esprits* ; franco 0,30. P.
(2) Action possible et certaine sur l'organisme humain.

Optique Hyperphysique

Les esprits voient les choses de la terre presque aussi nettement que les terriens eux-mêmes. Ils ne perçoivent les couleurs que d'une teinte moins vive, plus terreuse en quelque sorte.

Les incarnés voient parfois, s'ils en ont les facultés, le monde de l'Au delà, ils le voient peu nettement et toujours d'une façon fugitive, comme un éclair au milieu de la nuit.

Celui qui désire acquérir la voyance spirituelle doit, outre de bonnes dispositions physiques, s'attacher à regarder dans un verre d'eau un miroir terne par exemple, et attendre avec patience un résultat. Le temps à attendre peut être long, car il faut un développement spécial, très difficile à acquérir rapidement.

La musique a ses couleurs, les couleurs ont aussi leur symphonie et les tableaux de la nature sont de vivantes exécutions musicales du Très-Haut.

Électricité Hyperphysique

L'électricité est un produit des vibrations de l'éther qui se transmettent l'énergie à la façon de ressorts se touchant les uns les autres par leur extrémité (1). On ne crée pas l'énergie, on la transforme ; si on pouvait puiser aux sources mêmes de cette énergie, on aurait la force illimitée et par suite plus besoin de recourir aux intermédiaires ; cela est impossible sur terre et le sera sans doute toujours, Dieu ne donnant à ses créatures que le nécessaire et jamais le superflu.

Du reste chacun doit trouver par lui-même et l'intelligence particulière de chacun de nous doit s'élever à l'Intelligence première par le travail.

L'électricité physique n'a aucun rapport avec ce que les Spirites nomment les fluides ; ceux-ci sont plutôt assimilables aux gaz et aux liquides visqueux. Nous clôturons donc là nos essais de mécanique psychique, ouvrant le chemin aux chercheurs de l'avenir.

POÉSIS.

(1) Cette définition nous a été donnée par un Esprit supérieur, elle définit ce que nul n'a encore pu définir en ce qui touche la nature intime de l'électricité. Nous la donnons comme telle. P.

La baguette divinatoire

Traduit par M. MORIN

Travail présenté à la Société de Mesmérisme en 1846

Le *Journal of Man*, recueil consacré à l'anthropologie et publié à Cincinnati par M. Buchanan, renferme de temps en temps des articles remarquables sur le magnétisme, le spiritualisme et les diverses branches des sciences occultes. Nous trouvons dans le numéro du 15 mars dernier, la lettre suivante, qui nous a paru digne d'intérêt :

Je vous ai déjà adressé une courte notice sur le percement des puits et sur les moyens mystérieux de trouver des eaux souterraines.

Je suis loin d'être sceptique sur ce sujet ; mais j'ignore complètement comment chez les autres la baguette magique se meut dans la main. Vers l'année 1808, j'habitais l'État de Tennessee ; j'avais quatorze ans; je remarquai que les extrémités des pousses d'arbres ont une tendance à se diriger vers l'eau ; j'observai un endroit où un cours d'eau abondant s'échappe du flanc d'une colline, parcourt un espace de quelques pieds, se perd dans un gouffre, puis reparaît à une distance d'environ 80 perches près du bord d'une petite rivière. J'explorai le passage souterrain de l'eau dans toute sa longueur, et je pensai que je pourrais en indiquer la route à la surface du sol supérieur au moyen de l'abaissement et de la direction des branches, et particulièrement de celles de quelques espèces particulières d'arbres. Cette conception me conduisit à marquer d'autres endroits; je crus avoir fait une grande découverte, et j'en fis part à quelques personnes. Je fis quelques disciples parmi les enfants ; mais quand je m'adressai à des personnes plus âgées, elles traitèrent mes idées de rêveries superstitieuses et s'en moquèrent. Néanmoins je me confirmai dans mon système ; pendant une période de quarante-cinq ans, je poursuivis mes observations avec une attention scrupuleuse, et d'après le résultat de ma longue expérience, je puis maintenant affirmer que, dans une contrée boisée, je suis en état de désigner les eaux qui coulent sous le sol et d'en tracer le cours. L'article que je vous ai adressé à ce sujet, est le premier que j'aie fait paraître, et j'espère qu'il ne sera pas le dernier, persuadé que c'est là un trésor dont la science doit s'enrichir et qu'il ne faut plus, pour compléter ce système, que le concours de quelques bras et de quelques intelligences.

En 1811, j'entendis parler pour la première fois de la baguette tournant pour indiquer les eaux. Je rattachai cette idée à mes observations précédentes ; je saisis donc la baguette avec confiance, et je m'assurai qu'elle

pouvait fonctionner. De là je fus conduit à d'autres essais. Je reconnus que les eaux souterraines, soit courantes, soit stagnantes, et même les eaux coulant à ciel ouvert avaient de l'influence sur les mouvements de la baguette. Je rencontrai des personnes dans les mains desquelles elle resta immobile ; mais quand je tenais leurs mains dans la mienne, la baguette s'agitait malgré ces personnes et à leur grand étonnement. Il y en eut d'autres dans les mains desquelles la baguette ne bougea pas, même quand j'employais ce procédé. Je ne puis rendre compte du pourquoi ni du comment de tous ces faits.

Dans le cours de mes expériences, environ cinquante sources ont été trouvées sous ma direction ; une seule fois, mes indications ont été en défaut ; et rarement il y a eu une différence d'un pied entre le lieu de la source et celui que je désignais. J'ai remarqué que le coudrier est l'arbre qui convient le mieux, quoique le hêtre et quelques autres puissent aussi être employés avec succès. Je choisis une branche de coudrier âgée d'un an, fourchue, ayant les deux dents de la fourche d'égales dimensions. Si je me propose de trouver une veine d'eau près de moi, je tiens les dents de la fourche dans une position verticale et je laisse la baguette se balancer horizontalement ; dans cette position, l'extrémité de la baguette se dirige vers le cours d'eau, je marche dans cette direction jusqu'à ce que la baguette se retourne en sens contraire, ce qui détermine la ligne verticale qui doit remontrer l'eau cherchée. Quand j'ai obtenu cette fixation, je me place au-dessus de l'endroit désigné, tenant la baguette dans la position verticale, une dent de chaque main, les pouces en l'air : la pointe de la baguette est alors attirée en bas avec une force proportionnée à l'abondance de la source, à tel point que souvent les dents de la fourche s'en trouvent brisées ; mais quand on sent une attraction considérable, on tient la baguette plus lâche dans la main pour empêcher qu'elle ne se brise. Quand la baguette est arrivée à une certaine position, soit à la position horizontale ou plus fréquemment à une inclinaison qui en approche, elle s'arrête un instant, puis elle tremble comme l'aiguille d'une boussole dans sa boîte. Quand elle se meut sous l'influence d'un agent mystérieux, il semble à l'opérateur que son esprit la dirige ; et comme il désire connaître la profondeur de la source, son vœu mental est aussitôt obéi par la baguette inanimée qui semble animée par une intelligence et qui se met à exécuter un certain nombre de vibrations indiquant le nombre de pieds. Ce qui peut paraître étrange, c'est que j'ai plus souvent obtenu l'indication d'un pied au-dessous qu'au-dessus de la véritable profondeur.

Depuis quelques années, j'ai réussi et mis en ordre tous mes matériaux sur ce sujet ; il y avait de quoi former un petit volume : mais, il y a eu un an cet hiver, j'ai eu le malheur de perdre dans un incendie ma maison, ma

bibliothèque, mes papiers et tout ce que je possédais ; tout ce que j'écris ou pourrai écrire par la suite sur cette matière sera l'expression d'une théorie basée sur une longue expérience.

Beaucoup de gens se révoltent à l'idée de choses dont ils ne comprennent pas le pourquoi ou le comment. Et pourtant il ne tient qu'à eux de voir le *sorcier d'eau*, comme on nous appelle, sentir par les mouvements de la baguette fourchue et devinant où il y a de l'eau souterraine, et ses indications justifiées par les résultats... N'importe, on relègue cette découverte avec tant d'autres importantes et que l'on méconnaît.

Pourquoi s'étonnerait-on de ce qui arriva entre Laban et Jacob (Genèse, XXX, 32 et suiv.) ? Si Jacob eût dévoilé à Laban tout son plan, celui-ci l'aurait sans doute traité de fol : mais les lecteurs de la Bible peuvent comprendre l'effet que doit produire sur les troupeaux l'aspect des baguettes à demi écorcées et placées dans les abreuvoirs, et admettre que ces résultats, dus aux lois de la Providence, ne sont ni plus ni moins mystérieux que les mouvements des baguettes qui découvrent des sources cachées. Abraham, Isaac, Laban, Jacob et bien d'autres creusèrent des puits dans leur temps, et je ne doute pas qu'ils n'aient connu les propriétés de la baguette mystérieuse, qui a été employée comme moyen de divination. Moïse et Aaron et les magiciens d'Égypte se servirent de ces baguettes, ainsi que les magiciens ou sages de l'Orient.

Quoi qu'il en soit, c'est maintenant un fait bien connu que le mouvement des baguettes et leur emploi pour la découverte des sources cachées. C'est un grand bienfait pour l'humanité.

Les progrès des connaissances sur l'électricité, le magnétisme, le galvanisme, la psychologie, etc., montreront par quelles lois sont liés harmonieusement ces phénomènes ; des mains expérimentées feront marcher l'hydrologie et lui feront prendre rang parmi les sciences positives.

Sir JOHN W. WILKINSON.
Traduit par A.-L. MORIN.

ACTUALITÉS

Les attaques contre le livre de Mme Bisson

L'heure n'est peut-être pas encore venue de tirer du livre de Mme Bisson toutes les déductions qu'il comporte. Le progrès des sciences psychiques ne peut résulter que de l'œuvre positive qui s'efforce d'assembler des maté-

riaux pour l'avenir. L'œuvre négative qui consiste à contester la valeur des expériences, ne serait que du temps perdu si, dans l'espèce, elle ne faisait un tort immense à la vérité. Nous avons donc le devoir de défendre des expériences acquises, contre ceux qui s'oublient jusqu'à contester la bonne foi des expérimentateurs.

Nous disions, dans le dernier numéro, que nos démolisseurs habituels allaient bien commettre quelque gaffe ; nous ne pensions pas qu'on irait jusqu'à tripatouiller des documents photographiques. Disons, tout de suite, qu'aucun journal psychique, même le plus hostile, ne s'est décidé à publier les falsifications de la grande Presse.

On sait quelle accusation, contre l'authenticité des faits obtenus chez Mme Bisson, est partie du *Matin* ; on sait comment le *Psychic Magazine* a renchéri sur cette accusation en déclarant de mauvaise foi les personnes auxquelles il s'attaquait ; ce journal a voulu généraliser un système d'identification qui, appliqué systématiquement à toutes les figures du livre, devient absurde et succombe sous l'invraisemblance.

On a beaucoup parlé d'un portrait de M. Poincaré paru dans le *Miroir* du 21 avril 1912 et on l'a reproduit en regard d'une figure du livre de Mme Bisson n° 149.

L'arcade sourcilière et le front fuyant de cette apparition suffisent à prouver que le dessin du *Miroir*, même maquillé, n'a pas pu servir à cette figuration. La ressemblance était surtout dans les cravates, elle est assez grande, mais elle est bien loin d'être identique. Comme le *Psychic* procède surtout par affirmation, il déclare tout de go : « Et la cravate ? croyez-vous que ce « soit la même cravate dans les deux dessins, en dire davantage serait dou- « ter de l'intelligence des lecteurs. » La conclusion est rapide, mais peu sûre.

Voyons..., quelle peut bien être la thèse de Mlle Barklay ? Que le dessin Poincaré est le même qui, maquillé, est apparu dans les séances ? Mais alors, pourquoi n'y a-t-il pas identité entre les deux cravates ? Le blanc de la chemise que l'on aperçoit, entre l'habit et la cravate, est de proportions très différentes dans chacun des portraits. De plus, chaque cravate se distingue par une partie éclairée, sur laquelle des rayures sont apparentes. Mesurons cette tache avec un compas. Dans le livre de Mme Bisson sa largeur représente la moitié de sa hauteur tandis que, dans le portrait de *Miroir*, la largeur de la tache qui lui ressemble demande à être reportée trois fois dans la hauteur. Après cela, on doutera peut-être de l'intelligence de notre compas.

Je ne dirai pas la même chose de la figure du président Wilson qui offre avec celle de la figure 139 une ressemblance qui ne permet pas de douter que l'une soit l'origine de l'autre. Le cas du portrait Wilson peut certaine-

ment impressionner une personne de bonne foi. Mais c'est un fait unique et ce n'est pas un fait sans précédent, en matière de Spiritisme, qu'une production psychique n'ait été qu'une reproduction d'un modèle existant déjà sur le plan matériel. Nous avons, en ce genre, de nombreuses communications d'écriture automatique dont le texte a été puisé dans des ouvrages que le médium n'avait certainement pas lus. Il y en a un exemple dans Eugène Nus. Selon le professeur Flournoy un texte d'une histoire de l'Inde, qui n'a jamais pu tomber entre les mains de Mlle Smith, aurait inspiré quelques-unes de ses communications, enfin une dame étudiée par M. Ch. Richet a pu lui répondre en grec, langue dont elle ignorait même l'alphabet, en puisant des phrases toutes faites dans des textes archaïques de l'évangile de Jean, ou dans un dictionnaire de grec moderne.

L'idéoplastie, une fois admise, tout devient possible dans cet ordre d'idées. La fraude pourrait être admise, dans la figure 139, si la rigueur du contrôle habituel ne nous interdisait d'admettre, *à priori*, cette interprétation facile. Nous l'examinerons plus tard ; pour le moment nous rappellerons que tous les psychistes ont admis autrefois la possibilité d'une création plastique de la pensée. Dans son ouvrage sur les fantômes, M. Durville cite un fait qui est, paraît-il, expérimental. M. Mac Nab aurait présenté au Congrès de 1889 une image mentale, créée de toutes pièces, et même, on ajoute que Mme Blavatsky, qui connaissait la pratique de ces phénomènes, se serait amusée à donner des portraits d'hommes politiques vivants, sous forme d'apparitions matérialisées. Pourquoi une explication, autrefois admise, serait-elle indigne d'examen aujourd'hui ?

Mais nous n'en sommes pas aux interprétations, Mme Bisson n'apporte que des documents, étudions-les : et nous devons faire remarquer que le portrait Wilson a été obtenu sous l'action d'une influence que le médium repoussait de toutes ses forces. Sommes-nous en présence d'une création hostile de la pensée, il faudra se le demander plus tard.

Quoi qu'il en soit, voilà le point de départ de tout un système d'accusations qui ne s'appuient que sur cette image fâcheuse. Ainsi le *Miroir* a publié un portrait de Ferdinand de Bulgarie que nous regrettons de ne pas pouvoir mettre sous les yeux du lecteur, en regard de la figure du livre de Mme Bisson, on y aurait vu jusqu'où peut conduire l'esprit de système. Comme ressemblance ce serait grotesque. Ces apparitions, car il y en a beaucoup du même personnage, étaient encore fort mal formées lorsqu'elles furent prises, si elles avaient été obtenues au moyen d'un portrait du *Miroir*, elles seraient, au contraire, fort bien dessinées. Il serait beaucoup plus facile de faire de toutes pièces un dessin grossier, que d'effacer et de modifier les traits d'un dessin à l'encre grasse.

Il faudrait aussi que le lecteur ait sous les yeux toutes les figures que l'on prétend avoir été obtenues avec l'aide du portrait Poincaré.

Il y a, par exemple, la figure 92. Ce n'est ni l'œil, ni le regard, ni l'arcade sourcilière de M. Poincaré ; mais, comme cette tête est imparfaitement formée, la substance qui l'entoure ne la laisse voir que faiblement, comme voilée. Pour Mlle Barklay, c'est bien simple : c'est le portrait du journal *Le Miroir*, affublé d'un voile. Nous lui conseillons d'affubler ainsi l'original du *Miroir* et d'en prendre photographie à la lumière du magnésium, elle voudra bien nous en donner des nouvelles. Dans l'apparition, la lèvre est d'ailleurs beaucoup plus épaisse, les sourcils beaucoup plus haut placés et beaucoup plus fournis, les traits sont plus forts, etc. C'est ce que Mlle Barklay appelle une identification sans conteste possible. A défaut de pouvoir comparer, ceux de nos lecteurs qui auront en mains le livre de Mme Bisson pourront tout de même juger la thèse de Mlle Barklay en comparant entre elles toutes les figures qui proviendraient d'un même numéro du *Miroir*. Ce seraient les figures 92, 148, 149, 150, 151, 156 et 157. Pourquoi n'y constate-t-on pas l'identité de formes qu'une épreuve photographique devrait donner nécessairement. Il aurait fallu que, du 29 juin 1912 jusqu'au 2 mai 1913, Mlle Eva se servît du même numéro du *Miroir*, diversement maquillé, et cela au cours de nombreuses séances de contrôle, car il ne faut pas oublier que la photographie n'a enregistré qu'un petit nombre des phénomènes qui ont été vus.

Il ne faudrait pas non plus oublier qu'il y a cinq ou six apparitions du prétendu Ferdinand de Bulgarie ; qu'elles sont toutes différentes, et que pas une seule ne ressemble au portrait du *Miroir*. Mais il y a une raison qui suffira, je l'espère, c'est qu'à la première de ces apparitions (n° 145) l'appareil intérieur a enregistré un profil.

Ce profil est informe, toutes les apparitions étant mal formées, mais enfin c'est un profil. Tant que Mlle Barklay ne nous aura pas montré un journal illustré dont les portraits, regardés par la tranche, laissent voir un nez proéminent, nous qualifierons cette manière d'identifier les personnages de ridicule plaisanterie.

Ridicule plaisanterie aussi, l'identification de Mlle Faber avec la figure 115. Dans cette apparition on voit la tête ronde jusqu'à son sommet ; dans le portrait du *Miroir*, la tête est coupée par le cadre de la page, au-dessus du front ; les cheveux sont largement bouclés, alors que dans la figure 115 la chevelure est lisse et plate.

La figure 90 est assimilée à M. Deschanel, ici, chacun pourra juger par lui-même.

Pour la prétendue Mlle Leconte, nous dirons la même chose que pour le prétendu Ferdinand de Bulgarie. Elle a été photographiée cinq fois, à différents stages de sa formation, et la photographie d'une page du *Miroir* don-

nerait des résultats semblables dans les cinq épreuves, elle ne pourrait pas servir à figurer la même tête en état d'évolution et en état de désagrégation.

Quant à Mlle Delza, nous avons déjà indiqué l'usage qu'on avait fait de sa prétendue identification.

Les ouvriers de l'œuvre négative qui consiste à contester toutes les expériences sérieuses, ont un moyen bien facile de rentrer dans la méthode positive ; c'est de reproduire eux-mêmes, par les moyens dévoilés par eux, les apparences de la substance en voie d'évolution. De notre côté on l'a essayé avec le concours de photographes expérimentés, on n'a pas réussi ; le seul résultat obtenu a été cette exclamation spontanée d'un professionnel : « Ils devraient bien venir nous parler ceux qui prétendent qu'on peut faire cela. » Allons, Messieurs, avec un portrait du *Miroir*, et un mètre cinquante de tulle de soie, fabriquez-nous un Fernand de Bulgarie s'il vous plaît.

Lorsque M. Chevreuil écrivait l'article paru en janvier, il répondait au journal *Le Matin*, dont il avait uniquement connaissance ; le *Psychic Magazine* n'ayant pas encore paru.

Cependant Mlle Barklay croyant que l'on répondait à *Psychic Magazine* a cru devoir nous adresser la lettre suivante que nous publions impartialement.

A M. Leymarie, Directeur de la *Revue Spirite*,

Monsieur,

Je ne relève pas les injures qui me sont adressées par vos collaborateurs : ils dépassent la mesure, en vérité.

Ma personne est au-dessus de ces basses vilenies.

Mais je vous prie de bien vouloir rectifier l'erreur matérielle que l'on met à mon actif dans les colonnes de votre revue.

Je n'ai jamais dit, et *Psychic Magazine* en fait foi, ce que l'on insinue.

Je n'ai jamais dit que le mot « Miro » fût le titre replié du journal ayant fourni l'apparition fig. 121.

Cette figure 121 est celle de Mlle Delza et n'a pas paru dans le *Miroir*. Mais figure 119, c'est la manchette d'un numéro « X » du *Miroir* (je n'ai pas donné de date), qui, pliée, a servi à Mlle Eva pour maintenir sur sa tête la matérialisation de la « petite ».

Je vous serai donc très obligée d'insérer cette petite mise au point et croyez à mes sentiments distingués.

B. BARKLAY.

Ce qu'il importe de bien comprendre c'est qu'il n'y a aucun rapport entre la figure 119 et la figure 121. Que le mot Miro n'était accompagné d'aucune

matérialisation apparente de sorte que nous ne comprenons pas ce que veut dire Mlle Barklay avec ces mots : *la matérialisation* de la « petite ». La petite quoi ?

Mlle Barklay s'est trompée, elle devait s'adresser au *Matin*. Je lui présente toutes mes excuses pour l'ambiguïté qu'elle a pu voir dans une phrase qui ne s'adressait qu'au *Matin*.

Si j'ai pu dire que *Le Matin* publiait une série d'erreurs et de mensonges — mensonges involontaires sans doute — c'est précisément *parce qu'il attribuait à Mlle Barklay* des paroles qui ne venaient pas d'elle.

Voici le texte de *Matin* :

« Les apparitions — le *Matin* l'a raconté — étaient photographiées de l'extérieur et de l'intérieur du cabinet médiumnique. L'appareil braqué à l'extérieur, c'est-à-dire du côté des assistants, avait donc surpris les traits d'un fantôme qui n'était autre — je l'ai trouvé depuis — que la charmante artiste Monna Delza, tandis que l'appareil, braqué à l'intérieur, derrière le médium, avait fixé, le haut de la page, pliée, le titre même du journal le *Miroir*. »

J'étais éclairée désormais, les fantômes étaient en papier.

D'autre part, voici le texte de Mlle Barklay.

Psychic Magazine. — 1er janv., page 4 :

— Prenons, par exemple, la *figure* 119-121, qui représente un visage de femme : l'appareil intérieur a enregistré sur le n° 119, le mot : **Miro**.

L'erreur capitale existe donc bien dans les deux textes ; erreur qui trompe le lecteur, en disant que les lettres **Miro** auraient été obtenues par surprise au dos de Mona Delza (121), dont le portrait n'est même pas dans *Le Miroir*.

Mais l'extraordinaire c'est que Mlle Barklay s'indigne du texte que *Le Matin* a publié, comme venant d'elle-même, et qu'elle s'en prenne à **moi**, sans envoyer aucun démenti au Journal ami et allié.

Nous avons fait l'impossible pour faire rectifier, par *Le Matin*, cette erreur matérielle. Mlle Barklay veut bien faire cette rectification elle-même et nous l'en remercions. Quant au reproche d'injures, je ne comprends pas du tout. Si j'avais mis en doute la bonne foi de Mlle Barklay, si j'avais insinué que le fruit de son travail était à peine digne de la poubelle, je comprendrais son indignation ; mais je n'ai pas dit cela.

L. CH.

La revanche de la Vérité

Les phénomènes de matérialisation, obtenus en présence de Mlle Eva, ont servi de thème à la conférence de M. G. de Fontenay, faite le 31 janvier, dans la grande salle de la Société Française de Photographie, 51, rue de Clichy

Tout d'abord, le conférencier a loué, sans réserve, Mme Bisson pour la belle organisation scientifique de ces séances, où tant de personnes qualifiées sont venues constater la perfection du contrôle.

Parlant des critiques injustes, on a fait ressortir la mauvaise documentation de leurs auteurs qui, tous, invoquent l'obscurité alors que les faits s'observent en bonne lumière ; le peu de compte qu'ils ont tenu des conditions imposées prouve qu'ils se sont renseignés à mauvaise source.

La clarté d'exposition, que M. de Fontenay sait toujours mettre dans ses conférences, les projections, dont il illustrait son compte rendu, ont convaincu l'auditoire que la fameuse substance qui évolue sous les regards, alors que le médium est sévèrement tenu des pieds et des mains, ne saurait être un phénomène douteux.

On nous montra, entre deux séries de projections, les résultats néfastes de cet empoisonnement intellectuel de l'opinion des masses qui se précipitent toujours vers l'erreur à laquelle elles se cramponnent avec obstination. Il ne se passe pas d'années qu'on ne nous affirme, à nouveau, que W. Crookes est revenu sur ses affirmations, malgré ses protestations énergiques ; de même pour la Villa Carmen, l'étude des dossiers suffit à prouver l'inanité des témoignages erronés mais persistants.

Puis M. G. de Fontenay réfuta les deux genres d'accusation lancés contre le beau et persévérant travail de Mme Bisson.

1° Identification de quelques apparitions avec certain portrait du journal *Le Miroir*.

2° Assimilation des phénomènes aux illusions produites par les prestidigitateurs.

Sur le premier point M. de Fontenay rappelle que, dès l'origine du Spiritisme, les fantômes ayant prétendu que la matière prenait la forme que lui imposait la volonté, quelqu'un objecta qu'un pouvoir semblable, ou analogue, devrait se trouver dans les facultés humaines.

Ce quelqu'un avait raison, M. de Fontenay est partisan de l'idéoplastie ; mais cela ne l'empêcha point de nous montrer, par des projections, et par des lignes tracées sur les clichés, des différences de proportions qui sont incompatibles avec l'explication d'une reproduction photographique.

Quant à la prestidigitation, elle a passé un mauvais quart d'heure. La stupide prétention des illusionnistes s'est évanouie comme une fumée sous la parole du conférencier. Il en a été de même des interventions de ceux qui ont parlé sans savoir, comme M. Duprat qui poussa la naïveté jusqu'à suggérer l'idée de l'huile phosphorescente, sans songer que les résultats n'ont rien de commun avec les apparences d'une manifestation chimique bien connue des expérimentateurs.

M. de Fontenay a conclu simplement : Qu'il est impossible de concevoir par quoi on aurait été trompé. Puis il ajouta que, depuis la campagne commencée par des personnes dépourvues de toute documentation, les séances ont continué avec le même succès, et que d'éminents psychologues, tels que M. Boirac et M. Claparède, professeur de psychologie à Genève, ayant pu assister aux séances, sont venus jeter dans la balance le poids de leur haute autorité, en cette matière spéciale.

M. de Fontenay a même donné lecture d'une lettre de M. Boirac. Ce dernier déclare que le genre d'objections présentées par les démolisseurs, sont en contradiction formelle avec les conditions de contrôle que lui-même a constaté dans les séances auxquelles il a assisté.

On a aussi communiqué des rapports de photographes professionnels qui, de leurs observations, ont tiré des conclusions fâcheuses pour les fantaisistes qui ont cru pouvoir interpréter les phénomènes à distance.

Bref, la belle séance du 31 janvier a été une belle revanche de la Vérité contre le mensonge.

Les grotesques

Il semble que depuis quelque temps certaines gens s'efforcent de rendre, par tous les moyens possibles, le Spiritisme grotesque.

Et ce ne sont pas, en l'occurence, les adversaires hautement avoués du spiritisme — ceux-là ont encore parfois de la loyauté, mais de soi-disant médiums ou mages de pacotille qui prétendent réaliser les phénomènes les plus extraordinaires : des matérialisations stupéfiantes de personnages bibliques ou de grands hommes décédés.

Il faut bien le dire, c'est en effet stupéfiant... d'audace et de bêtise, mais très certainement fort rémunérateur pour les professionnels de cette magie burlesque et odieuse qui n'est qu'une honteuse et abominable parodie des phénomènes spirites.

Rien n'est ménagé pour donner la publicité voulue aux séances faites

dans ces « boîtes à miracles » installées à Paris, depuis quelque temps déjà, où, pour des sommes variant de deux à vingt francs, on peut avoir une consultation d'Hippocrate, de Galien ou d'Avicenne, converser burlesquement avec Jonas ou Samson, admirer la matérialisation parfaite de Nabuchodonosor, Sésostris, Cléopâtre, Attila ou Triboulet.

Au cours de ces étranges séances on peut aussi entendre des poésies composées par quelque grand poète, tout spécialement incorporé dans le corps d'un mage blanc... ou marron, lequel déclame avec un sang-froid placide et inconscient des vers de quatorze pieds et même plus.

Ces vers, me disait une personne ayant curieusement assisté à une de ces invraisemblables séances, ont réellement un nombre de pieds occultes imposant.

Tout cela, évidemment, est fort risible, mais il importe que les spirites, les vrais, et à côté d'eux les chercheurs consciencieux, protestent contre ces jongleries et ces bouffonneries, afin de n'être pas confondus avec les metteurs en scène de ces comédies ridicules et presque sinistres.

La *Revue spirite* tient à mettre en garde toutes les personnes de bonne foi, nouvellement attirées par le spiritisme, contre ces prétendues manifestations d'un Au-delà aussi cocasse, aussi grotesque que celui dont se réclament ces déplorables charlatans.

L'attrait du merveilleux ne peut, ne doit pas obscurcir les cerveaux à ce point, et il est de notre devoir de protester énergiquement contre cette exploitation scandaleuse de la bêtise humaine.

Nous ne citerons ici aucun nom, ne voulant point nous engager dans une polémique ridicule, mais nous tenons à manifester hautement notre indignation et notre dégoût pour les personnages qui se livrent à ces pratiques éhontées.

Tous ceux qui sont guidés par une idée un peu haute, un peu noble ; tous ceux qui silencieusement cherchent à soulever un coin du voile qui nous cache le pourquoi de la vie et de la mort, applaudiront, nous en sommes sûrs, à notre protestation, et nous les supplions de se joindre à nous, le cas échéant, pour clouer au pilori et démasquer définitivement les misérables qui osent se jouer aussi odieusement des choses les plus sacrées.

Cette protestation sera la première et la dernière ; il suffira d'avoir mis nos amis en garde contre cet odieux chantage qui fait — à juste titre, il faut le reconnaître — la joie de nos adversaires, de tous nos détracteurs et de leur presse servile, toujours à l'affût de ce qui peut, de près ou de loin, discréditer le spiritisme et ses adeptes.

Pour la *Revue Spirite*,
PAUL BODIER.

Société d'Instruction spiritualiste

Hôtel des Sociétés Savantes. Salle C. 28, rue Serpente

Réunion du 10 janvier. — Causerie par M. Aylmer, Président, sur la préexistence — très applaudie.

Le professeur Dace a également fait une conférence très goûtée des auditeurs, sur les maladies examinées au point de vue psychique, avec relation de quelques expériences médicales récentes.

Enfin, Mme J.-J.-H. Moreau a obtenu un succès habituel par sa causerie sur la formation de l'univers solaire, l'apparition de la vie, et la création des âmes. Cette causerie fut la première d'une série ayant pour but d'expliquer l'évolution de la conscience et sa prépondérance sur la matière.

Mme Moreau, assistée de M. Dace, termina la soirée par quelques expériences de thérapeutique fluidique et de voyance d'auras sur les auditeurs.

Réunion du 24 janvier. — Causeries spirites par Mme G. G. H. Moreau et M. B. Aylmer, en réponse à diverses questions posées par une sociétaire.

Conférence remarquable de Mlle Blech, conférencière de la Société Théosophique, sur les auras humaines et leurs signes distinctifs.

Malgré la température rigoureuse, les auditeurs étaient venus nombreux et sympathiques.

Réunion amicale mensuelle. — Mme J.-J.-H. Moreau, la distinguée présidente-fondatrice de la S. I. S., a eu l'heureuse idée de mettre en pratique les sentiments de fraternité spiritualiste en permettant aux membres sociétaires et auditeurs de se réunir à un thé-causerie, afin de lier plus intimement connaissance, et d'échanger leurs idées dans une atmosphère gaie et agréable.

La dernière réunion de ce genre comportait une très courte causerie sur le Béhaïsme et quelques auditions musicales fort appréciées de l'assistance.

Prochaines réunions. — Auront lieu les 14 et 28 février, et les 14 et 28 mars.

Ces réunions promettent d'être fort intéressantes, car en dehors des causeries habituelles, plusieurs conférenciers ont promis leur concours.

Groupements nouveaux

Nous avons le plaisir de porter à la connaissance de nos lecteurs parisiens et de leurs amis la formation toute récente d'un nouveau groupe, qui prend la dénomination de :

Société d'Instruction Spiritualiste

Les réunions ont lieu les 2e et 4e samedis de chaque mois, à 8 h. 1/2 précises, à la salle C (rez-de-chaussée) de l'hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente.

La fondatrice de la S. I. S. est Mme J.-J.-H. Moreau, dont les causeries sont depuis longtemps très appréciées dans les milieux spiritualistes. La Présidente fondatrice est secondée par M. R. Aylmer, ancien vice-président du Cercle Allan-Kardec, qui entreprend la propagation de la pure doctrine du Maître.

De nombreux orateurs et conférenciers prêtent également leur concours et abordent les sujets les plus divers, mais toujours intéressants : Spiritisme, magnétisme, astrologie, pouvoirs et développement de la pensée Kabbale, Théosophie, religions comparées, doctrine Béhaïste, etc.

Le succès des premières causeries fait bien augurer de l'avenir. Une cordiale invitation est adressée à tous ceux qui désirent se renseigner utilement sur le Spiritisme ou l'Occultisme, et qui pourront poser des questions à la fin des causeries, à condition que ces questions soient d'un intérêt général et ne puissent choquer en rien les croyances ou opinions religieuses des assistants.

Les sociétaires paient une cotisation annuelle de 6 francs. Un versement de 10 francs par an donne droit au titre de membre bienfaiteur. Le droit d'inscription est fixé à 1 franc.

Pour les non-sociétaires désirant assister aux réunions, le droit de vestiaire est de 0 fr. 50.

Pour tous renseignements supplémentaires et adhésions, écrire à Mme J.-J.-H. Moreau, 87, avenue de la Grande-Armée, à Paris, ou la voir sur rendez-vous.

Au Professeur Dicksonn

Puisque tant de gens semblent vouloir dire un mot dans le débat que soulève les matérialisations présentées par l'honorable Mme Alexandre Bisson, je ne vois pas pourquoi je ne dirais pas le mien aussi.

J'ai, me semble-t-il, tout autant de droit à intervenir qu'un M. Dicksonn qui ne connaissant pas un mot de sciences occultes et du « Spiritisme » en particulier, qui n'a, pas plus que moi d'ailleurs, rien vu, rien connu de ces intéressantes expériences, entend cependant les contester, les critiquer et les expliquer à sa façon.

D'abord, serait-il vrai que Mme Bisson *soit allée chercher* ce monsieur, comme il l'assure ?

Ne serait-ce pas plutôt lui qui aurait provoqué Mme Bisson en venant contester la sincérité et la valeur de ses expériences avec l'inconscience et l'ignorance ?

Mme Bisson aurait pu négliger de prendre au sérieux un tel adversaire et surtout de lui répondre.

Elle doit le voir aujourd'hui, à la désinvolture sans pareille avec laquelle ce professeur Dicksonn s'est dérobé et a... escamoté sa réponse.

Comment, M. Dicksonn, professeur « es trucs et ficelles », vous affirmez, *ex-cathedra* que les phénomènes de matérialisation présentés par Mme Bisson sont truqués, qu'ils relèvent uniquement de votre... art ; et, mis en demeure par celle-ci, de les reproduire par la prestidigitation, et malgré la séduisante offre de vingt mille francs, vous vous y refusez ?

Bigre, mille louis, c'est une somme pourtant ! Il faut croire que le métier d'escamoteur est extraordinairement lucratif pour qu'un homme aussi habile et aussi sûr de son fait que vous, en fasse fi !...

Certes, un homme sérieux se serait empressé de justifier d'abord ses affirmations, puis, de toucher la forte somme quitte à l'employer au soulagement de la grande misère que nous amène ce rigoureux hiver.

Mais, vous n'entendez pas être mis ainsi au pied du mur. *Vous avez dit* et cela doit suffire !

Cette attitude, moins digne peut-être, est plus commode assurément.

Après cela, je crois que, pour les gens sérieux, la cause est entendue et l'homme jugé.

Nous avons vu de grands prestidigitateurs savants autant que modestes qui, après avoir observé et étudié les phénomènes spirites, n'ont pas hésité à les déclarer *inimitables* par les artifices de leur art, et à en reconnaître la réalité.

Contentons-nous de ces esprits sagaces et prudents. Nous n'avons que faire des ignorants.

Et puis, dans des discussions de ce genre, ne ferait-on pas bien d'imiter le sage dédain d'illustres savants tels que W. Crookes, Ch. Richet qui connaissent trop le prix du temps pour perdre le leur à répondre à ces attaques où la réclame semble jouer un rôle primordial.

La vérité en marche n'en souffrirait pas.

Les faits sont tenaces ; ils demeurent et ne peuvent s'escamoter comme de... simples muscades. Tôt ou tard ils s'imposeront d'eux-mêmes. Soyons patients !

Un proverbe arabe ne dit-il pas :

« Les chiens aboyent et la caravane passe. »

L'ERMITE.

LIVRES NOUVEAUX

Annuaire astronomique et météorologique pour l'année 1914, par Camille Flammarion. Un volume in-16 Jésus, illustré de 125 figures, cartes et diagrammes, 1 fr. 50

C'est la 50e année de cette publication qui a reçu, chaque année, des perfectionnements lui donnant une valeur incomparable, et qui rend tant de services aux amateurs de sciences et aux observateurs. On y trouve :

Les articles généraux du calendrier, levers et couchers du soleil, de la lune et des planètes, ainsi que leurs passages au méridien, phases de la lune et couchers du soleil pour tous les pays, les marées, etc. ;

Les observations à faire au Ciel tous les jours de l'année ;

Les cartes des positions des étoiles pour chaque mois et la marche des planètes ;

Les détails et figures des éclipses de soleil et de lune ; Les principales occultations de planètes et d'étoiles par la lune, avec les figures ;

Les observations à faire sur le soleil, la lune et les planètes ;

Les positions des satellites de Jupiter et de l'anneau de Saturne ;

Les positions des étoiles fondamentales ;

Les dessins des planètes ;

Les étoiles doubles ; les étoiles variables ; les mouvements propres ;

Les tableaux et données numériques de l'Astronomie planétaire et sidérale et de la cosmographie terrestre ;

Les douze mouvements de la Terre ;

Le magnétisme terrestre depuis l'an 1541 ;

Les méthodes pour s'orienter ;

Les positions géographiques et l'heure dans tous les pays du globe ;

La nouvelle heure de la France et les méridiens ;

Une instruction pratique sur les instruments ;

Les observations météorologiques, températures annuelles, mensuelles et quotidiennes, hauteurs de pluie, etc., depuis deux cents ans ;

Un calendrier perpétuel complet ; en un mot toutes les données d'un Annuaire scientifique aussi complet que possible.

Et, de plus, une revue générale des derniers progrès de l'Astronomie et de la Météorologie, illustrée de nombreuses figures.

Cette année sera remarquable par une éclipse totale de soleil, un passage de Mercure devant le soleil, le retour de la planète Mars, l'ouverture maximum des anneaux de Saturne. On trouvera dans les notices, la méthode pour recevoir chez soi les dépêches de la tour Eiffel, la fixation de la fête

de Pâques, l'étude de la lune rousse, des saints de glace, de la Saint-Médard et de l'été de la Saint-Martin, une petite carte de la lune et des étoiles, etc., etc.

Les frères de Jehanne Darc furent-ils déments ? (Un volume in-12 — Daragon éditeur. Prix : 2 francs).

A la question, Alcide Lachesnaie oppose le quatrain :

« Oui ! » répond Rome !
« Au cabanon ! »
Clio dit « Non !
« Aucun symptôme ! »

L'explication de la question et du quatrain tient dans l'éphéméride !

« Le dimanche vingt mai mil quatre cent trente-six,

« Jehanne La Pucelle, qui avait délivré Orléans,

« Vint à *La Grange aux Ormes*, près de *Saint-Privat!*

« Ladite Pucelle se faisait alors appeler *Claude !*

« Le même jour, les deux frères de ladite Pucelle vinrent la voir à La Grange aux Ormes !

« Ils pensaient alors que leur sœur avait été brûlée à Rouen !

« Mais, aussitôt qu'ils la virent, ils la reconnurent !

« Et, de même, ladite Pucelle les reconnut !

« Puis, le lundi vingt et un mai, les deux frères de la Pucelle emmenèrent leur sœur à *Bacquillon.*

« Elle y fut reconnue par plusieurs seigneurs présents au sacre de Reims comme étant bien la Pucelle Jehanne de France, qui avait mené sacrer le roi Charles Sept ! »

De cette éphéméride découle l'alternative !

Démence des frères de la Pucelle ? Simulacre du bûcher de Rouen ? Il faut choisir ?

Le choix de Rome est fait ! La spéculation de la béatification exclut le simulacre ! Elle entraîne la démence !

Le piquant ? Le comte de Maleissye publie « Les Lettres de *Jehanne Darc* et la prétendue abjuration de Saint-Ouen. »

Voici la substance de ce chef-d'œuvre de sincérité et de logique investigatrice !

« La cérémonie de Saint-Ouen ? Une *comédie !*

« La scène fut arrangée pour *tromper* les comtemporains et la postérité ! »

Et pourtant, vous verrez ! Rome va hurler !

« Quoi ? Le bûcher ? Le bûcher, dressé six jours après l'abjuration ? Une comédie ?

« Ah ! Blasphème ! Sacrilège ! Attentat à mon infaillibilité ! »
A quoi Clio riposte !
« Eh ! Oui ! Le petit commerce de la béatification ordonne l'anathème !
« Tous les Juifs ne sont pas à la Synagogue ! »
Entre Rome et Clio, le malentendu n'est pas d'hier !

Etudes sur le spiritisme, par M. A. Dubois de Montreynaud.
Préface de M. Léon Denis.

Les lecteurs de la *Revue spirite* ont apprécié de longue date les qualités d'écrivain de M. Dubois de Montreynaud. Dans le nouveau livre qu'il vient de publier, il a très heureusement défini le but de la vie humaine avec les règles, les lois et les responsabilités qui lui sont adéquates.

L'œuvre nouvelle de M. Dubois de Montreynaud a une portée philosophique considérable, et ce qui l'indique bien c'est que M. Léon Denis l'a recommandée, dans une préface magistrale, à l'attention des spirites kardécistes.

Après ce haut patronage, absolument justifié d'ailleurs, tout éloge du livre de M. Dubois de Montreynaud deviendrait superflu. L'œuvre s'impose d'elle-même, et comme le dit si bien Léon Denis, elle est bonne, utile, méritoire.

La Mécanothérapie et le Sport chez soi

La *Revue spirite* se fait un devoir de signaler, à ses lecteurs et abonnés, l'appareil de mécanothérapie et de gymnastique inventé par un médium guérisseur, masseur, M. Sylvain Albert, 20, avenue Secrétan, Paris.

M. Sylvain Albert a obtenu une médaille d'or au Concours Lépine et un diplôme d'honneur à l'exposition des mariniers et ambulanciers de France.

L'appareil « Porthos » guérit l'ankylose, la raideur et l'atrophie musculaire, en même temps il fortifie la musculature.

Le « Porthos » n'a rien de commun avec tout ce qui a été créé jusqu'à ce jour. Il est peu encombrant, d'un maniement très facile, disposé sur un socle mobile pliant et n'ayant besoin d'aucun point d'attache. Il est, en outre, solide, inusable, réglable à volonté pour enfants ou adultes et donne une force de 0 à 60 kilogrammes.

Le « Porthos » produit des résultats véritablement merveilleux chez les personnes qui ont perdu la souplesse de leurs membres soit par accident, soit par l'âge. De grands établissements thérapeutiques l'ont déjà adopté pour la rééducation et le traitement des ankylosés.

M. Sylvain Albert se met à la disposition de tout le monde pour faire la

démonstration de son appareil. Il reçoit tous les jours de deux à quatre heures, 20, avenue Secrétan, et ne vend aucun de ses appareils avant que l'on ait constaté les bons résultats que les intéressés obtiennent dès les premières séances d'emploi.

Les récompenses obtenues par M. Sylvain Albert sont les meilleures garanties de l'utilité de son appareil.

En le faisant connaître aux lecteurs de la Revue nous pensons faire œuvre utile et véritablement bienfaisante.

M. Sylvain Albert donnera tous renseignements complémentaires à toutes les personnes qui lui en feront la demande.

APPEL A LA BIENFAISANCE

Remerciements

La *Revue spirite* remercie avec effusion les personnes qui ont bien voulu envoyer leur obole pour venir en aide à Mme M. D. M., à Tonjarey-Bazoches, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).

Depuis le mois de novembre, époque à laquelle la *Revue* avait signalé à ses lecteurs la détresse de Mme M. D. M., les sommes suivantes ont été reçues :

Leclercq	2 »
Vieille	2 »
Desvareux	1 »
J. D.	5 »
Gréhan	5 »
Bouchet, à Tanger	20 »
Bodin Nicier	2 50
Deshayes, à Pittsburg	5 »
Lemeunnier	2 »
Une sœur en croyance, d'Amiens	2 »

La *Revue spirite* continuera à recevoir avec gratitude les offrandes que ses lecteurs voudront bien lui envoyer pour arrondir, si possible, les sommes ci-dessus.

VIE DE W.-T. STEAD

Mon Père

Sous ce titre, Miss Estelle Stead vient de faire paraître une édition anglaise qui est un touchant tribut d'affection à la mémoire de son père. Elle démontre en premier lieu ses débuts, la valeur de son œuvre, les touchants témoi-

gnages de sympathie qu'ont inspirés ses écrits. Il a été appelé, dit-elle, le plus brillant journaliste de notre siècle. Sa carrière commence comme éditeur du *Northern Echo* ; pendant ce temps-là, il correspondit avec Gladstone, qui s'enflamma pour la question Bulgare et forma sa future politique russe. En 1880 il fut proposé comme éditeur et collaborateur du *Pall Mall Gazette*. Ici nous admirons avec l'auteur l'apogée de la carrière de W. Stead, nous prenons part à l'activité qu'il déploie dans les articles intitulés : « Le Tribut des Jeunes filles de la Babylone Moderne », articles qui motivèrent la protection gouvernementale pour les jeunes femmes et jeunes filles.

Dans un intéressant chapitre Miss Stead décrit les relations de son père avec Cécil Rhodes, pour qui William Stead eut une très réelle et sincère affection jusqu'au moment où son opinion très franchement exprimée sur la guerre du Transwaal les désunit.

Une profonde impression consacre ce livre, c'est que W. Stead fut avant tout très religieux, et que sa religion prit extérieurement la forme sensible d'aider toute créature ; la règle qui motive sa vie peut être citée ainsi : La Pensée que chaque mauvaise action reprochée par la conscience est un divin rappel à employer mieux sa vie. Cette force gouverna toutes ses énergies, es opinions, ses enthousiasmes.

Les chapitres dans lesquels Miss Stead relate ses rapports avec le Spiritualisme sont vraiment captivants ; nous y trouvons la ferme croyance en la possibilité de communiquer avec les morts que professait W. Stead.

Puis le volume se termine sur les prédictions ainsi que sur deux prémonitions qu'il eut dans sa vie ; enfin l'auteur relate les derniers jours à bord du *Titanic* et la mort tragique du grand publiciste.

Nous ajoutons que nous souhaitons un bienveillant accueil à cette intéressante édition qui rappelle W. Stead au souvenir de ceux qui le connurent.

Pour la traduction : B. J.

REVUE DE LA PRESSE

Le 4 novembre 1913 eut lieu à Melun un terrible accident de chemin de fer dans lequel trouvèrent la mort, entre autres personnes, le capitaine Amic et sa femme. Cette femme héroïque résista pendant de longues heures sous le tender de la locomotive et finit enfin par succomber. D'après un entrefilet paru dans *Le Journal* du 17 novembre, Mme Amic aurait eu en songe la vision de la catrastrophe dans laquelle elle a trouvé la mort. Voici en effet ce qu'a publié ce quotidien :

« Un officier lyonnais, ami de la famille Amic, rapporte le fait suivant

qui mérite de n'être pas passé sous silence. Avant de prendre le train fatal le capitaine Amic et sa femme déjeunèrent chez cet officier. Au cours du repas, Mme Amic raconta un rêve qu'elle avait eu la nuit précédente et qui l'avait fort émue ; elle se voyait, en songe, dans un accident de chemin de fer, avec son mari, et elle « sentait » que tous deux y trouvaient la mort.

« Ses voisins de table n'attachèrent d'abord à ce récit aucune importance, mais quand ils apprirent la réalisation de ce rêve, ils éprouvèrent une violente émotion. »

Les cas de prémonition sont nombreux comme on peut le voir dans plusieurs ouvrages, notamment *L'Inconnu et les problèmes psychiques* et *Les Forces naturelles inconnues*, de Camille Flammarion ; *Les Côtés obscurs de la Nature*, par Mistress Crowes (1). Ces phénomènes trouvent, au moins en partie, leur explication dans ce qui a été dit, pages 561 et 563 de la *Revue Spirite*, numéro d'août 1913. Ils établissent en outre que certains événements nous sont imposés, et que l'inattention du mécanicien Dumaine, cause du malheur, pourrait bien être de ce nombre. Cet agent, très bien noté, ne s'aperçut pas que les signaux lui commandaient d'arrêter le train qu'il conduisait. Pourquoi cette distraction accidentelle, cause d'un accident prévu dans l'astral ? Et pourquoi cet accident qui prend le caractère d'un événement arrêté d'avance.

Dans notre existence matérielle nous contractons des obligations que nous sommes ensuite obligés de remplir. N'en serait-il pas de même à l'état d'esprit dégagé du corps ? Les prémonitions ne justifient nullement le fatalisme. Elles attestent seulement une activité libre, indépendante et à côté de celle que nous considérons comme normale, mais dominant celle-ci. L'enfant est libre et agit à sa façon malgré la surveillance de sa mère qui l'observe, le dirige et le corrige.

DE CLAMEN.

Pensée du Mois de Mars.

Spirites, à l'exemple des premiers chrétiens, soyez fiers de porter votre croix. Croyez en la parole du Christ qui a dit : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. Ne craignez point ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme. » Il a dit aussi : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous font du mal, et priez pour ceux qui vous persécutent. » Montrez que vous êtes ses véritables disciples, et que votre doctrine est bonne en faisant ce qu'il dit et ce qu'il a fait lui-même. — Evangile selon le spiritisme. (Allan Kardec.)

(1) Ces ouvrages se trouvent à la librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Le Directeur-Gérant : Paul. Leymarie.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN

OUVRAGES DE PROPAGANDE SPIRITE

LÉON DENIS

Pourquoi la vie ?

Solution Rationnelle du Problème de l'existence. Ce que nous sommes. D'où nous venons. Où nous allons. — 103e mille. Brochure de 48 pages : 0 fr. 10, franco : 0 fr. 15.

L'AU-DELA ET LA SURVIVANCE DE L'ÊTRE

Nouvelles preuves expérimentales

Brochure in-16 de 84 pages. Prix, 0 fr. 25. — Franco : 0 fr. 30

LE SPIRITISME ET SES DÉTRACTEURS CATHOLIQUES

Réponse d'un vieux Spirite à un docteur ès-lettres de Lyon

Prix : 0 fr. 10. — Franco : 0 fr. 15

Le Spiritisme et ses détracteurs

Réponse à Monseigneur l'Evêque de Nancy par un vieux Spirite

Prix : 0 fr. 10. — Franco 0 fr. 15

DUBOIS DE MONTREYNAUD

Causeries sur le Spiritisme. Un vol. . . . . 3 fr. »»
Considérations sur le Pater Noster. Un vol. . . . . 1 fr. 50

LA MORT VAINCUE

Extraits des ouvrages d'ALLAN KARDEC, LÉON DENIS, G. DELANNE, C. FLAMMARION

Un vol. de 320 pages. Prix : 0 fr. 75. — Franco, France : 1 fr.
Étranger : 1 fr. 10. Recommandé : 1 fr. 35

LA MÉDECINE DES ESPRITS

Par l'esprit humanitaire

Prix : 0 fr. 25. — Franco : 0 fr. 30

Les Sociétés anciennes, modernes et futures

Par l'esprit humanitaire

Prix : 0 fr. 25. — Franco : 0 fr. 30

QUESTIONNAIRE SUR LE SPIRITUALISME

Pour les débutants, écrit par un médium

Prix : 0 fr. 20. — Franco : 0 fr. 25

Petite Correspondance

GRATUITE POUR LES ABONNÉS

Envoyer les Réponses au Bureau de la "REVUE SPIRITE"

Un spirite Algérien désirerait savoir s'il existe en Algérie et principalement dans le département de Constantine, une société ou un groupe spirite qui pourrait le recevoir sur le vu de sa carte de membre actif de la Société des Etudes Spirites. Fondation Allan Kardec.

L. S. — Achèterait d'occasion, volume, Espérance : *Au Pays de l'Ombre.*

Un abonné à la *Revue Spirite* ayant à vendre 54 années de cette Revue dont 39 volumes reliés, les céderait au tiers de leur valeur, les années non reliées sont en très bon état.

Le Dr Bruno Maurel, 26, rue d'Aubagne, Marseille, désire se mettre en rapport avec les spirites qui voudront s'unir à lui pour former une *Société d'Etudes Spirites*, filiale de celle de Paris. S'adresser chez lui tous les jours de 1 heure à 4 heures.

Mr L'écrivain, à Gray, désirerait se mettre en rapport avec spirites de la région (rayon 100 kilomètres).

Mr G. Houbé, 4 rue Paul-Bert, à Puteaux, serait très reconnaissant à la personne qui pourrait lui fournir tous renseignements utiles concernant les meilleures plaques, révélateurs et procédés à employer pour la photographie des Esprits.

Mr Didier Delaunay, à Rennes, boulevard Duchesse-Anne, 22, désire se mettre en rapport, pour la formation d'un groupe, avec spirites de sa région.

Les Phénomènes dits de Matérialisation

Juliette Alexandre BISSON

Préface du Dr J. MAXWELL

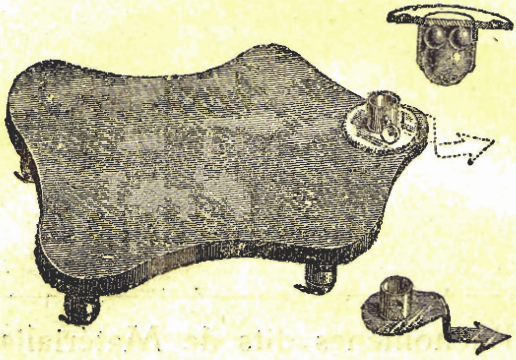
Un volume grand in-8° de 314 pages avec 165 figures et 36 planches.

Prix franco, FRANCE : **12 fr. 60.** — Étranger : **13 fr. 25**

TABLE DES MATIÈRES

Lettre de M. le Docteur de Schrenck. — Préface du Docteur Maxwell. — Avant-Propos. — CHAP. I. Compte Rendu des Séances. — CHAP. II. Conditions matérielles. — CHAP. III. Le Médium. — CHAP. IV. Des Phénomènes. — CHAP. V. — De la fraude. — CHAP. VI. Remarques sur les différentes hypothèses proposées pour expliquer les phénomènes de matérialisation.

PLANCHETTE A MÉDIUM



Planchette à médium, avec quatre pieds à deux rangs de billes, une douille porte-crayon (pour obtenir l'écriture mécanique) et une flèche (pouvant servir au plateau alphabétique) . . . . . **10 fr.**

Plateau alphabétique en carton épais se pliant en deux (51 × 32 1/2) **5 fr.**

— — en hêtre verni (50 × 62) . . . . . **8 fr.**

— — en acajou verni (50 × 62). . . . . **15 fr.**

— — — se pliant en deux (51 × 32 1/2) **25 fr.**

(*Port pour la France 0 fr. 85.*)

Pour l'Étranger : port d'un postal de 3 kilog.

MADAME ROBERT, 5, rue Christine

Médium guérisseur, diplômée.

Guérison d'Aveugles et d'autres affections incurables.

Lundi, Mardi, Vendredi, Samedi.

RÉUNION SPIRITUALISTES, 2e ET 4e DIMANCHE

LIVRES RARES ET ÉPUISÉS

Un seul exemplaire de chaque ouvrage

Prix nets. — Port en sus

1. **Baraduc** (Dr H.). La Force vitale, notre corps vital fluidique, sa formule biométrique. *Paris, G. Carré, 1893*, in-8, carré ; br. . . . . 10 fr.
2. **Bonnamy** (Michel). La Raison du Spiritisme *Paris, Lib. intern., 1868*
— **Hermès.** Des forces naturelles inconnues, à propos des phénomènes produits par les frères Davenport et par les médiums en général. Etude critique. *Paris, Didier s. d.*, 2 vol. in-12, rel., ensemble. . . . . 6 fr.
3. **Bourdin** (Antoinette). La Médiumnité au verre d'eau. Instructions générales données par les esprits aux séances de la Société spirite du Glacis de Rives à Genève. *Paris, Lib. sp. s. d.*, in-12, cart. 20 fr.
4. **Bourdin** Antoinette). Entre deux globes. *Genève, J. Benoit, 1874*, in-12, cart. 10 fr.
5. **Bouvéry** (J.). Le Spiritisme et l'Anarchie devant la science et la philosophie. *Paris, Chamuel, 1897*, in-8, carré, rel. 5 fr.
6. **Cahagnet** (L.-A.). Encyclopédie magnétique spiritualiste, traitant spécialement de faits psychologiques, magie magnétique swedenborgianisme, nécromancie, magie céleste, etc. *Paris, Germer-Baillière, 1854-1855*, 6 tomes en 3 vol, in-12 ; rel. . . . . 25 fr.
7. **Cahagnet** (Alph.). Thérapeutique du magnétisme et du somnambulisme, appropriée aux maladies les plus communes, aidée par l'emploi des plantes les plus usuelles en médecine, renseignements sur la composition et sur l'application des remèdes conseillés, planches anatomiques avec explication philosophique. *Paris, lib, sc. psyc., 1883*, in-12, rel . . 10 fr.
8. **Chaigneau** (J.-Camille). Les Chrysanthèmes de Mamie, avec 1 grav. d'Hugo d'Alési, dédicace de l'auteur. *Paris, E. Dentu, 1880*, in-12, br. . . . . 5 fr.
9. **Christian** (P. fils). La Reine Zinzarah. Comment on devient sorcier. *Paris, La Lumière, s. d.*, in-16, br. . . . 15 fr.
10. Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international, tenu à Paris, du 9 au 16 septembre 1889. 40.000 adhérents. *Paris, Lib. spirite, 1890*, in-8, rais. br. . . . . 10 fr.
11. Congrès international spirite de Barcelone, 1888. Représentations, adhésions, séances publiques et privées, conclusions, documents, etc. Résumé publié sous la direction du président de la commission permanente.
— Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international, 1889.
— Abbé Almignana. Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums. *Paris, Lib. spirite, 1889-1890*, 3 vol. in-8, rais. rel. ensemble . . . . . 15 fr.
12. **Dunglas Home** (D.). Révélations sur ma vie surnaturelle. 2e édit., *Paris, P. Didier et E. Dentu, 1863*, in-12, br. 10 fr.
13. **Ely Star** (Dr). L'Astrologie ou l'art de voir l'avenir, avec figures et tableaux explicatifs. *Paris, E. Dentu, s. d.*, in-18, br. . . . . 10 fr.
14. **Gardy** (Louis). Cherchons ! Réponse aux conférences de M. le professeur Emile Yung sur le spiritisme. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1890.*
— **Jésupret** (J.). Catholicisme et spiritisme. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1891*, 2 vol. in-12, rel. ensemble . . . 8 fr.
15. **Gibier** (Dr Paul). Analyse des choses. Physiologie transcendantale. Essai sur la science future, son influence sur les religions, les philosophies, les arts, etc. *Paris, E. Dentu, 1889*, in-12, br. . 15 fr.
16. **Home** (D. D.). Les Lumières et les Ombres du spiritualisme, trad. de l'anglais av. préf. par Henry la Lubenne. *Paris, E. Dentu, 1889*, in 12, br. . 5 fr.
17. **Lacroix** (Henry). L'Homme et sa chute. Mon meilleur ouvrage, 2e éd. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1891*, in-12, br. . 3 fr. 50
18. **Lacroix** (Henry). Mes expériences avec les Esprits. Spiritisme américain avec 14 portraits et 1 vignette. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1889*, in-12, br. . . . . 5 fr.
19. **Marchal** (Le P. V.). L'Esprit consolateur ou nos destinées. *Paris, Didier et Cie, 1878*, in-12, br. . . . . 40 fr.
20. **Moilin** (Dr Tony). Traité élémentaire théorique et pratique de magnétisme, contenant toutes les indications nécessaires pour traiter soi-même, à l'aide du magnétisme animal, les maladies les plus communes avec 47 figures intercalées dans le texte. *Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven, 1869*, in-12, rel. . . . . 6 fr.
21. **Nus** (Eugène). Choses de l'autre monde, 5e édit. *Paris, Lib. des sc. psych., s. d.*, in-12, br. . . . . 15 fr.
22. **Raphaël.** Le Doute. *Paris, Marpon, 1866*, in-8, rais. rel. . . . . 20 fr.
23. **Reynaud** (Jean). Philosophie religieuse. Terre et Ciel. 3e édit. *Paris, Furne, 1858*, in-8, carré ; rel. . . . . 15 fr.
24. **Rouxel.** Histoire et philosophie du magnétisme, avec portraits et figures dans le texte, cours professé à l'école pratique de magnétisme. *Paris, Lib. du magn., 1894*, 2 tomes, in-32, cart. . . . 10 fr.
25. **Swedenborg** (Emmanuel). Du Ciel et de ses merveilles et de L'Enfer d'après ce qui a été entendu et vu ; trad. de l'original latin (Londres, 1758, s. n. d'aut.), par J. F. E. Le Boys des Guays (avec la collaboration de H. H.). — 2e édit, revue par A. H. avec index revu et augm. *Paris, E. Jung-Treuttel, 1872*, in 8 carré, rel. 15 fr.

L'UTILE & L'AGREABLE

Représentation, commission, fabrication d'articles d'utilité pratique et d'agrément.

Centralisation de l'offre et de la demande pour **achat, vente, échange** de tous objets, propriétés, livres, etc., etc. Articles recommandés :

Nouvelle Bouilleuse Lessiveuse Rotative à usages multiples. Savonne, bout, désinfecte, lave et blanchit le linge sans frotter, sans l'user, en 20 minutes de temps. C'est la plus pratique et la meilleur marché, le modèle des familles coûte 40 francs.

La bière gazeuse AKA boisson naturelle, saine, tonique, apéritive, digestive, nourrissante et rafraîchissante. Dose pour 100 litres 5 francs franco gare. Fabrication simple et facile sans appareil.

Farine Fortifiante « OVO », nourriture idéale des volailles, assurant ponte intensive. Anti-épidémique. Prix 0 fr. 75 le kilog.

Catalogues de nouveautés pratiques, machines à laver, à coudre, produits alimentaires et hygiéniques, gratis et franco.

CANONNE-DESPRÉS à VIESLY (Nord)

SYLVAIN ALBERT, médium guérisseur, masseur, ventouseur, 20, avenue Secrétan, Paris (19e). Métro station Allemagne. Tous les jours de 2 à 4 heures. Dimanches et fêtes exceptés.

Claire GALICHON

Ève réhabilitée, ouvrage précédant et complétant **Amour et Maternité**. — Dans ce nouveau volume, l'auteur complète ses revendications sociales en faveur de la femme en la basant sur l'égalité entre les deux sexes devant la loi divine et naturelle. Claire Galichon voudrait pour la femme le droit au bonheur par le travail et l'amour dans le mariage évolué. Bien qu'elle exalte la femme, elle ne la pousse pas au travail intellectuel ; elle la voudrait seulement libre de développer ses aptitudes innées, afin de pouvoir, en toutes circonstances, se suffire à elle-même. Un fort vol. in-12 d'environ 500 pages. Prix : 3 fr. 50, franco France : 3 fr. 95. Etranger : 4 fr. 25.

Amour et Maternité, Fragments d'un ouvrage inédit, 2e édition. — Un vol. in-18 jésus. Prix : 3 fr. 50, franco France : 3 fr. 90, Etranger : 4 fr. 30. — Cet ouvrage qui forme une œuvre complète, a été conçu par une âme ardente et écrit par une plume virile et intrépide. Claire Galichon, au meilleur sens du terme, est une revendicatrice de haute distinction dans le combat acharné pour les droits naturels de la femme et sa libération de la chaîne séculaire des faux principes qui la maintiennent en servitude.

Souvenirs et Problèmes Spirites, 2e édition. — Un vol. in-8 raisin, papier couché. Prix : 5 fr., port France : 0 fr. 50, Etranger : 0 fr. 75. — Très documenté en faits rigoureusement observés et dont l'exposé repose sur une sincérité absolue, cet ouvrage trouvera sa place toute marquée dans la bibliothèque des amateurs et des fervents des sciences psychiques.

L'Entente Spiritualiste par la prière

Mettre, par la pensée, l'infini d'en bas en contact avec l'infini d'en haut, cela s'appelle prier (Victor Hugo).

Il m'a toujours semblé que la prière, cet instinct si vrai de notre impuissante nature, était la seule force réelle, ou du moins la plus grande force de l'homme! (Lamartine).

POUR LES ENFANTS

LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS

Comme une aumône, enfant, donne donc ta prière
A ton père, à ta mère, aux pères de ton père,
Donne au riche à qui Dieu refuse le bonheur,
Donne au pauvre, à la veuve, au crime, au vice immonde.
Fais en priant le tour des misères du monde ;
Donne à tous! donne aux morts! — enfin, donne au Seigneur. (V. Hugo.)

Notre Père, Dieu Tout Puissant, guérissez ceux qui ont la foi ; guérissez aussi les incrédules, parce que vous êtes la charité et que vous pardonnez. Faites que nous aimions nos frères comme s'ils étaient la moitié de notre cœur, pour que nous partagions avec eux les secours matériels et les biens spirituels que vous nous accordez. — Que notre ange gardien et nos chers esprits protecteurs nous gardent contre la séduction du mal et de l'égoïsme, afin que nous pardonnions toujours et que nous puissions nous aimer les uns les autres. — Ainsi soit-il.

POUR TOUS

Orare, Laborare. — Prier, c'est travailler, c'est lutter, c'est souffrir.

— Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous sera accordé (saint Marc).

— La prière en commun a une action plus puissante quand tous ceux qui prient s'associent de cœur à une même pensée et ont un même but (A. Kardec).

Frères et sœurs de l'espace, frères et sœurs de la terre, unissons-nous dans une commune et vibrante pensée pour prier pour tous nos bien-aimés, pour tous ceux à qui nous rattache un lien d'affection, de sympathie ou de reconnaissance, pour tous ceux qui souffrent, qui luttent et qui travaillent du corps ou de l'esprit, pour les mourants et ceux qui pleurent, pour les bons et les méchants, les haineux et les haïs, les vicieux, les criminels, les dégénérés physiques et moraux, les opprimés, les faibles et les désespérés, les ignorants et les indifférents, pour tous nos frères visibles ou invisibles sans exception.

Disciples fidèles de Jésus, inspirons-nous, dans tous nos actes, de ses enseignements sublimes, et, en son nom, demandons, pour tous, en même temps que pour nous, au Père qui est dans les Cieux, le pain quotidien du corps, le pain de l'esprit et le pain de l'âme, qui donnent la force et la volonté de supporter dignement l'épreuve, de résister aux tentations du mal, d'aimer et de pardonner, d'être sévère et rigoureux pour soi-même autant qu'indulgent et tolérant pour les autres, d'accomplir tous ses devoirs et d'acquérir ainsi le seul bonheur durable, celui de la conscience.

Enfin, toujours sous l'égide du divin Maître, joignons-nous dans un même élan d'amour aux esprits supérieurs, à nos guides et à tous les bons esprits pour élever nos âmes aux espoirs infinis de l'immortalité dans la pluralité des existences et des mondes, glorifier l'Eternel dans ses œuvres, l'adorer dans sa bonté et son amour et chercher avant tout son royaume et sa Justice.

Pensée du Mois de Mars.

Spirites, à l'exemple des premiers chrétiens, soyez fiers de porter votre croix. Croyez en la parole du Christ, qui a dit : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. Ne craignez point ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme. » Il a dit aussi : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous font du mal, et priez pour ceux qui vous persécutent. » Montrez que vous êtes ses véritables disciples, et que votre doctrine est bonne en faisant ce qu'il dit et ce qu'il a fait lui-même. — (*Evangile selon le spiritisme* Allan Kardec.)

A méditer le matin, vers 8 heures, — le soir, vers 7 heures.
ou à 2 h. après-midi } *correspondant en Amérique à* { *9 h. 1/2 matin.*
ou à 9 h. du soir } { *4 h. 1/2 soir.*
Les jours et aux heures adoptés par tous les croyants sincères.

A COUPER SUIVANT LE POINTILLÉ ET A DISTRIBUER

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR ALLAN-KARDEC

BUREAUX : 42, Rue Saint-Jacques, PARIS, V^e^

Près la Sorbonne et le Collège de France

Directeur PAUL LEYMARIE

ooo

PRIX DE L'ABONNEMENT (Payable à l'avance)

France et colonies françaises	10 fr. par an
Europe	12 —
Outre-mer	14 —

Prix du numéro..... 1 *fr.*

Chaque numéro in-8° jésus comprend 64 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des nouvelles et actualités, et des comptes-rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine.

Un *Numéro spécimen* de **La Revue Spirite** est envoyé, *franco*, à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie et contenant en timbres français 0 fr. 25.

Ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite, par ALLAN-KARDEC

(chaque volume, 3 fr. 50, franco pour la France. Etranger, 3 fr. 75)

Le Livre des Esprits (partie philosophique), 54^e^ mille.
Le Livre des Médiums (partie expérimentale), 46^e^ mille.
L'Evangile selon le spiritisme (partie morale), 45^e^ mille.
Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, 20^e^ mille.
La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, 18^e^ mille.
Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion, 5^e^ mille.

Brochures de propagande, par ALLAN KARDEC

Qu'est-ce que le Spiritisme ? 25^e^ m.	1 »	Caractères de la révélation spirite	0 15
Le Spiritisme à sa plus simple expression	0 15	Les Fluides	0 25
Résumé de la loi des phénomènes spirites	0 10	Esquisses géologiques de la terre, (Extrait de la Genèse)	0 25

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse, 1 franc.
Le répertoire du spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr.
Les Pionniers du spiritisme en France, avec 62 portr. de spirites contemporains, 8 fr. Pour les abonnés à *La Revue Spirite*, 6 fr.

OUVRAGES PRINCIPAUX SUR LE SPIRITISME

LÉON DENIS

Après la mort, 27^e^ mille	2 50
Christianisme et spiritisme, 8^e^ m.	2 50
Dans l'invisible, 7^e^ mille	2 50
Le problème de l'être et de la Destinée, 8^e^ mille	2 50
Jeanne d'Arc médium, 4^e^ mille	2 50
La grande Enigme, 3^e^ mille	2 »
Pourquoi la vie ? 105^e^ mille	0 10
L'Au-delà et la survivance de l'être, 4^e^ mille	0 25

GABRIEL DELANNE

Le Phénomène spirite	2 »
Le Spiritisme devant la Science	3 50
L'Evolution animique	3 50
L'âme est immortelle	3 50
Recherches sur la médiumnité	3 50
Les apparitions matérialisées des Vivants et des Morts.	
Tome I. *Les Fantômes de vivants.*	6 »
Tome II. *Les apparition des morts.*	10 »

FLAMMARION	La Pluralité des Mondes habités, 3 fr. 50.
—	Inconnu et les Problèmes Psychiques, 3 fr. 50.
—	Les forces naturelles inconnues, 4 fr.
DE ROCHAS (colonel)	L'Extériorisation de la Motricité, 8 fr.
—	L'Extériorisation de la Sensibilité, 7 fr.
—	Les frontières de la Science, 1^re^ série, épuisé, 2^e^ série, 3 fr. 50.
W.-E. STEAD.	Lettres de Julia, traduction française par le Prof. Moutonnier, 2 fr.
CH. D'ORINO.	Contes et interwiews, 2 fr. — La Genèse de l'âme, 2 fr.
EMM. DARGEY.	L'homme terrestre, à ceux qui souffrent, aux malheureux, 2 fr. 50.
Général A.	Le Problème de l'Au-delà ; conseils des invisibles, 1 fr. 50.

CATALOGUE (envoi contre 0 fr. 15 en timbres-poste français. Adresser les demandes à M. Paul Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris, V^e^.)

A COUPER SUIVANT LE POINTILLE ET A DISTRIBUER

Ouvrages fondamentaux sur le Spiritisme
Par ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits.

(PARTIE PHILOSOPHIQUE)

Contient les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits. 54e mille, in-16, 475 pages.

Vade-mecum de la philosophie spirite.

Le Livre des Médiums.

(PARTIE EXPÉRIMENTALE)

Ou guide des médiums et des évocateurs, contient l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. 46e mille, in-16, 510 pages.

L'Évangile selon le Spiritisme.

(PARTIE MORALE)

Contient l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. 45e mille, in-16, 450 pages.

Cet ouvrage peut se diviser en 5 parties : Les actes ordinaires de la vie du Christ. — Les Miracles. — Les Paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Eglise. — L'Enseignement. — Les Prédictions.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme.

Contient l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles, etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort. 20e mille, in-16, 500 pages.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme.

Contient le rôle de la science dans la Genèse, les systèmes du monde, anciens et modernes : l'Esquisse géologique de la terre; la Théorie de la terre, etc., etc. 18e mille, in-16, 465 pages.

Ce livre a pour objet l'étude de trois points diversement interprétés et commentés jusqu'à ce jour ; il y est parlé des deux formes qui régissent l'Univers : *l'élément spirituel et l'élément matériel* ; de l'action simultanée de ces deux principes naissent des phénomènes spéciaux que l'auteur a décrit d'une manière rationnelle.

Œuvres posthumes.

Ce livre comprend la biographie d'Allan KARDEC, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite, et les divers phénomènes auxquels il a assisté. 5e mille, in-16, 450 pages.

Ce livre renferme des extraits, *in extenso*, tirés du Livre de prévisions concernant le spiritisme et le discours prononcé par Camille Flammarion à l'enterrement d'Allan Kardec (les manuscrits du Maître qui ont servi à composer ce volume n'avaient jamais été publiés).

Chaque volume broché **3** fr. **50** *franco recommandé* (Étranger **3** fr. **75**)
Relié pleine toile marron, titres des plats et des dos dorés, **1** fr. en plus.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 25e mille, in-16, 182 pages.
Broché, **1** fr. ; Relié, **2** fr. ; Port, **0** fr. **20**.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. 61e mille. Brochure in-18, 36 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 40e mille. Brochure in-18, 24 pages, **10** cent., *franco* **15** cent.

Caractères de la révélation spirite. — 30e mille. Brochure in-18, 40 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Les Fluides. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent.

Esquisses géologiques de la terre. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent, *franco* **30** cent.

Son portrait, carte album	**2** fr.	**Son buste,** beau bronze 0m20	**40** fr.
— carte visite	**1** fr.	— beau bronze 0m30	**60** fr.
— photogravure 24 × 30 . .	**1** fr.	— imitation terre cuite 0m30. .	**12** fr.
— photolypie 24 × 30	**0.50**	— albâtre 0m30	**10** fr.

Publications périodiques :

EUROPE

FRANCE

Annales des Sciences psychiques, mensuel. Paris. — 12 fr. par an.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Marseille, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, mensuel. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr.
Bulletin de l'Institut général psychologique, paraissant 6 fois par an. Paris. — 20 fr. par an.
Bulletin mensuel des Invisibles. Lyon
L'Echo du Merveilleux, bi-mensuel illust. Paris. — Six mois, 6 fr. Un an, 10 fr Etranger, 12 fr. 50.
Le Fraterniste, hebdomadaire. Douai (Nord). — France : un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etr. 8 fr. et 4 fr.
Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Le Lotus bleu, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Mystéria, mensuel illustré. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Les Nouveaux Horizons, mensuel. Douai (Nord). — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Psyché, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.
La Religion Universelle, mens. Nantes. — 6 fr.
Revue de Psychothérapie, mensuel. Paris. — Paris, 8 fr. Départements, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Le Théosophe, bi-mensuel. Paris. — Un an, 5 fr. 6 mois, 2 fr. 50, 3 mois, 1 fr. 50.
La Tribune psychique, mensuel. Paris. — 5 fr.
La Vie Future, mensuel. Alger. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Mystérieuse, bi-mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Nouvelle, mens. Beauvais (Oise). — 5 fr.
La Vie psychique, mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Le Voile d'Isis, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

ALLEMAGNE

Die Uebersinnliche Welt, mensuel, Berlin.
Psychische Studien, mensuel. Leipzig.
Zeitschrift für Spiritismus, hebdom. Leipzig.

AUTRICHE-HONGRIE

Novo Sunce, mensuel. Jastrebarsko (Hongrie).

BELGIQUE

Le Courrier spirite belge, mensuel. Liége.
Le Messager, bi-mensuel. Liége.
Le Progrès spirite, mensuel. Jumet.
La Vie d'Outre-Tombe, mensuel. Jumet.

ESPAGNE

Lumen, mensuel. Tarrasa.
Luz y Union, mensuel. Barcelone.
Nueva Era, bi-mensuel. Barcelone.

GRANDE-BRETAGNE

Light, hebdomad. Londres.
The Occult Review, mensuel. Londres.

ITALIE

Filosofia della Scienza, mensuel. Palerme.
Luce e Ombra, mensuel illustré. Rome.
Ultra, mensuel. Rome.

PORTUGAL

A Luz da Verdade, mensuel. Angra do Heroismo (Açores).
Boletim do Instituto Internacional de Psychologia, mensuel. Lisbonne.
Psychismo, mensuel. Porto.
Revista Espirita, mensuel. Porto.

RUSSIE

Psychè, mensuel. Varsovie (Pologne).
Rebus, hebdom. Moscou.

SUISSE

Revue Suisse des Sciences psychiques, mensuel. Genève.

AMÉRIQUE

ANTILLES

Nuevos Tiempos, mensuel. La Havane.
Redencion, mensuel. La Havane, Cuba.

ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire. Buenos-Aires.
El Espiritismo, mensuel. Pebuajó (F. C. Oeste).
La Estrella de Occidente, mensuel, Buenos-Aires.
La Fraternidad, mensuel. Buenos-Aires.
La Regeneracion, mens. Gualeguaychú (Entre-Rios).
Revista de Méta-Psiquica Expérimental, mens. Buenos-Aires.

BRÉSIL

Alma e Coração, mensuel, Belem-Para.
Aperfeiçoador, mensuel. Rio de Janeiro.
O Espirita Mineiro, mensuel. Bello Horizonte.
A Estrella do Oriente, mensuel. Rio de Janeiro.
Eternidade, mensuel Porto-Alegre.
O Labaro, mensuel, Ceará-Fortaleza.
A Liberdade, bi-mens, Viçosa (Ceará).
A Luz, mensuel. Curityba. (Paraná).
Luz e Verdade, mensuel. São Paulo.
Minas Espirita, mensuel. Juiz de Fora.
O Monitor Espirita, mensuel. Curityba (Paraná).
O Mundo Occulto, mensuel, Campinas.
Natalicio de Jésus, mensuel, São Paulo.
Nova Revelação, mensuel. São Paulo.
O Oraculo, mensuel. São Paulo.
O Pensamento, mensuel. São Paulo.
O Penumbra Psychica, mensuel. Nictheroy.
O Penzamento, mensuel. Rio de Janeiro.
Perseverança. Maceió Alagoas.
Reformador, bi-mensuel. Rio de Janeiro.
Revista Espirita, mensuel. Belém Pára.
Tribuna Espirita. bi-mensuel. Rio de Janeiro.
A Verdade. mensuel. Recife.
Verdade e Luz, mensuel. São Paulo.

CHILI

Estudios Orientales, mensuel. Valparaiso.
El Paladin, bi-mensuel. Santiago.
Revista de Estudios psiquicos, mens. Valparaiso.

ÉQUATEUR

Boletin de Propaganda. Quito-Ecuador.

ÉTATS-UNIS

El Buen Sentido, hebdom. Ponce (Porto-Rico).
Fiat-Lux, mensuel. Ponce (Porto-Rico).
The Progressive Thinker, hebdom. Chicago.
The Word, mensuel. New-York.

MEXIQUE

Helios, mensuel. Mexico.

VÉNÉZUÉLA

Revista de Ciencias psiquicas, méns. Caracas.

OCÉANIE

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel. Melbourne.